Collection dirigée par Michel Malherbe

Parlons coréen, par M. Malherbe, O. Tellier et Jung Wha C., 1986.
Parlons hongrois, par M. Malherbe, K. Cavalieros, 1988.
Parlons Wolof, langue et culture, par M. Malherbe et Ch. Sall, 1990.

Gilbert FABRE

PARLONS ROUMAIN

Langue et culture

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

Éditions Charles Corlet
Z.I., route de Vire
14110 Condé-sur-Noireau

AVANT-PROPOS

Les 2 500 kilomètres qui séparent Paris de Bucarest n'empêchent pas la France d'être très présente en Roumanie. Les Français savent maintenant que leur langue est parlée par beaucoup de Roumains. Cela a d'abord étonné l'opinion, puis incité un grand nombre de touristes à visiter ce pays. Le voyage n'a pu que relancer la surprise, car lorsqu'on arrive à la frontière, on est frappé par la tonalité latine des premiers mots roumains que l'on entend et qui introduisent une note familière dans cette partie de l'Europe si dépaysante. Et pourtant, le peuple qui parle cette langue proche de l'italien et du français, ne diffère guère de ses voisins slaves ou même hongrois : c'est que, par leur culture, les Roumains sont pleinement intégrés dans cette Europe orientale qui explique leur originalité. La Roumanie est restée un carrefour entre l'Orient et l'Occident dont la langue s'avère un passionnant reflet. Or, le roumain est aujourd'hui le moyen de communication de la plus grande nation du Sud-Est européen : il est parlé par 23 millions de locuteurs en Roumanie auxquels s'ajoutent les 3 millions d'habitants de la plus occidentale des Républiques soviétiques, la Moldavie, dont il est la langue officielle. C'est dire si la connaissance du roumain et de la culture qu'il exprime constitue un outil de base indispensable pour toute approche de l'Europe du Sud-Est.

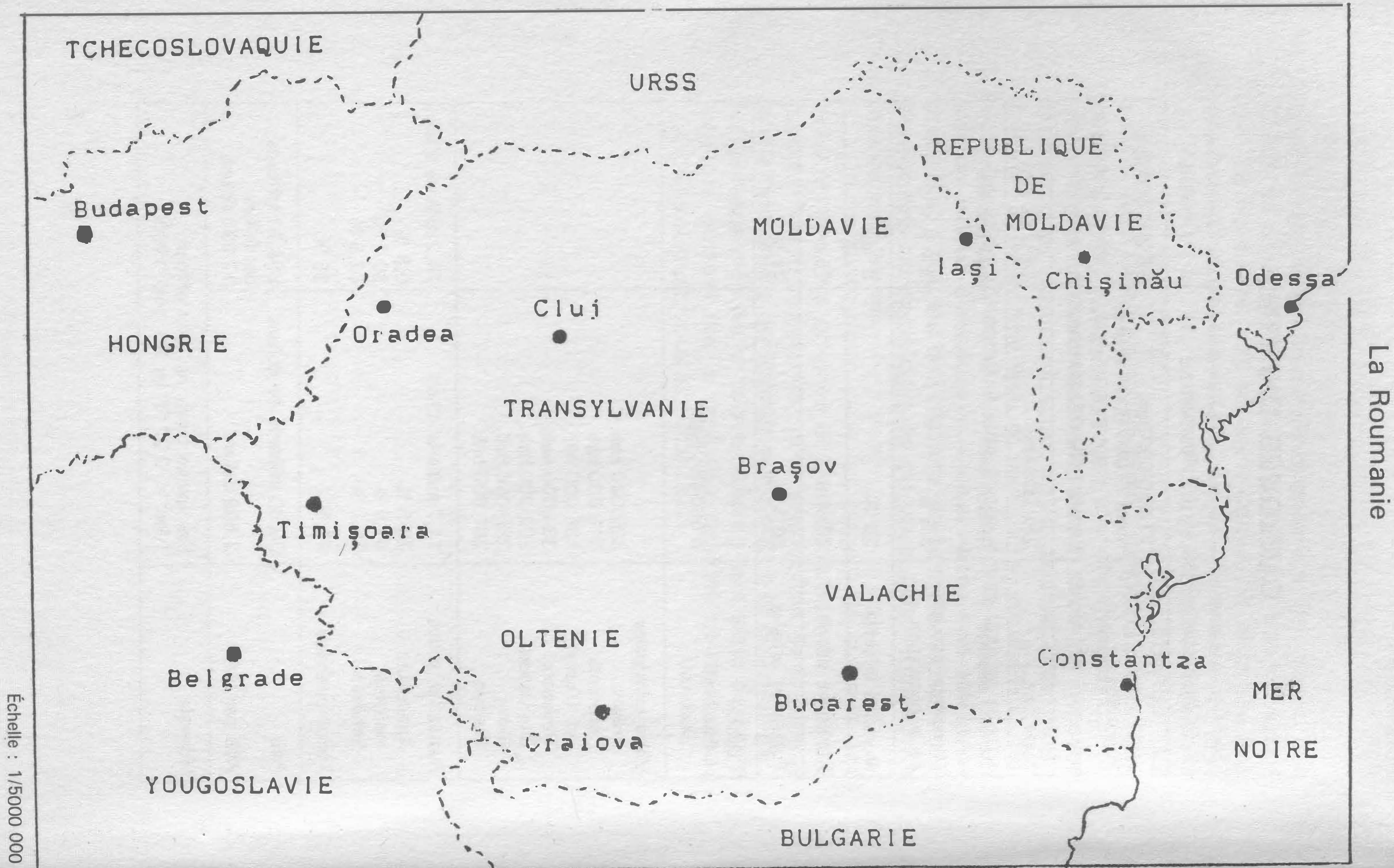
De telles particularités expliquent dans quel esprit est conçu le présent ouvrage destiné aux amateurs de voyages, aux hommes d'affaires, aux étudiants, et à

toute personne désireuse de découvrir la Roumanie, ses habitants et leur mentalité. L'excellente connaissance que les Roumains ont de notre langue ne dispense pas vraiment d'apprendre la leur, car en Roumanie la fierté nationale et le vif sentiment linguistique rendent la population très sensible aux efforts de l'étranger qui essaie de s'exprimer en roumain, surtout s'il est francophone. Mais il est vrai qu'un touriste français qui ne connaît pas cette langue ne saurait avoir de grosses difficultés de communication, en Roumanie. C'est pourquoi ce **Parlons roumain**, le quatrième de la collection et le premier consacré à une langue néo-latine, s'attache en priorité à resituer le roumain dans son ambiance culturelle, à travers son histoire et certains aspects institutionnels ou sociologiques du pays dans lequel cette langue est parlée.

On trouvera donc dans les pages qui suivent une présentation des origines et de l'évolution du roumain jusqu'à l'époque actuelle ; une description de la langue contemporaine ; un aperçu concernant le vocabulaire ; les phrases-clés de la conversation ; une série de brefs exposés portant sur la culture roumaine et un lexique français-roumain/roumain-français.

QUELQUES CHIFFRES

Indicateur	*Roumanie*	*France*
Population	23 200 000 hab. (dont 2 000 000 Tsiganes 1 900 000 Hongrois et 100 000 Allemands	56 200 000 hab.
Superficie	237 000 km²	549 000 km²
Densité absolue	98 hab./km²	102 hab./km²
Croissance annuelle de la population	0,5 %	0,4 %
Mortalité infantile	22 ‰	8 ‰
Espérance de vie	70 ans	75 ans
Population urbaine	50,1 %	74 %
Capitale București (Bucarest)	2 500 000 hab.	
Villes principales Brașov Constanța Iași (Jassy) Timișoara Cluj-Napoca Galați Craiova	 332 000 hab. 316 000 hab. 306 000 hab. 304 000 hab. 302 000 hab. 285 000 hab. 261 000 hab.	
Population active Agriculture Industrie Services Terres cultivées	11,7 millions d'hab. 28,5 % 44,8 % 26,7 % 45 %	24,2 millions d'hab. 6,8 % 30,3 % 62,9 % 35 %
PNB PNB par hab.	59,90 milliards de dollars 2 599 dollars	994,30 milliards de dollars 17 693 dollars
Monnaie	Leu (pluriel : lei). Au taux officiel, 1 leu = 0,27 FF au 30 avril 1990.	



La Roumanie

Échelle : 1/5000 000

LES GRANDES DATES

Ier et IIe siècles après J.-C. : Romanisation des Daces.

IIIe siècle : Retrait des légions romaines au Sud du Danube. Invasions barbares ; les Daco-Romains se retirent dans les Carpathes.

Xe siècle : Arrivée des Hongrois en Transylvanie.

XIIIe-XIVe siècles : Formation des États de Valachie et de Moldavie.

1395 : Invasion de la Valachie par les Turcs. Les Roumains sont vaincus à la bataille de **Rovine** (en Olténie, près de Craiova) ; la Valachie devient une Principauté vassale de l'Empire ottoman.

1456 : Établissement de la suzeraineté ottomane sur la Moldavie.

1456-1462 : Règne de Vlad l'Empaleur **(Dracula)** en Valachie. Le prince refuse de reconnaître l'autorité du Sultan. La guerre reprend et ne se termine que quinze ans plus tard.

1457-1504 : Règne d'Étienne le Grand **(Ştefan cel Mare)** en Moldavie. Le prince s'allie à la Pologne, à la Hongrie, à Venise et à la Papauté et cesse de reconnaître la suzeraineté ottomane.

1476 : Rétablissement de l'autorité du Sultan sur la Valachie.

1479 : Fin de la coalition européenne contre Constantinople. Étienne le Grand accepte que la Moldavie redevienne une Principauté vassale de l'Empire ottoman.

1526 : Chute du premier royaume de Hongrie après la victoire des Turcs à la bataille de Mohács. La Transylvanie devient une Principauté vassale de Constantinople.

1527-1538 : Règne de Pierre Rareş **(Petru Rareş)** en Moldavie. Le prince s'allie aux Habsbourg d'Autriche menacés par les Turcs et ne reconnaît plus la suzeraineté du Sultan.

1538 : Invasion de la Moldavie par les armées de Soliman le Magnifique. La Principauté redevient vassale de l'Empire ottoman.

1595-1600 : Unification de la Valachie, de la Moldavie et de la Transylvanie par le prince valaque Michel le Brave **(Mihai Viteazul)**.

XVIIIe siècle : Fin de la domination ottomane en Transylvanie. La province est annexée par les Habsbourg.

1711 : Début du **régime phanariote** en Moldavie : le gouvernement de la Principauté n'est plus confiée à un prince roumain, mais à un prince originaire du Phanar, le quartier grec de Constantinople.

1715 : Début du régime phanariote en Valachie.

1812 : Paix russo-turque de Bucarest à la suite de laquelle la Bessarabie est annexée par la Russie.

1821 : Fin du régime phanariote en Moldavie et en Valachie.

1848 : Mouvement insurrectionnel de Bucarest (23 juin) et formation d'un gouvernement provisoire valaque : entrée des troupes ottomanes à Bucarest (25 septembre) et rétablissement de l'ancien régime.

1859 : Union de la Moldavie et de la Valachie après l'élection de **Alexandru Ion Cuza** au trône des deux Principautés.

1866 : Abdication de Alexandru Ion Cuza. **Charles de Hohenzollern-Sigmaringen** monte sur le trône des Principautés-Unies qui prennent alors le nom de **România**, « Roumanie ».

1877 : Guerre d'Indépendance contre la Turquie.

1878 : Congrès de Berlin : l'indépendance de la Roumanie est reconnue.

1916 : Entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Alliés.

1918 : Rattachement de la Bessarabie (9 avril) et de la Transylvanie (1er décembre) à la Roumanie.

1940 (27 juin) : Annexion de la Bessarabie par l'Armée Rouge.

1940 (30 août) : Arbitrage de Vienne ; Hitler tranche la question territoriale qui oppose la Hongrie et la Roumanie, en obligeant les Roumains à céder le Nord de la Transylvanie aux Hongrois.

1944 (30 août) : Entrée en Transylvanie de l'armée roumaine passée aux côtés de l'Armée Rouge.

1947 : Abdication du roi Michel.

1948 : Proclamation de la **République populaire**.

1965 : Élection de **Nicolae Ceaușescu** à la fonction de premier secrétaire du parti communiste roumain. Une nouvelle constitution proclame la **République Socialiste de Roumanie.**

1974 : Élection de Nicolae Ceaușescu à la présidence de la République.

1989 (décembre) : Chute du régime communiste et exécution de Nicolae Ceaușescu. Formation d'un gouvernement provisoire constitué par le Front de Salut National **(Fruntea Salvării Naționale).**

1990 (20 mai) : Élection de **Ion Iliescu** à la présidence de la République.

ÉCRITURE ET PRONONCIATION

L'alphabet roumain comporte 28 lettres : **a, ă, â, b, c, d, e, f, g, h, i, î, j, k, l, m, n, o, p, r, s, ş, t, ţ, u, v, x, z.**

Dans un mot, toutes les lettres se prononcent et un grand nombre d'entre elles, comme en français : ainsi, **j** (**jale**, « peine »), et **z** (**zăpadă**, « neige »), qui ont une prononciation particulière dans beaucoup de langues, se prononcent respectivement *j* comme dans *jeune* et *z* comme dans *zèbre* ; on ne s'arrêtera donc ci-dessous qu'aux lettres dont la prononciation se distingue de celle du français.

Il n'existe pas de voyelles nasales : par exemple, dans **lin**, « paisible », les trois lettres se prononcent comme dans *linoléum*.

e se prononce *é* comme dans *été* : **bute**, « tonneau » ;

u se prononce *ou* comme dans *doux* : **lup**, « loup » ;

ă se prononce *eu* comme dans *deux* : **apă**, « eau » ;

î et **â** notent l'un et l'autre le *i* sourd prononcé du fond de la gorge (*cf.* **y** suédois et **bl** russe) : **gît**, « cou » ; **România**, « Roumanie » ;

c dans les groupes **ce** et **ci** se prononce *tch* comme dans *tchèque* : **cer**, « ciel » ; **cină**, « dîner » ;

c dans les groupes **che** et **chi** se prononce *k* comme dans *question* : **chel**, « chauve » ; **chip**, « figure » ;

g dans les groupes **ge** et **gi** se prononce *dj* comme dans *Djerba* : **ger**, « gel » ; ***ginere***, « gendre » ;

g dans les groupes **ghe** et **ghi** se prononce *g* comme dans *guerre* : **ghem**, « pelote » ; **ghilotină**, « guillotine » ;

r est roulé comme le *r* bourguignon : **român**, « roumain » ;

s se prononce *s* comme dans *crosse*, même entre deux voyelles : **coasă**, « faux » ;

ș se prononce *ch* comme dans *chat* : **șold**, « hanche » ;

ț se prononce *ts* comme dans *tsar* : **țară**, « pays » ;

h se prononce comme la *jota* espagnole : **han**, « auberge » ;

i précédé d'une consonne à la fin d'un mot ne se prononce *i* que s'il est tonique comme dans **a fugi**, « fuir » ou s'il sert de voyelle d'appui aux consonnes suivies de **-r** ou **-l** : **codri**, « forêts » ; **afli**, « tu apprends une nouvelle » ; dans les autres cas, il ne se prononce pas du tout, il indique seulement que la consonne est « mouillée » ; ainsi dans **ani**, « années », **-ni** se prononce comme le *-gn-* de *champignon*.

L'**accent tonique** n'est pas marqué dans l'orthographe. Toutefois, dans certains dictionnaires, il est indiqué par un point sous la voyelle accentuée, dans d'autres, par un accent aigu sur cette voyelle ; mais il s'agit-là d'une présentation purement pédagogique.

Cet accent est mobile ; dans les mots de plus d'une syllabe et terminés par une voyelle, il affecte très souvent la voyelle de l'avant-dernière syllabe : **perẹte**, « mur », qui reste accentuée lorsque le mot prend l'article défini suffixé : **perẹtele**, « le mur » ; l'accent tonique affecte plus rarement la dernière syllabe lorsque celle-ci se termine par une voyelle : **basmạ**, « foulard » ; le cas est beaucoup plus fréquent lorsque la dernière syllabe se termine par une consonne : **bolnạv**, « malade ».

CHANGEMENTS PHONÉTIQUES

En roumain, les voyelles ou les consonnes du radical des mots varient en fonction de la voyelle finale. Il en résulte des alternances phonétiques que l'usage permet de maîtriser assez vite. Les grandes lignes de ces variations sont les suivantes :

— La voyelle du radical se ferme sous l'influence d'une voyelle finale plus ou moins fermée :

Voyelle(s) du radical	Voyelle finale	Nouvelle voyelle du radical
-a- masă, ''table''	-e	-e- mese, ''tables''
-a- barcă, ''barque''	-i	-ă- bărci, ''barques''
-ă- număr, ''nombre'' cumpăr, ''j'achète''	-e ou -i	-e- numere, ''nombres'' cumperi, ''tu achètes''
-î- cuvînt, ''mot'' vînd, ''je vends''	-e ou -i	-i- cuvinte, ''mots'' vinzi, ''tu vends''
-o- torn, ''je verse''	-a	-u- a turna, ''verser''
-ea- fereastră, ''fenêtre'' seară, ''soir''	-e ou -i	-e- ferestre, ''fenêtres'' seri, ''soirs''
-oa- floare, ''fleur''	-i	-o- flori, ''fleur''

— La voyelle du radical s'ouvre sous l'influence d'une voyelle finale plus ou moins ouverte :

Voyelle du radical	Voyelle finale	Nouvelle(s) voyelle(s) du radical
-ă- spăl, "je lave"	-ă	-a- spală, "il lave"
-e- aștept, "j'attends"	-ă	-ea- așteaptă, "il attend"
-o- frumos, "joli" torn, "je verse"	-ă ou -e	-oa- frumoasă, "jolie" să toarne, "qu'il verse"

— La consonne ou le groupe consonantique du radical subit l'influence d'une voyelle finale fermée :

Consonne(s) du radical	Voyelle finale	Nouvelle(s) consonne(s) du radical
-d- stradă, "rue"	-i	-z- străzi, "rues"
-t- perete, "mur"	-i	-ț- pereți, "murs"
-z- grumaz, "nuque"	-i	-j- grumaji, "nuques"
-sc- românesc, "roumain" iubesc, "j'aime"	-e ou -i	-șt- românește, "en roumain" iubești, "tu aimes"

1

HISTOIRE DE LA LANGUE ROUMAINE

□ *Daces et Romains*

Le roumain est une langue néo-latine parlée dans le Sud-Est de l'Europe. Il s'est formé à la suite de la conquête romaine de la Dacie qui a eu lieu au IIe siècle de notre ère. Ce territoire était, dans l'Antiquité, le pays des Daces, que les Grecs appelaient les Gètes. Ce peuple appartenait, comme les Illyriens dont les Albanais sont aujourd'hui les descendants, à la grande famille indo-européenne des Thraces. Le roumain partage aujourd'hui avec la langue albanaise une centaine de mots qui semblent remonter à un fonds commun thraco-dace. Parmi les plus courants on trouve l'albanais, **bardhë**, et le roumain, **barză**, « cigogne » ; l'albanais, **qafë**, et le roumain, **ceafă**, « nuque »...

Après la conquête par l'empereur Trajan, la Dacie devient province romaine, mais elle le reste à peine plus d'un siècle et demi (106-275). Durant cette brève période, l'armée, l'administration et le clergé implantent les institutions romaines dans la nouvelle province, où sont fondées des villes.

☐ *La latinité italienne du roumain*

Les campagnes ne se romanisent pas réellement. Elles sont mises en valeur par des colons venus, d'après l'historien latin Eutrope, « ex toto orbe romano », c'est-à-dire de toutes les régions de l'Empire. Mais ce sont sans doute les provinces les plus déshéritées qui fournissent les gros contingents. Les similitudes qui rapprochent le roumain et certains dialectes de l'Italie méridionale amènent à penser qu'il s'agissait surtout d'habitants originaires du Sud de la péninsule italienne et des îles de la mer Tyrrhénienne (Sicile, Sardaigne, Corse).

Les ressemblances avec les dialectes italiens concernent les faits suivants :

— La "mouillure" des **k** et g latins devant **e** et **i** en **tch** et **dj** :

Latin	*Italien*	*Roumain*	*Sens*
vicinus -ki-	vicino -tchi-	vecin -tchi-	voisin
legem guè-	lege -djé-	lege -djé-	loi

— La "mouillure" de **ky** latin en **ts** :

Latin	*Napolitain*	*Roumain*	*Sens*
brachium -ky-	vrattse -ts-	braț -ts-	bras

— La "mouillure" de **kl** et **gl** latins à l'initiale d'un mot :

Latin	*Italien*	*Roumain*	*Sens*
clavis kla-	chiave kia-	cheie kei-	clé
glacia gla-	ghiaccia guia-	gheață guea-	glace

— A l'intérieur des mots, le passage des **kw** et **gw** latins à un élément labial, **b** ou **p** :

Latin	*Sarde*	*Roumain*	*Sens*
aqua -kw-	abba -b-	apă -p-	eau
lingua -gw-	limba -b-	limbă -b-	langue

— Pluriel en **-i**, au masculin :
italien, **cani** ; roumain, **cîini**, "chiens"
— Pluriel en **-e**, au féminin :
italien, **case** ; roumain, **case**, "maisons"
— Pluriel de certains noms neutres en **-ur-** :
sicilien, **jocura** ; roumain, **jocuri**, "jeux"
— Finale en **-i** à la deuxième personne du singulier des verbes :
italien, **canti** ; roumain, **cînți**, "tu chantes"
— La formation de l'impératif négatif au moyen de l'adverbe de négation et de l'infinitif :
italien, **non cantare** ; roumain, **nu cînta**, "ne chante pas"
— L'existence d'un neutre, dont la forme est masculine au singulier et féminine au pluriel :
italien, **osso/ossa** ; roumain, **os/oase**, "os".
Sur ce dernier point, le roumain a développé un phénomène qui, en italien, reste limité à quelques mots, aussi a-t-on pu dire par boutade que le roumain était de l'italien exagéré !

Parmi les colons installés en Dacie, il a dû y avoir beaucoup de **veterani**, ces légionnaires qui, au bout de vingt-cinq années de service militaire, obtenaient un lopin de terre, en quittant l'armée, car, pour désigner un vieil homme, le roumain se sert aujourd'hui du mot **bătrîn**, altération phonétique de **veteranus**.

□ *L'abandon de la Dacie*

Au IIIe siècle, les tribus germaniques commencent à menacer la Dacie. En 275, l'empereur Aurélien, conscient de la fragilité de ses récentes victoires sur les Goths, décide de conclure avec eux une convention par laquelle il leur abandonne la Dacie au titre de fédérés.

Ce statut faisait d'eux des alliés susceptibles de protéger l'Empire contre d'autres invasions barbares, en particulier contre celles des Sarmates, des Marcomans et des Iazyges, dont Jassy (en roumain, Iași), la capitale de la Moldavie, porte encore le nom. Ayant dévolu aux Goths le rôle naguère tenu par les légions romaines, Aurélien peut alors décréter le retrait de l'armée et de l'administration au Sud du Danube. Comme l'attestent des inscriptions latines du IVe siècle, le reste de la population daco-romaine n'en continue pas moins de vivre dans les quelques villes et dans les campagnes de ce qu'il faut désormais appeler la **Gothia**.

Cette évacuation de la Dacie a été invoquée au XIXe siècle par les Hongrois pour contester aux Roumains leur ancienneté sur le territoire transylvain que les Magyars occupent à partir du XIe siècle. D'après les Hongrois, tous les habitants de la Dacie auraient abandonné le pays et se seraient installés au Sud du Danube. Ainsi, lorsque les Magyars sont entrés en Transylvanie, ils n'y auraient pas trouvé de Roumains, lesquels auraient émigré vers cette région seulement au XIIIe siècle. Cette thèse se fonde sur les écrits de Flavius Vopiscus, un compilateur latin du règne de l'empereur Constantin le Grand qui soutenait que l'abandon de la Dacie avait été complet. Mais le témoignage de Vopiscus n'est pas exempt de parti pris. Il figure dans l'une de ces biographies de Constantin dont le but était de rehausser le rôle du nouveau maître de Rome par rapport à ses prédécesseurs. D'après Vopiscus, l'Empire souffrait de l'obscurité dans laquelle l'avait plongé la vie des Césars du IIIe siècle. Or, Constantin, qui désirait apparaître comme un nouvel Auguste, se préparait à regagner contre les Sarmates et les Goths l'ancienne frontière du Danube. L'historiographie officielle devait faire le reste. Le thème de l'abandon de la Dacie est alors bruyamment exploité. L'événement est présenté comme un retrait complet pour que la figure de l'empereur de la revanche et de la restauration ressorte grandie d'une campagne militaire pourtant limitée à la plaine valaque et sans lendemains durables.

☐ *Le daco-latin*

C'est paradoxalement l'invasion destructive des Huns en 375 qui a accéléré le processus de romanisation des régions danubiennes. L'exode urbain, consécutif à la destruction des villes, provoque un brassage entre citadins fortement romanisés, ruraux et pasteurs, ce qui précipite l'assimilation des autochtones que Rome n'avait pas eu le temps de parachever. Utilisé par cette société plus ou moins transhumante, le daco-latin allait pouvoir se propager d'une vallée à l'autre, de la plaine au plateau, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Cette situation originale a valu à la future langue roumaine de consolider son unité structurale et d'être parlée jusqu'au Dniestr qui formait la limite orientale des transhumances.

En servant de langue véhiculaire aux bergers daces, le latin retrouvait pour ainsi dire ses propres sources pastorales. Le roumain sera profondément marqué par cette étape. Deux faits l'indiquent clairement aujourd'hui :

— le vocabulaire fondamental de l'élevage est d'origine latine :

Latin	*Roumain*	*Sens*
taurus	taur	taureau
bovis	bou	bœuf
vacca	vacă	vache
vitellus	vițel	veau
capra	capră	chèvre
ovis	oaie	mouton
caballus	cal	cheval
equa	iapă	jument
porcus	porc	porc
gallina	găină	poule

— Un grand nombre d'expressions idiomatiques sont formées à partir de **a paște**, qui signifie « paître », mais aussi « garder un troupeau » et qui remonte au latin populaire **pascere : a paște muștele**, « gober les mouches » ; **un paște-vînt**, « un songe-creux » (littéra-

lement « qui se repaît de vent ») ; **mă paște gîndul**, « cette pensée m'obsède » (l'équivalent français le plus proche serait : « je rumine cette pensée ») ; **a paște pe cineva**, « guetter quelqu'un » ; **o primejdie te paște**, « un danger te menace ».

En entrant dans l'usage rural, les mots latins du champ sémantique urbain pourront survivre, mais cette translation va vite modifier le contenu de leur signification originelle. Ainsi un terme comme **civitatem**, « cité », donnera en roumain **cetate**, qui dans le haut Moyen Age ne désigne plus qu'un village fortifié. Les mots **pavimentum** et **pavitum** — devenu **pavatum** — avaient respectivement le sens de « dallage » et de « pavé ». A ce titre, ils appartenaient au vocabulaire de la voirie urbaine. La désaffection de celle-ci entraîne leur recyclage. Le premier a donné en roumain **pămînt**, qui signifiera d'abord « sol » puis « terre ». Le second a abouti à **pat**, qui désignera un carrelage, ensuite un plancher et enfin une construction paysanne surélevée, en planches, et destinée au repos, avant de signifier « lit ».

De cette adéquation de la langue aux nouvelles réalités sociales, il sortira un nouveau système linguistique, sans doute le premier de la Romania à s'être doté d'une structure propre.

Les Daco-romains n'ont pas attendu les missionnaires de l'Empire bulgare, qui s'est constitué à la fin du IXe siècle, pour se convertir au christianisme. Leur conversion semble s'être effectuée de bonne heure comme en témoignent les mots roumains d'origine latine qui désignent les notions chrétiennes de base :

Latin	*Roumain*	*Sens*
Dominedeus	Dumnezeu	Dieu
Creationem	Crăciun	Noël
christianus	creștin	chrétien
paganus	păgîn	païen
credo	crez	credo
credentia	credință	foi

L'absence de mots d'origine latine pour désigner, en revanche, les institutions de l'Église montre que

celle-ci a dû rester longtemps primitive. Le roumain ne présente nulle trace de termes comme **episcopus** ou **monachus**, qui ont donné des résultats dans les autres langues issues du latin :

français, **évêque** ; italien, **vescovo** ; espagnol, **obispo** ;

français, **moine** ; italien, **monaco** ; espagnol, **monje**.

Il faut attendre l'influence slavo-byzantine, incarnée par les Bulgares, pour que cette lacune terminologique soit comblée :

vlădică, « évêque », du bulgare, **vladika** ;

călugăr, « moine », du bulgare, **kaluger**/grec, **kalogeros**.

De cette formation particulière du vocabulaire religieux découle un grand nombre de paires lexicales latino-slaves, telles que :

cruce, « croix », du latin, **cruce**,

mais

răstignit, « crucifié », du vieux slave, **rastegnati**.

□ *Une langue romane de la périphérie*

De l'isolement de ce latin d'Orient par rapport à Rome découle un phénomène que le roumain partage aujourd'hui avec certaines langues romanes dont l'origine remonte à un latin qui se parlait loin des grandes métropoles politico-intellectuelles de l'Empire. Il s'agit d'un certain conservatisme linguistique face aux innovations qui se sont produites en Italie et en Gaule. Cela est surtout sensible dans le domaine lexical. Ainsi, tandis que dans ces deux régions, **tabula** (italien, **tavola** ; français, **table**) remplace **mensa**, ce mot résiste à l'Ouest et à l'Est du monde latin pour donner l'espagnol et le portugais **mesa** et le roumain **masă**. Il en va de même de **dies**, remplacé par son dérivé populaire **diurnum** qui aboutit à l'italien **giorno** et au français **jour**, tandis qu'il demeure sous la forme **dia**, en espagnol et en portugais et sous la forme **zi**, en roumain. On peut mentionner également **blandus**, remplacé par **dulcis** qui donne **dolce** en italien et **doux**, en français, mais qui

se conserve, parallèlement à cette innovation, sous la forme **blando,** en espagnol, **brando,** en portugais et **blînd,** en roumain, où il concurrence respectivement **dulce** (prononcer **doulsé**), **doce** et **dulce** (prononcer **doultché**).

☐ *Le roumain, langue balkanique*

Le roumain partage aussi un certain nombre de faits linguistiques avec trois autres langues des Balkans qu'aucune parenté pourtant ne saurait lier : le bulgare, qui appartient à la famille des langues slaves, le grec moderne, dont l'origine remonte aux antiques parlers de l'Hellade et l'albanais, qui découle des dialectes thraces de l'Illyrie mâtinés de latin.

Les caractéristiques communes à ces différents idiomes se retrouvent à tous les niveaux :

• **Phonétique :**

— Passage du groupe consonantique latin **kt** à **élément labial + t,** en roumain et en albanais :

Latin	*Roumain*	*Albanais*	*Sens*
lucta -kt-	luptă -pt-	lufta -ft-	lutte

— Création d'une voyelle non accentuée de même timbre, une sorte de **o** délabialisé, en roumain, bulgare et albanais : **ă**, ***b***, **ë** :

roumain, **cămașă,** "chemise"
bulgare, **tsaritsƅ**, "reine"
albanais, **korë**, "image"

• **Morphologie :**

— Suffixation de l'article défini, en roumain, bulgare et albanais :

Roumain	*Bulgare*	*Albanais*	*Sens*
bărbat bărba**tul**	covek coveka**t**	burrë burr**i**	homme l'homme

— Formation du futur à l'aide du verbe "vouloir", en roumain, bulgare, albanais et grec ; ainsi pour dire "j'écrirai" ces quatre langues recourent à la même construction :

Roumain	*Bulgare*	*Albanais*	*Grec*
voi scrie	ste pisa	do (të) shkruaj	tha grapho

• **Syntaxe :**

Remplacement de l'infinitif par des propositions subordonnées au subjonctif, en roumain, bulgare, albanais et grec : on ne dit pas ''Donnez-moi à boire'', mais ''Donnez-moi que je boive'' :

Roumain	*Bulgare*	*Albanais*	*Grec*
daţi-mi să beau	daj mi da pija	a-më të pi	dhos mou na pio

• **Phraséologie :**

Le verbe ''manger'' entre dans des expressions où il a perdu son sens originel :

— ''Il se querelle avec sa femme'' se dit ''Il se mange avec sa femme'' en roumain, bulgare, albanais et grec :

Roumain	*Bulgare*	*Albanais*	*Grec*
se mănîncă cu nevasta	jade se sa ženata	hahetë me shoqenë	trogetai me ten gynaika

— ''Il m'a cassé les oreilles'' se dit ''Il m'a mangé les oreilles'', en roumain, bulgare et albanais :

Roumain	*Bulgare*	*Albanais*
mi-a mîncat urechile	izede mi usite	më hangri vest

Ces ressemblances ont amené la plupart des linguistes à postuler l'existence d'un substrat daco-thrace unificateur dans tous les idiomes balkaniques. On peut se demander toutefois si la vie de bergers que menaient les populations des Balkans n'a pas joué un rôle encore plus déterminant. Car en favorisant les contacts entre locuteurs d'origines diverses, les transhumances ont créé les conditions du plurilinguisme et des influences langagières réciproques.

Il a dû se passer à une plus grande échelle, dans les Balkans, ce qui s'était produit à travers les cols des

Carpathes : le semi-nomadisme a engendré une certaine unité linguistique dans tout le Sud-Est de l'Europe.

☐ *Les influences coumane et slave*

Parmi les invasions qui se sont succédé dans l'ancienne Dacie entre le VIe et le XIe siècles, il en est au moins deux qui ont joué un rôle capital pour la formation du peuple roumain. La première, du point de vue chronologique et en importance, est celle des Slaves : elle se situe au début de cette période ; la seconde est celle des Coumans, un peuple originaire d'Asie Centrale qui s'installe dans les plaines de Moldavie et de Valachie à la fin de cette période.

Avant de se mêler aux Daco-romains qui se sont réfugiés dans les montagnes, les nouveaux venus n'entretiennent que des relations de voisinage avec les habitants de la région. Les Slaves s'établissent dans une zone de collines, à mi-chemin entre les hauts plateaux peuplés de Daco-romains et la steppe sillonnée par des nomades turco-tatars tels que les Petchenègues (IXe siècle) dont les Gagaouzes du Delta du Danube sont aujourd'hui les descendants. Les Coumans absorbent ces différentes tribus asiatiques et se convertissent au christianisme avant de s'intégrer dans les communautés slavo-roumaines en train de se constituer.

La toponymie roumaine rend fort bien compte de cette ancienne compartimentation ethnique de l'espace carpatho-danubien. Ainsi, la rivière **Bistrița**, qui arrose une dépression de la Transylvanie orientale, porte un nom slave dont la signification est la « Rapide », tandis que, en amont, son affluent, la **Repedea**, doit son appellation, de même sens, à une origine latine. Dans la plaine valaque, en revanche, le lac **Comana** évoque encore les Coumans, dont on retrouve aussi le souvenir dans des noms de famille, comme celui de la célèbre championne olympique, Nadia **Comaneci**.

Le roumain n'a pas gardé grand chose de la langue coumane. Les dictionnaires étymologiques recensent une dizaine de mots, parmi lesquels : **beci**,

« cave » ; **oină**, « jeu de balle roumain »[1] ; **scrum**, « cendre » ; **toi**, « le beau milieu d'une action ».

Il en va autrement de l'empreinte slave, beaucoup plus profonde et responsable de l'originalité du roumain par rapport aux autres idiomes romans.

L'influence slave se manifeste sur plusieurs plans :

• **Phonétique :**

— Par l'introduction d'une consonne laryngale inconnue du latin, que l'orthographe moderne note au moyen de la lettre **h** :
vieux slave, **xrana** ; roumain, **hrană**, « nourriture » ;

— Par l'apparition d'un **j**, qui ne vient pas, à la différence du **j** français, d'un **g** latin, mais qui a été emprunté tel quel au vieux slave :
vieux slave, **žali** ; roumain, **jale**, « peine » ;

— Par la « mouillure » de **e** initial :
el, « lui », se prononce **yel**

— Par la création d'une opposition **consonne dure/consonne « mouillée »** qui sert notamment à distinguer le singulier du pluriel dans les mots masculins :
pom/pomi, « arbre/arbres » (la lettre **-i** est la marque du pluriel, mais elle note aussi la « mouillure » de la consonne qui précède, exactement comme dans **București**, « Bucarest », où le timbre du **-t-** est le même qu'à la fin du mot russe **tchitat'**, « lire »).

• **Morpho-syntaxique :**

— Par la formation des noms de nombre compris entre dix et vingt, à l'aide de l'élément **spre**, d'origine latine (latin, **super**, « sur »), mais reproduisant l'élément **na**, de même sens, utilisé par le modèle slave ; **onze**, par exemple, se dit en roumain « un sur dix » :
roumain, **unsprezece**
vieux slave, **jedinu na deșente**

— Par la formation du nom des dizaines d'après le procédé de composition slave qui repose sur une multiplication ; **vingt** se dit en roumain « deux dix » :
roumain, **douăzeci**
vieux slave, **duva desente**

— Par l'indication du nombre cent au moyen de **o sută** (littéralement, « un cent ») dont l'étymon slave, **suto**, s'était substitué à la forme latine **centum**.

— Par la conservation de la déclinaison des noms féminins :
nominatif singulier : **(o) casă**, « (une) maison » ;
génitif singulier : **(unei) case**, « (d'une) maison »

— Par la préservation, voire le renforcement du vocatif masculin, abandonné par les autres langues issues du latin et la création d'un vocatif féminin en **-o** sur le modèle des langues slaves méridionales :
nominatif masculin singulier : **Domn**, « Seigneur »
vocatif masculin singulier : **Doamne** ! « Seigneur ! »
nominatif féminin singulier : **Ana**, « Anne »

---

1. Les règles de ce jeu rappellent celles du **base ball**.

vocatif féminin singulier : **Ano !** « Anne ! »
— Par une grande extension de la réflexivité verbale : le roumain, **a se jura**, « jurer » ne vient pas de la forme latine non réfléchie, **jurare**, mais de sa réfection, **se jurare**, d'après son équivalent slave, **kleti se**.
— Par l'introduction d'un grand nombre de préfixes et de suffixes slaves. *Cf.* ***Vocabulaire***, p. 94.

• **Lexical**

— Le roumain est la seule langue romane dans laquelle le mot servant à dire **oui** ne provient ni du **sic** (à l'origine du **si** espagnol ou italien) ni du **hoc** latins (d'où proviennent le **oc** occitan et le **oui** français), éliminés au profit du **da** slave.
— L'homonymie d'un grand nombre de mots d'origine latine s'explique par celle de leurs équivalents slaves :

vieux slave, **svetu**, « lumière » ; « monde »
latin, **lumen**, « lumière »
roumain, **lume**, « clarté » ; « monde »

vieux slave, **drevo**, « bois » ; « arbre »
latin, **lignum**, « bois »
roumain, **lemn/untdelemn**, « bois »/« huile »
(littéralement, « huile d'arbre » [l'olivier]).

— Le bilinguisme latino-slave a favorisé le développement de paires synonymiques :

		Sens	*Roumain*
Latin	tempus	temps	timp
Vieux slave	vreme		vreme
Latin	occidere	tuer	a ucide
Vieux slave	umoriti		a omorî

— L'existence de paires lexicales latino-slaves a permis à la langue d'établir des nuances de sens :

		Sens	*Roumain*
Latin	fontana	source	fîntînă, "puits"
Vieux slave	izvoru		izvor, "source"
Latin	pulverem	poudre	pulbere, "poussière"
Vieux slave	prachu		praf, "poudre"

Au moment où les Slaves ont pénétré en Dacie, la transformation du latin en roumain n'était pas complè-

tement achevée si bien que certains des changements phonétiques en cours ont affecté aussi beaucoup de mots slaves.

Il s'agit des phénomènes suivants :

- Le passage de **ly** et **gn** à **y** :

	Latin	*Roumain*	*Sens*
Orthographe	muliere	muiere	femme
Prononciation	moulyéré	mouyéré	
Orthographe	vinea	vie	vigne
Prononciation	ouigna	viyé	

	Vieux slave	*Roumain*	*Sens*
Orthographe	ljubiti	iubi	aimer
Prononciation	lyoubiti	youbi	
Orthographe	pustinja	pustie	désert
Prononciation	poustigna	poustiyé	

- La transformation de **e** et **o** accentués en **ea** et **oa**:

Latin	*Roumain*	*Sens*
sera florem	seară floare	soir fleur
	et	
Vieux slave	*Roumain*	*Sens*
leku kosa	leac coasă	remède faux

Cependant le caractère néo-latin de la langue devait être largement acquis au VIe siècle, car un grand nombre d'éléments slaves, qui sont entrés dans la langue à cette époque-là, n'ont pas participé aux évolutions du roumain primitif.

Cette particularité est très sensible encore une fois dans le domaine phonétique où l'on observe les divergences suivantes :

-l- intervocalique latin passe à **-r-** tandis que **-l-** intervocalique slave se conserve :

Latin	*Roumain*	*Sens*
gula	gură	bouche
	mais	
Vieux slave	*Roumain*	*Sens*
milu	milă	pitié

La "mouillure" de **kl**- et **gl**- affecte les mots latins, mais ne s'étend pas aux mots slaves :

Latin	*Roumain*	*Sens*
clavis glacia	cheie, gheață	clé glace
	mais	
Vieux slave	*Roumain*	*Sens*
klesta glumu	cleşte glumă	pince plaisanterie

La "mouillure" de **l**, **t**, **d**, **s** devant **i** affecte les mots latins, mais ne s'étend pas aux mots slaves:

Latin	*Roumain*	*Sens*
libertare tibi dies sic	iertare ţie zi şi	pardon à toi jour et
	mais	
Vieux slave	*Roumain*	*Sens*
ligav tisa dijaku sito	lingav tisă diac sită	souffreteux if copiste tamis

La fermeture des voyelles devant une consonne nasale est courante dans les mots d'origine latine ; elle ne se produit pas dans les mots d'origine slave :

Latin	*Roumain*	*Sens*
lana bene	lînă bine	laine bien
	mais	
Vieux slave	*Roumain*	*Sens*
rana leni	rană lene	blessure paresse

☐ *Le roumain et la culture slavo-byzantine*

Dans le domaine du vocabulaire, l'influence slave s'effectue en trois temps :

— entre le VIe et le VIIe siècles, au moment où les Slaves nouent pour la première fois des relations avec les Daco-romains ;

— au cours du XIIe siècle, lorsque les premiers États slavo-roumains s'organisent sur le modèle bulgaro-byzantin ;

— après le XIIIe siècle, à l'occasion de contacts avec les peuples slaves désormais différenciés en nations, bulgare, serbe, croate, polonaise, ukrainienne, polonaise ou russe.

Les résultats linguistiques de la première époque concernent les termes que les Roumains ont empruntés à la langue orale des Slaves. La forme originelle de ce lexique « populaire » s'est progressivement modifiée sous l'effet du fréquent relâchement de la langue parlée. On le voit, par exemple, avec un mot comme **a sfîrși**, « finir », qui vient du vieux slave **suvrusiti.**

Les mots slaves entrés en roumain pendant la deuxième période ont, quant à eux, une origine « savante » : ils proviennent de la langue écrite des Bulgares et des Serbes. Le caractère conservateur de l'écrit a limité ici les accidents phonétiques ; si bien que la

forme de ce vocabulaire est restée assez proche de ce qu'elle était au départ. On peut reprendre en guise d'exemple le mot **suvrusiti** que les clercs roumains du XIIe siècle retrouvent dans les textes et dont ils tirent cette fois le verbe **a săvîrși**[2], « finir ».

Parmi les modifications qui permettent de suivre les étapes de l'adoption des mots slaves, le traitement de la syllabe **gar**- est un critère assez fiable. Jusqu'au IXe siècle, cet élément est commun à tous les parlers slaves, si bien que la roumanisation d'un terme comme **gard** (vieux slave, **gardu**), « clôture », a dû se produire avant que **gar**- ne passe à **gra**- dans tous les idiomes slaves méridionaux. Ces derniers permettent en revanche de faire remonter les emprunts **grădină** (vieux slave, **gradina**), « jardin » et **grajd** (vieux slave, **graždi**), « écurie », à une date postérieure au IXe siècle.

Les emprunts slaves tirés de la langue écrite sont généralement appelés « savants ». On les qualifie aussi de « slavons » par référence au slavon bulgare utilisé par l'Église, dont relevait la culture roumaine écrite d'alors. C'est à cette catégorie de mots qu'appartiennent des termes très courants de la langue contemporaine comme **a citi,** « lire », et **cerneală**, « encre ».

C'est également à cette culture que les Roumains ont emprunté leur alphabet. Mais comme le bilinguisme de la Roumanie médiévale avait réduit le roumain à l'état de simple langue orale, le recours à l'écriture cyrillique n'a pas été immédiat. Il ne date que du XVIe siècle et correspond aux progrès de la propagande protestante venue de Transylvanie. Les prédicateurs qui cherchaient à toucher les Transylvains, les Valaques et les Moldaves décident de noter le roumain avec l'alphabet du slavon bulgare devenu avec le temps une langue de moins en moins compréhensible, mais qui demeurait le seul modèle d'écrit connu des fidèles. Pour lutter contre l'influence de la Réforme, l'Église orthodoxe utilise au XVIIe siècle les armes de l'adversaire en substituant le

---

2. Le français connaît le même phénomène avec des mots comme **grêle** et **gracile**, qui viennent tous les deux du latin **gracilis** : le premier est le résultat d'une déformation populaire très ancienne, le second est un emprunt savant plus tardif.

roumain au slavon. Mais c'est seulement en 1860 que les Roumains renoncent à l'alphabet cyrillique.

Le slavon écouté à l'église par les Roumains puis transformé par leurs habitudes linguistiques a donné des résultats parfois assez cocasses. Ainsi, le nom populaire du Diable, **Scaraoţchi**, provient de la déformation de **Iuda Iskariotskij**, « Judas Iscariote », le disciple félon de Jésus, originaire de Kerioth. Les Roumains, qui possédaient quelques rudiments de slave, ont pris ce nom un peu long pour l'expression **Iuda i Skariotski**, c'est-à-dire « Judas et Skariotski », dans laquelle le compagnon de Judas, son complice et vraisemblablement son instigateur ne pouvait être que le Diable[3]. Cette étymologie est confirmée par le verbe roumain **a blogodori** qui signifie « baragouiner », en souvenir du verbe slavon **blago dariti**, « rendre grâce », mille fois entendu à la messe, mais jamais compris très clairement.

Avec l'influence slave s'achève le cycle de l'élaboration morpho-syntaxique du roumain. Après cette étape, les langues des envahisseurs qui continueront à se succéder dans les pays danubiens ne fourniront plus au roumain que des éléments lexicaux.

□ *Les influences hongroise et allemande*

Au nombre de ces nouveaux conquérants, il faut d'abord compter les Hongrois. Après avoir déferlé au IXe siècle sur l'ancienne Dacie où ils ne séjournent presque pas, les Hongrois ou Magyars s'installent dans la vaste plaine de la Tisza qui allait devenir la Hongrie et d'où partaient leurs incursions vers l'Ouest. Vaincus à Augsbourg par l'empereur germanique Othon le Grand en 955, ils se stabilisent dans leur nouvelle patrie et se convertissent au christianisme à la fin du Xe siècle. Soutenus alors par la Papauté, ils pénètrent en Transylvanie où ils imposeront aux Roumains leur domination jusqu'en 1918. Mais l'expansion magyare ne s'est pas arrêtée aux Carpathes ; le roi de Hongrie est resté

---

3. Le mot ordinaire pour désigner le « diable » est **diavol** ou **drac** ; *cf.* **Dracula**, pp. 148-149.

jusqu'au XIVe siècle le suzerain des petits potentats slavo-roumains de Valachie et de Moldavie. Cette situation a eu sur le roumain des répercussions linguistiques assez importantes, car les mots hongrois entrés dans la langue ne sont pas limités à un apport dialectal dans l'Ouest de la Roumanie ; ils se sont étendus à la langue commune. Certains d'entre eux figurent aujourd'hui parmi les termes les plus courants du roumain, notamment un grand nombre de verbes en **-ui** issus de verbes hongrois en **-ni**, mais refaits en **-ovati**, d'après le modèle des verbes slaves, plus familiers aux Roumains :

Hongrois	*Forme slavisée*	*Roumain*	*Sens*
foga**dni**	fogadn**ovati**	făgăd**ui**	promettre
enge**dni**	enge**dovati**	îngăd**ui**	permettre
taga**dni**	tagadn**ovati**	tăgăd**ui**	nier
banta**ni**	bant**ovati**	bînt**ui**	opprimer[4]

L'influence magyare sur le roumain se double d'un apport germanique appréciable, car au lendemain de l'invasion mongole de 1241 qui a ravagé l'Europe de l'Est, les rois de Hongrie font appel à des Allemands de la vallée du Rhin pour repeupler et coloniser les marches transylvaines. C'est aux dialectes de ces Allemands connus sous le nom générique de **sași** (Saxons) que les Roumains doivent :

— certains de leurs mots :

allemand, **Kartoffel** ; roumain, **cartof**, « pomme de terre » ;

allemand, **Halbe** : roumain, **halbă**, « chope », « demi de bière » ;

— certaines de leurs expressions :

allemand, **Danke schön** ; roumain, **Mulțumesc frumos**, « Merci beaucoup » (littéralement, « Merci joli ») ;

4. Le verbe **a locui**, « habiter », s'explique de la même façon : hongrois, **lakni** ; forme slavisée, **lakovati** ; roumain, **lăcui**. La voyelle **o** de l'orthographe moderne tient à un rapprochement de sens entre **a lăcui**, dont la forme existe encore régionalement, et **loc**, « lieu », qui remonte au latin, **locus**.

— certains noms de famille :
Maiorescu, Maiereanu, issus de **maier** qui désigne le fermier et qui vient de l'allemand **Meier**.

L'invasion mongole qui a détruit le royaume de Hongrie a eu pour effet de libérer les Roumains de Valachie et de Moldavie de la souveraineté magyare. Après avoir restauré leur État, les rois hongrois ne peuvent plus exercer leur suprématie au-delà des Carpathes. Les Roumains de ces régions créent alors les Principautés indépendantes de Valachie, au Sud, et de Moldavie, au Nord.

Après la destruction des cités, les Daco-romains avaient perdu la notion du marché urbain, le **mercatus,** et sa dénomination. Lorsque les villes réapparaissent timidement, sans doute comme nouvelles places de marché dans les **cetăți** (pluriel de **cetate**) particulièrement bien situées, un mot dénotant la nouvelle fonction économique de ces villages fortifiés devient nécessaire. Le terme d'origine slave, **tîrg**, entre alors dans la langue de la jeune société slavo-roumaine. C'est pourquoi l'une des premières capitales de la Valachie, s'appelle **Tîrgoviște**. Nicolae Ceaușescu qui voulait s'inscrire dans la lignée des fondateurs de la Roumanie avait projeté de faire de cette ville, devenue au cours des siècles une simple cité provinciale, la nouvelle capitale du pays. Le soulèvement de Bucarest contre le *Conducător* a montré que la Roumanie de demain ne pourrait pas se reconnaître dans une capitale qui n'avait été qu'une étape dans l'histoire urbaine de la nation. Au contact des Hongrois qui incarnaient au Moyen Age la civilisation occidentale, les Roumains découvrent la ville bourgeoise. Pour désigner cette réalité moderne, ils ne peuvent plus se contenter du mot **tîrg** qui semble alors trop chargé de connotations primitives ; ils adoptent le terme magyar **város,** sous la forme altérée **oras**[5].

---

5. Le mot hongrois est formé sur **vár**, « forteresse », que l'on retrouve en roumain sous la forme **-oara** dans des noms de villes comme **Timișoara, Sighișoara,** dont les variantes magyares sont Temesvár et Segesvár.

La conséquence de ces remodelages lexicaux est qu'en roumain contemporain, **cetate** signifie « forteresse », « château fort », **tîrg**, « marché », « bourg » et **oraș**, « ville », « cité ».

Du XVe au XXe siècle, le roumain connaît encore quatre formes d'influence étrangère. Mais leur inégale importance impose de distinguer la contribution purement lexicale du turc, du grec ou du russe de la marque profonde laissée par le français, aussi bien dans le domaine de la morpho-syntaxe que dans celui du vocabulaire.

☐ *L'influence turque*

Dès la fin du XIVe siècle, les jeunes Principautés roumaines subissent les conséquences de l'offensive turque dans les Balkans. Mais à la différence des Grecs, des Bulgares, des Serbes et des Albanais, dont les États sont détruits, les Roumains ne seront pas soumis à l'administration directe de la nouvelle Constantinople. Les Sultans préféreront utiliser la Valachie et la Moldavie comme source de revenus fiscaux que garantissait la vassalité des princes roumains à leur égard. L'argent que ce Commonwealth ottoman soutire aux Moldaves et aux Valaques jusqu'à la guerre d'Indépendance en 1877 n'a été remboursé que sous la forme des nombreux mots turcs qui ont enrichi la langue roumaine pendant quatre siècles et demi ! Ces emprunts, que les linguistes appellent *osmanlis* pour les distinguer des termes provenant d'autres langues turques telles que le couman, se rapportent aux champs lexicaux les plus variés : **catifea**, « velours » ; **cioban**, « berger » ; **lulea**, « pipe »...

☐ *L'influence grecque*

Au XVIIIe siècle, les Turcs indisposés par les velléités d'indépendance des princes roumains mettent sur le trône des Principautés des dignitaires ottomans de confession orthodoxe et d'origine byzantine qu'on a

appelés les princes Phanariotes, en raison de leur appartenance aux familles chrétiennes qui vivaient dans le quartier du Phanar (le Phare) à Constantinople. Le grec devient alors la langue de la cour, à Bucarest et à Jassy, et il le restera jusqu'au soulèvement grec de 1821 qui incite le Sultan à accorder de nouveau sa confiance aux princes roumains. Pendant la période phanariote, la langue des nouveaux maîtres qu'adopte très vite l'aristocratie locale finit par influencer le roumain parlé par le peuple. La formation des verbes roumains en **-si** en est la preuve. Le grec distinguant pour chaque action l'aspect duratif de l'aspect pur, notamment au futur, le roumain a emprunté les formes du second, appelé aoriste et généralement reconnaissable à l'infixe **-s-** :

Futurs grecs	*Infinitif roumain*
tha sono/tha so**so**	a so**si**, "arriver"
tha leipo/tha leip**so**	a lip**si**, "manquer"
tha kuberno/tha kuberni**so**	a chiverni**si**, "gouverner"

C'est également à cause du grec que le mot roumain **pîine**, qui désigne le pain, est féminin alors qu'il est issu du substantif masculin latin, **panem**. Cette particularité, qui distingue le roumain des autres langues romanes, est due au rapprochement de **pîine** avec son synonyme féminin, **pită**, qui provient du substantif grec, **pita**, féminin lui aussi.

☐ *L'influence russe*

L'Empire ottoman entrant dans sa longue phase de décadence à la fin du XVIIIe siècle, les Russes jouent un rôle de plus en plus important en Moldavie et en Valachie. En 1829, le traité d'Andrinople qui met fin à l'une des nombreuses guerres russo-turques consacre l'hégémonie de la Russie dans les Balkans en reconnaissant au Tsar le droit d'exercer son protectorat sur les deux Principautés qui restaient tributaires de la Turquie. Le roumain moderne a conservé de cette époque une série

de mots russes qui ont préparé, en fait, l'influence française, car ce sont en général des termes administratifs et militaires que les Russes avaient eux-mêmes empruntés à notre langue. La plupart de ces mots sont des substantifs français en **-tion**, dont le suffixe a été remplacé par la forme russe **-tzia**, devenue en roumain **-ție** :

Français	*Russe*	*Roumain*
conven**tion** documenta**tion** **révolution**	konven**tzia** dokumienta**tzia** revolu**tzia**	conven**ție** documenta**ție** revolu**ție**

☐ *L'influence française*

Quant à l'influence française proprement dite, elle n'est pas séparable, elle non plus, de la présence des Russes en Moldavie et en Valachie. Les armées du Tsar étant cosmopolites à l'époque, le français y servait de langue véhiculaire. Mais le français ne s'est pas cantonné aux salons roumains où les officiers de sa Majesté impériale pouvaient briller grâce à lui : il gagne du terrain, car il devient bientôt une arme politique entre les mains des Grandes Puissances : d'abord, en mettant en échec l'administration ottomane dans les Balkans, puis en contrecarrant les ambitions russes dans cette partie de l'Europe.

La langue roumaine étant d'origine latine comme le français, elle facilitait un rapprochement idéologique avec la France issue de 1789, que souhaitait paradoxalement l'autocratique Russie. Les intentions de Saint-Petersbourg étaient en réalité assez machiavéliques. Les Russes avaient compris qu'il suffisait de spéculer sur la ressemblance entre les deux idiomes pour créer une confusion entre origine linguistique et origine culturelle et faire ainsi oublier aux Roumains tout ce qui les séparait profondément des Français et du monde occidental. Cette manipulation culturelle avait pour but de provoquer chez les Moldaves et les Valaques le désir d'imiter les mœurs politiques européennes et de les inciter

par conséquent à réclamer un système constitutionnel que l'antiparlementaire, mais « généreux » protectorat russe s'empresse de leur octroyer ! Avec des sujets Roumains galvanisés par une idéologie de type occidental, le Sultan ne pouvait guère remettre en cause les acquis tsaristes du traité d'Andrinople sans dresser contre lui le mouvement nationaliste moldo-valaque né de cet acte diplomatique. Tout cela n'est pas sans a analogie avec ce qui se passe à l'Est aujourd'hui. M. Gorbatchev qui a encouragé les démocraties populaires à devenir les démocraties de type occidental s'est souvenu très certainement de cette leçon de l'Histoire russe. En tout cas, les résultats d'une telle machination sont si concluants que, pour pérenniser les avantages offerts à la France par l'issue de la guerre de Crimée, Napoléon III n'hésite pas à recourir au même stratagème. Il se contente de le retourner contre ceux qui l'avaient imaginé. Les objectifs de la diplomatie française consistent à transformer le mouvement francophile dans chacune des Principautés en un mouvement unioniste, capable d'empêcher le panslavisme russe de réaliser la jonction des Slaves du Nord et du Sud. Dans les Principautés-Unies débarrassées du protectorat tsariste, mais toujours vassales de la Turquie, notre culture, et par son intermédiaire, les institutions d'inspiration française ne cessent de se développer. L'avènement de Charles de Hohenzollern, appelé pour régner sur le pays, qui prend alors le nom de Roumanie (1866), ne met pas en péril l'influence française. L'étoile de la culture allemande montera dans le firmament roumain, mais elle ne réussira pas à ternir le rayonnement de la France qui redoublera d'éclat à chaque étape importante de la construction de l'État-nation, notamment après 1878, lorsque le pays acquiert son Indépendance et devient royaume, puis après 1918, date du rattachement de la Transylvanie à la Roumanie.

On trouve l'empreinte du français sur le roumain dans les divers domaines de la langue :

• **Morphologie :**

Jusque dans la première période du XIXe siècle, c'était la 4e conjugaison, celle des verbes en **-i**, qui était la plus riche, surtout en Moldavie. Mais comme ce n'est pas le cas dans la langue

française où les verbes en **-ir** sont beaucoup moins productifs que les verbes en **-er**, l'influence du français a développé plutôt la conjugaison roumaine en **-a** qui correspond à nos verbes en **-er**. Ce développement s'est d'abord effectué au détriment de verbes d'origine italienne que les Roumains avaient adoptés par l'intermédiaire des Grecs :

— **a favori**, de l'italien **favorire** refait en **a favoriza**, d'après le français, **favoriser**,

— **a preferi**, de l'italien **preferire**, refait en **a prefera**, d'après **préférer**.

Par la suite, le phénomène s'est radicalisé : au lieu de procéder à une modification morphologique affectant la fin du verbe, la langue a recouru au remplacement pur et simple du mot par son équivalent français dont la désinence **-er** a été roumanisée en **-a** :

— **a calomnia** de **calomnier** à la place de **a bîrfi** ;

— **a anunța** de **annoncer** à la place de **a vesti** ;

— **a abandona** de **abandonner** à la place de **a părăsi**.

Le remplacement n'a pas toujours entraîné la disparition du verbe en **-i** ; le plus souvent celui-ci s'est spécialisé dans un sens voisin, de sorte qu'aujourd'hui le roumain possède en plus des paires latino-slaves des paires roumano-françaises :

— **a comanda**, «commander », mais **a porunci**, « ordonner »

— **a orna**, « orner », mais **a împodobi**, « parer »

— **a explica**, « expliquer », mais **a lămuri**, « faire comprendre »

• **Syntaxe :**

— Passé composé : l'ordre des unités qui forment ce temps a été refait sur le modèle du passé composé français ; le roumain a abandonné la séquence : participe passé + auxiliaire :

fost am, « j'ai été » (littéralement, « été j'ai ») ;

gîndit m-am, « j'ai pensé » (littéralement, « pensé je m'ai »)

pour adopter la structure française : auxiliaire + participe passé :

am fost ;

m-am gîndit

— Infinitif : il peut remplacer une subordonnée au subjonctif pour assumer, comme en français, les fonctions de sujet ou de complément du nom ; ainsi on peut dire en roumain :

Nu este bine să fii singur, littéralement, « Ce n'est pas bien qu'on soit seul »

ou bien

Nu este bine a fi singur, « Ce n'est pas bien d'être seul :

Am onoarea să vă anunț, littéralement, « J'ai l'honneur que je vous annonce »

ou bien

Am onoarea a vă anunța, « J'ai l'honneur de vous annoncer »

• **Lexique :**

L'influence française s'est révélée très féconde dans ce domaine ; on pourra s'en rendre compte en se reportant à la rubrique **Vocabulaire**, pp. 98-100.

☐ *Le roumain aujourd'hui*

En prenant le pouvoir après la Seconde Guerre mondiale, les communistes ont cherché, dans un premier temps, à reslaviser le roumain, comme y invitait le rapprochement avec l'URSS. L'enseignement du russe devient obligatoire ; en 1953, l'Académie élabore une réforme de l'orthographe nettement antiromane. La lettre *â* qui, à l'intérieur des mots, avait noté le *i* sourd est abolie au bénéfice de *î*, jusque-là réservé à l'initiale et à la finale d'un mot, mais dorénavant généralisé pour toutes les positions. Cette réforme avait pour effet d'occulter l'étymologie latine de certains termes comme **România**, « Roumanie », désormais orthographié **Romînia**. Après la mort de Staline, les choses changent, au point que la tendance s'inverse complètement. Le communisme, en Roumanie, se transforme en un communisme national et Bucarest, pour se distinguer de Moscou, exploite bruyamment l'origine latine de la langue. Le mot roumain, **sfat**, qui avait servi à désigner les conseils populaires dérivait du même étymon slave que le russe, **soviet**. C'en est assez pour lui substituer dans les années soixante le terme équivalent d'origine latine **consiliu**. En 1965, lorsque Nicolae Ceaușescu succède à Gheorghe Gheoghiu-Dej, l'un des premiers actes de l'Académie consiste à réintroduire la lettre *â* pour le nom du pays et ses dérivés : **România**, « Roumanie » ; **român**, « roumain » ; **românește**, « en roumain » ; **românism**, « roumanisme », « roumanité ». Le russe cesse d'être obligatoire dans les écoles. Parmi les langues des grandes civilisations qui pouvaient prendre sa place, le français avait beaucoup d'atouts. L'allemand n'aurait su être un concurrent sérieux, en raison de la politique nationaliste des dirigeants roumains qui n'avaient pas intérêt à favoriser la seconde « nationalité cohabitante » de la République Socialiste, la minorité germanique de Transylvanie, culturellement la plus vivante. Quant à l'anglais, qui aurait très bien pu faire pièce lui aussi à la domination linguistique du russe, il souffrait, en matière d'importation, du droit d'aînesse qu'avait sur lui le français. Il aurait fallu former de nouveaux enseignants, introduire de nouveaux outils pédagogiques,

créer d'autres structures alors que pour la langue de Molière tout était en place. Or, la propension du régime à recycler ce qui existait déjà plutôt que d'innover était trop forte pour que l'anglais ait pu avoir quelque chance de s'imposer réellement.

Ainsi l'hommage que les Roumains rendent aujourd'hui à notre langue n'est-il rien d'autre qu'un prolongement anachronique de l'influence française dans la Roumanie d'avant 1940, artificiellement entretenue par la politique isolationniste de Nicolae Ceaușescu. Mais maintenant qu'a disparu l'étouffoir perfectionné par le *Conducător*, on peut se demander si l'engouement des Roumains pour notre culture a quelques chances de durer. Car les Français qui ont suivi les brisées des Russes dans la Roumanie du XIXe siècle n'ont joué de rôle important qu'auprès des Roumains de Moldavie et de Valachie. Ils n'ont pu toucher ceux de Transylvanie et du Banat (Timișoara), que les Carpathes séparaient des Principautés pour faire de ces Roumains des sujets de l'Autriche. Ces derniers ont eu des précepteurs germaniques. Le détail est d'importance, car les Roumains de Brașov, de Cluj ou de Timișoara, qui aspiraient eux aussi à l'autodétermination, ne concevaient pas l'État dont ils rêvaient sur le modèle jacobin. Ils le voulaient tel que Herder ou Fichte l'avaient imaginé pour les Allemands. Ainsi, les problèmes qu'a posé l'incorporation de la Transylvanie et du Banat à la Roumanie après 1918 n'a pas affecté seulement les minorités hongroises et allemandes, comme on le croit trop souvent ; bien des Roumains de ces régions qui souhaitaient une confédération susceptible de garantir leur autonomie ont été déçus. Le régime communiste instauré en 1948 excluait naturellement que l'« homme nouveau » puisse posséder une quelconque caractéristique « jacobine » ou « herdérienne ». Cette nouvelle donne a eu pour effet de neutraliser l'antagonisme latent qui divisait non seulement les minorités nationales et les Roumains de souche, mais aussi, parmi ces derniers, les Roumains du Vieux Royaume et ceux de Transylvanie.

Dans le contexte actuel, la langue française, et ce qu'elle représente, redevient un enjeu important pour

les Roumains. Reste à savoir ce que fera le gouvernement sorti des urnes du printemps 1990. La réponse dépend beaucoup de ce que la France offrira aux Roumains pour qu'ils résistent à l'attrait que constitue une Allemagne réunifiée. Le lobby germanique de Transylvanie, sans compter les exilés en RFA, dont le nombre n'avait cessé de croître durant les dernières années du régime de Nicolae Ceaușescu, peut exercer une pression sur le nouveau pouvoir de Bucarest. Il sera facile de démontrer que l'Université allemande, avec ses études de philologie romane, est un partenaire culturel parfaitement loyal et qu'elle n'a rien à envier à ce que fait la France pour promouvoir la langue roumaine.

Il nous faudra sans doute beaucoup d'imagination pour que le français, qui constitue un vestige culturel aujourd'hui en Roumanie, se transforme en une dynamique sérieuse et profitable aux deux « sœurs latines ».

□ *Les dialectes roumains*

Le roumain est également parlé en République de Moldavie où il n'a reçu le nom de moldave que pour freiner les revendications territoriales de la Roumanie qui a perdu cette région[6] en 1940.

Les formes dialectales du roumain proprement dites sont le macédo-roumain et l'istro-roumain. Ces parlers se sont constitués dans le haut Moyen Age à la suite des migrations dans les Balkans d'une partie des populations roumaines.

Le premier est le dialecte des populations qui se sont déplacées vers le Sud. Le second apparaît un peu plus tard et résulte des migrations qui se sont produites sur l'axe Est-Ouest.

Le macédo-roumain se subdivise lui-même en deux dialectes : l'aroumain, parlé dans le Sud de la Yougoslavie, dans certaines régions de la Grèce septentrionale et en Albanie, et le mégléno-roumain, parlé dans le Méglen, un haut plateau à cheval sur la Grèce et la

---

6. Cette région est également connue sous le nom de Bessarabie. Pour l'origine de ce nom, *cf.* **Les noms de lieux**, p. 131.

Yougoslavie, au Nord de Salonique, sur la rive droite du Vardar.

L'aroumain tire son nom d'une particularité phonétique de la langue qui développe un **a** devant certaines consonnes, surtout devant **l** et **r**, à l'initiale d'un mot :

Roumain	*Aroumain*	*Sens*
rîpă	arîpă	rive
rîu	arîu	rivière
lupt	alumtu	je lutte
cumpăr	acumpîru	j'achète
sparg	aspargu	je brise

Le mégléno-roumain possède la caractéristique contraire, puisque le **a**- initial non-accentué disparaît :

Roumain	*Mégléno-roumain*	*Sens*
aduc	duc	je porte
ajung	jung	j'arrive
arunc	ruc	je jette
aveam	veam	j'avais

L'istro-roumain, quant à lui, n'est presque plus parlé aujourd'hui : il survit de façon très précaire dans quelques villages de l'Istrie.

2

GRAMMAIRE

LE NOM

□ *Le genre et le nombre*

Le roumain distingue d'une part, le masculin, le féminin et le neutre, d'autre part, le singulier et le pluriel, reconnaissables à la finale du mot.

Au **masculin** singulier, les noms sont généralement terminés par une **consonne dure** : **bărbat**, « homme », ou **« mouillée »** : **arici**, « hérisson ».

Cependant, certains noms masculins se terminent par **-e** ; **cîine**, « chien » ; par **-u** : **fiu**, « fils », ou par une **diphtongue** : **scai**, « chardon ».

Au pluriel, les noms masculins prennent toujours la finale -i qui a pour effet de « mouiller » la consonne : **bărbat/bărbați**, « homme/hommes », **cîine/cîini**, « chien/chiens ».

Au **féminin** singulier, les noms sont terminés par les voyelles atones, **-ă** : **casă**, « maison » ; **-e** : **vulpe**, « renard » ou par les voyelles toniques : **-a** : **basma**, « foulard » ; **-i** : **zi**, « jour ».

Au pluriel, les noms féminins se terminent par **-e** lorsque la finale du singulier est un **-ă** : **casă/case**,

« maison/maisons » ; par **-i** lorsque la finale du singulier est un **-e** : **vulpe/vulpi**, « renard/renards » ; par **-le** lorsque la finale du singulier est une voyelle tonique : **zi/zile**, « jour/jours ».

Certains noms féminins ont un pluriel en **-uri** : **treabă/treburi**, « affaire/affaires » ; **mătase/mătăsuri**, « soie/soies ».

Au **neutre** singulier, les noms ont une finale masculine : **oraș**, « ville » ; **bici**, « fouet » ; **muzeu**, « musée » ; **ceai**, « thé ».

Au pluriel, les noms neutres ont une finale féminine : **orașe**, « villes » ; **bice**, « fouets » ; **muzee**, « musées » ; **ceaiuri**, « thés ».

○ *Remarques*

— Il existe un nombre réduit de noms masculins d'usage courant terminés par **-ă** : **tată**, « père », **popă**, « prêtre », **papă**, « pape » ainsi que des prénoms de garçons terminés par **-a** : **Mihnea**, « Michel »[1], **Toma**, « Thomas », **Zaharia**, « Zacharie »...

— Quelques noms féminins n'ont pas de forme particulière au pluriel : **sînge/sînge**, « sang »/« sangs » ; **învățătoare/învățătoare**, « institutrice »/« institutrices ».

— Le pluriel du nom neutre **ou**, « œuf » est la forme irrégulière **ouă**, « œufs ».

— Quelques formes de pluriel entraînent un développement du radical du nom : **om/oameni**, « homme »/« hommes »[2] ; **soră/surori**, « sœur »/« sœurs ».

---

1. Pour « Michel », **Mihnea** est la forme la plus ancienne ; elle est asssez répandue en Valachie ; ailleurs c'est sa variante **Mihai** qui semble prévaloir.

2. **Om**, qui vient du latin **homo**, « être humain », signifie « homme en général », alors que **bărbat** désigne l'homme par rapport à la femme. De son acception générale **om** tire au singulier une valeur d'indéfini, mais au lieu de signifier « on » comme en français, il prend le sens de « quelqu'un » ; si bien qu'une femme peut dire : Nu sînt **om** răbdător, « Je ne suisp as **quelqu'un** de patient » ; au pluriel, cette valeur d'indéfini donne à **oameni**, le sens de « gens ».

— Certains noms n'existent que sous une forme de pluriel ; c'est le cas d'un grand nombre de villes roumaines : **București**, « Bucarest », **Iași**, « Jassy », **Galați**, « Galatz »...

☐ *La déclinaison*

En roumain, le nom change de forme en changeant de fonction. Cependant le système qui en résulte ne donne pas lieu à une **déclinaison** très nette. Cinq **cas** (formes prises par le nom au cours de ces changements) sont à considérer :

- le **nominatif**, cas du sujet ;
- l'**accusatif**, cas du complément du verbe et des différents compléments circonstanciels ;
- le **datif**, cas du complément d'attribution ;
- le **génitif**, cas du complément du nom ;
- le **vocatif**, cas de l'apostrophe (appel).

Ces cas se ramènent très souvent à des formes identiques :

		MASCULIN	*FÉMININ*	*NEUTRE*
Singulier	Nominatif et Accusatif	bărbat	casă	oraș
	Datif et Génitif	bărbat	case	oraș
	Vocatif	bărbate !	caso !	orașe !
Pluriel	Nominatif et Accusatif	bărbați	case	orașe
	Datif et Génitif	bărbați	case	orașe
	Vocatif	bărbaților !	caselor !	orașelor !

○ *Remarques*

— La forme de l'accusatif se distingue de celle du nominatif si le nom et un **complément du verbe** et s'il désigne une **personne**. Le nom à l'accusatif est alors précédé de la particule **pe,** :

Nominatif	Accusatif
bărbat	**pe** bărbat

— Au féminin singulier, la forme du datif et du génitif se confond toujours avec celle du nominatif, de l'accusatif, du datif et du génitif pluriels :

Nominatif et accusatif singuliers	Datif et génitif, singuliers et pluriels Nominatif et accusatif pluriels
casă	case
vulpe	vulpi
zi	zile

— Les noms masculins terminés par **-ă**, tels que **tată**, « père », se déclinent au singulier comme des noms féminins et au pluriel comme des noms masculins :

	Singulier	*Pluriel*
Nominatif et accusatif	tată	taţi
Datif et génitif	taţi	taţi

○ *Remarques sur le vocatif*

— Les noms masculins terminés par **ă** restent tels quels au vocatif, à l'exception de **popă**, « pope » qui devient régulièrement **Popo** !

— Au masculin singulier, le vocatif de certains noms se caractérise par la finale **-le**.

Cette forme est obligatoire dans les noms terminés par **-u** : **Fiu**, « Fils »/**Fiule** ! « Fils ! ».

Dans les noms terminés par une consonne (à laquelle on ajoute **-u-**), la finale **-le** indique que le mot est prononcé sous le coup de l'émotion ; celui-ci prend alors un sens plutôt figuré :

Tîlhăr, « Voleur » (sens propre)/**Tîlhărule** ! « Voleur ! » (insulte).

— Avec les mots **domn,** « prince », et **iubit,** « aimé », le sens diffère au vocatif selon qu'on met **-e** ou **-ule** :

Doamne ! signifie « Seigneur ! » (en s'adressant à un monarque ou à Dieu) et **Domnule** ! « Monsieur ! ».

Iubite ! veut dire « Mon cher[3] ! » et **Iubitule** ! « Mon chéri ! ».

— L'usage du vocatif n'est pas obligatoire en roumain. Il sert surtout à marquer l'intimité entre les interlocuteurs ; c'est pourquoi on ne le trouve pas avec les noms de métiers : **Chelner** ! « Garçon ! » **Hamal** ! « Porteur ! ». Si l'on tient à employer le vocatif dans ce contexte, il faut faire précéder le nom de **domnule** : « Docteur ! » **Domnule doctor**[4] !

— **Domnule** peut se réduire à **Domnul** devant un nom propre : « Monsieur Ionescu ! » **Domnul Ionescu** !

— Le féminin de **domn, doamnă,** ne prend jamais la forme du vocatif : « Madame ! » **Doamnă** ! « Madame Ionescu ! » **Doamnă Ionescu** !

LES DÉTERMINANTS DU NOM

La déclinaison du nom étant incomplète, c'est celle de ses déterminants (articles, adjectifs démonstratifs, adjectifs possessifs) qui procure certaines formes manquantes comme on va le voir dans cette rubrique.

---

3. Pour dire « Mon cher ! » on emploie aussi très couramment le vocatif irrégulier de l'adjectif **drag,** « cher », **Dragă** !

4. Cette règle n'est cependant pas absolue, car on trouve aussi la forme **Doctore** !

□ *Les articles*

Les articles roumains se divisent en **article défini** et **article indéfini**, lesquels varient d'après le genre, le nombre et le cas du nom, à l'exception du vocatif.

○ *L'article défini*

Il se présente comme un suffixe qui s'agglutine au nom qu'il détermine.

L'équivalent de « le » est **-ul** : **bărbat/bărbatul,** « homme/l'homme » ; le suffixe devient **-le** si le nom se termine par **-e** : **cîine/cîinele,** « chien/le chien ».

L'équivalent de « la » est **-a** : **casă/casa,** « maison/la maison » ; le suffixe devient **-ua** si le nom se termine par une voyelle tonique : **zi/ziua,** « jour/le jour ».

La déclinaison des noms qui comportent un article défini est conforme au tableau suivant :

		Masculin	*Féminin*	*Neutre*
Singulier	Nominatif et Accusatif	**-ul/-le** bărbat**ul** cîine**le**	**-a/-ua** cas**a** ziu**a**	**-ul** oraș**ul**
	Datif et Génitif	**-ului/-lui** bărbat**ului** cîine**lui**	**-i** case**i** zile**i**	**-ului** oraș**ului**
Pluriel	Nominatif et Accusatif	**-i** bărbaț**ii** cîin**ii**	**-le** case**le** zile**le**	**-le** orașe**le**
	Datif et Génitif	**-lor** bărbați**lor** cîini**lor**	**-lor** case**lor** zile**lor**	**-lor** orașe**lor**

Remarques

— L'article défini qui se suffixe à un nom masculin terminé par la voyelle **-ă** se comporte comme un arti-

cle féminin au singulier, mais comme un article masculin au pluriel :

	Singulier	*Pluriel*
Nominatif et accusatif	popa	popii
Datif et génitif	popii	popilor

— A l'accusatif personnel (précédé de **pe**), le nom doit être annoncé par le pronom **îl/îi**, « le »/« les » — **o/le**, « la »/« les » et il ne prend l'article défini que s'il reçoit une détermination : « Nous voyons l'homme » se dit littéralement « Nous voyons homme » : **Vedem pe bărbat**, mais « Nous voyons l'homme au chapeau » se dit « Nous le voyons l'homme au chapeau » : **Îl vedem pe bărbatul cu pălaria**.

— Le datif-génitif des noms propres est régulier lorsqu'il s'agit d'un prénom féminin terminé par **-a** (cette voyelle est alors assimilée à l'article défini) ou d'un nom de famille au pluriel :

Casa Ceciliei, « La maison de Cecilia » ;

Casa Scarlaților, « La maison des Scarlat ».

Dans les autres cas, le datif-génitif s'obtient au moyen de **lui** qui se place devant le nom :

Casa lui Gigi, « La maison de Gigi » (prénom féminin) :

Casa lui Dan, « La maison de Dan » (prénom masculin) ;

Casa lui Scarlat, « La maison de Scarlat » (nom de famille).

○ *L'article indéfini*

A la différence du précédent, l'article indéfini roumain se présente comme en français sous la forme d'une unité indépendante qui se place devant le nom.

L'équivalent de « un » est **un** au nominatif-accusatif : **un bărbat,** « un homme », et **unui** au datif-génitif : **casa unui bărbat,** « la maison d'un homme.

L'équivalent de « une » est **o** au nominatif-accusatif : **o casă**, « une maison », et **unei** au datif-génitif : **peretele unei case**, « le mur d'une maison ».

Dans une phrase interrogative, il n'est pas rare que **un** et **o** deviennent respectivement **vreun** et **vreo**[5] : **Este vreun autobuz** ? « Y a-t-il un autobus ? ».

Au pluriel, l'article indéfini ne s'exprime pas ou se réduit à **nişte** dans les trois genres :

— masculin : **(nişte) bărbaţi**, « des hommes »,
— féminin : **(nişte) case**, « des maisons »,
— neutre : **(nişte) oraşe**, « des villes ».

○ *L'emploi des articles défini et indéfini*

Les articles roumains défini et indéfini s'emploient dans les mêmes conditions qu'en français, mais compte tenu du rôle compensatoire qu'ils jouent sur le plan de la déclinaison, leur usage est tantôt plus étendu, tantôt plus restreint.

L'usage étendu concerne l'article défini :

• Noms géographiques :

— terminés par la voyelle **-a**, assimilée à l'article féminin singulier :

	Pays	*Région*	*Ville*
Nominatif et Accusatif	România "(la) Roumanie"	Moldova "(la) Moldavie"	Timişoara "(la) Timişoara"
Datif et Génitif	României	Moldovei	Timişoarei

— terminés par les voyelles **-u** (ancien **-ul**) et **-i** (ancien **-ii**), assimilées aux articles du masculin singulier et du masculin pluriel :

5. La forme **vre-** est la racine du verbe **a vrea**, « vouloir » ; l'article **vreun** signifie donc « celui qu'on veut », c'est-à-dire « n'importe quel(le) », « un(e) certain(e) ».

	Fleuve	*Ville*	*Ville*
Nominatif et Accusatif	**Nistru** "(le) Dniestr"	**Sibiu** "(le) Sibiu"	**București** "(le[s]) Bucarest"
Datif et Génitif	**Nistrului**	**Sibiului**	**Bucureștilor**[6]

— terminés par une **consonne** ou par **-e** (l'article ne figure qu'au datif-génitif) :

	Pays	*Ville*	*Fleuve*
Nominatif et Accusatif	**Afganistan** "Agfanistan"	**Paris** "Paris"	**Dunăre** "Danube"
Datif et Génitif	**Afganistanului**	**Parisului**	**Dunării**

• Noms en apposition :

— **98, Bulevardul Republicii,** « 98, Boulevard de la République » (littéralement « 98, le Boulevard de la République ») ;

— **Paris, capitala Franței,** « Paris, capitale de la France (littéralement, « Paris, la capitale de la France »).

• Noms isolés auxquels la réalité extérieure sert de contexte comme le livre s'il s'agit d'un titre ou l'environnement s'il s'agit d'une indication dans un lieu :

— **Gramatica limbii române,** « Grammaire de la langue roumaine » (littéralement, « La grammaire... ») ;

— **Trecerea interzisă,** « Entrée interdite » (littéralement « Le passage interdit ») ;

— **Muzeul,** « Musée (littéralement, « Le Musée »).

L'usage restreint de l'article concerne l'article indéfini. Celui-ci fait défaut quand un nom, que ne précise aucune autre détermination, est **attribut** :

---

6. On trouve aussi la forme au singulier : **Bucureștiului.**

Cîinele este animal, « Le chien est un animal » mais

Cîinele este un animal domestic, « Le chien est un animal domestique. »

○ *L'article partitif*

En roumain, la notion de partitif s'exprime sans article : « J'ai mangé du pain et de la confiture » se dit : **Am mîncat pîine și dulceață** (littéralement, « J'ai mangé pain et confiture »).

○ *L'article génitival*

Lorsqu'un nom, qui complète un autre nom, ne possède pas de déterminant, il ne peut pas prendre la forme du génitif ; dans ce cas, c'est la préposition **de,** « de », qui assure la relation entre les deux noms. Ainsi, « Le pain de ménage » se dira : **Pîinea de casă.**

En revanche, lorsque le complément du nom possède un déterminant, le génitif est de rigueur. Trois situations peuvent alors se présenter :

- le nom complété possède l'article défini et ne se trouve pas séparé de son complément : l'énoncé n'a pas besoin d'article compensatoire, le génitif simple suffit : « La spécialité de la maison » se traduira donc par : **Specialitatea casei ;**
- le nom complété possède l'article défini, mais se trouve séparé de son complément par un autre mot (généralement un adjectif) ; l'énoncé requiert alors un article compensatoire, dit **article génitival,** qui prend le genre et le nombre du nom complété ; pour « La spécialité célèbre de la maison » il faudra dire par conséquent : **Specialitatea vestită a casei ;**
- le nom complété ne possède pas d'article défini : l'énoncé nécessite également l'article génitival ; la traduction de « Une spécialité de la maison » devra être : **O specialitate a casei.**

FORMES DE L'ARTICLE GÉNITIVAL

	Masculin	*Féminin*	*Neutre*
Singulier	al	a	al
Pluriel	ai	ale	ale

☐ *Les démonstratifs*[7]

○ *Les adjectifs démonstratifs*

Le roumain distingue deux séries de démonstratifs : ceux de la proximité (type **acest**, « ce... ci ») et ceux de l'éloignement (type **acel**, « ce... là »). Pour chacune des séries, la langue offre, en outre, le choix entre deux constructions :

— forme courte du démonstratif (**acest** ou **acel**) placée devant un **nom dépourvu d'article défini** : **acest/acel bărbat**, « cet homme-ci/là » ; **această/acea casă**, « cette maison-ci/là » :

		Masculin		Féminin	
		Proche	Lointain	Proche	Lointain
Singulier	Nominatif et Accusatif	acest	acel	această	acea
	Datif et Génitif	acestui	acelui	acestei	acelei
Pluriel	Nominatif et Accusatif	acești	acei	aceste	acele
	Datif et Génitif	acestor	acelor	acestor	acelor

7. A partir de cette rubrique, nous ne donnerons plus les modèles des formes neutres qui répètent sans exception, au singulier, celles du masculin et au pluriel, celles du féminin.

« Le chapeau de cet homme-ci » se traduira par : **Pălăria acestui bărbat**, et « Le chapeau de cet homme-là » par : **Pălăria acelui barbat** ; « Le mur de cette maison-ci », se dira : **Peretele acestei case**, et « Le mur de cette maison-là » : **Peretele acelei case**.

— forme longue du démonstratif (**acest** ou **acel** + suffixe invariable -**a**) placée après un **nom pourvu de l'article défini** : **bărbatul acesta/acela**, « cet homme-ci/là » ; **casa aceasta/aceea**, « cette maison-ci/là ».

		Masculin		Féminin	
		Proche	Lointain	Proche	Lointain
Singulier	Nominatif et Accusatif	acesta	acela	aceasta	aceea
	Datif et Génitif	acestuia	aceluia	acesteia	aceleia
Pluriel	Nominatif et Accusatif	aceștia	aceia	acestea	acelea
	Datif et Génitif	acestora	acelora	acestora	acelora

Pour « Le chapeau de cet homme-ci » on dira : **Pălăria bărbatului acestuia** et pour « Le chapeau de cet homme-là : **Pălăria bărbatului aceluia** ; pour « Le mur de cette maison-ci » : **Peretele casei acesteia**, et pour « Le mur de cette maison-là » : **Peretele casei aceleia**.

Remarque sur les formes longues :

Comme elles s'emploient après un nom dont l'article défini indique déjà les cas, les formes longues ont tendance à se simplifier au **datif-génitif** notamment au **masculin singulier** et **pluriel** et au **féminin pluriel**. Bien que la tournure ne soit pas recommandée, car elle relève du style familier, on pourra donc entendre : **Pălăria bărbatului acesta** au lieu de **Pălăria bărbatului acestuia**.

○ *Les pronoms démonstratifs*

Lorsque le démonstratif sert de pronom, il se subdivise également en pronom de la proximité et pronom de l'éloignement, mais l'un et l'autre ne connaissent que les formes longues.

		Masculin		*Féminin*	
		Proche	Lointain	Proche	Lointain
Singulier	Nominatif et Accusatif	acesta	acela	aceasta	aceea
	Datif et Génitif	acestuia	aceluia	acesteia	aceleia
Pluriel	Nominatif et Accusatif	aceștia	aceia	acestea	acelea
	Datif et Génitif	acestora	acelora	acestora	acelora

« Le chapeau de celui-ci » se dira : **Pălăria acestuia** ; « Le chapeau de celui-là » : **Pălăria aceluia** ; « Le mur de celle-ci » : **Peretele acesteia**, et « Le mur de celle-là » : **Peretele aceleia**.

☐ *Les possessifs*

○ *Les adjectifs possessifs*

Les formes de l'adjectif possessif (mon, ton, son...) rappellent, en roumain, celles du français :

Masculin		*Féminin*	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
meu tău său nostru vostru	mei tăi săi noștri voștri	mea ta sa noastră voastră	mele tale sale noastre voastre
lor		lor	

Comme en italien, le possessif s'emploie toujours avec un article défini. En roumain, l'article est évidemment suffixé et le possessif se place après :

— **Prieten,** « ami » ; **Prietenul,** « l'ami » ; **Prietenul meu,** « mon ami ».

— **Casă**, « maison » ; **Casa,** « la maison » ; **Casa sa,** « sa maison ».

Les adjectifs possessifs se déclinent de la façon suivante :

masculin (singulier, pluriel) et neutre singulier, **indéclinables** ;

datif-génitif féminin singulier et pluriel, en **-le.**

On traduira donc « Le chapeau de mon ami » par : **Pălăria prietenului meu** et « Le mur de sa maison », par : **Peretele casei sale.**

Remarque :

Lorsque l'adjectif possessif marque un lien de parenté, l'usage a tendance à omettre l'article et à considérer le possessif comme partie intégrante du nom auquel l'orthographe le rattache par un trait d'union :

Mamă, « mère » ; **Mama,** « la mère » ; **Mamă-sa,** « sa mère ».

La déclinaison traite alors **mamă-sa** comme une unité dont seule la troisième syllabe peut varier au datif-génitif comme une véritable finale de nom :

Pălăria mamă-sei, « Le chapeau de sa mère ».

Mais la forme régulière est également employée et c'est elle que l'on recommandera aux débutants : **Pălăria mamei sale.**

○ *Les pronoms possessifs*

Les pronoms possessifs sont comme en français composés de deux éléments :

— le premier est **al/ai,** « le »/« les » — **a/ale,** « la »/« les » ;

— le second est identique à la forme adjective : **meu, mei, mea, mele...**

Casa sa și a mea, « Sa maison et la mienne. »

Cîinele său și al tău, « Son chien et le tien. »

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

L'adjectif qualificatif roumain s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel il se rapporte :

— **Peretele alb/pereții albi,** « Le/les mur/s blanc/s » ;

— **Casa albă/casele albe,** « La/les maison/s blanche/s ».

L'adjectif se divise en trois classes d'après le nombre de ses formes :

1re classe. Adjectifs à **quatre** formes : type **alb,** « blanc ».

2e classe. Adjectifs à **trois** formes : type **adînc,** « profond ».

3e classe. Adjectifs à **deux** formes :

— type **vechi,** « vieux » ;

— type **mare,** « grand ».

		Masculin	*Féminin*	*Neutre*
Singulier	Nominatif et Accusatif	**alb**	**albă**	alb
	Datif et Génitif	alb	**albe**	alb
Pluriel	Nominatif et Accusatif	**albi**	albe	albe
	Datif et Génitif	albi	albe	albe

		Masculin	*Féminin*	*Neutre*
Singulier	Nominatif et Accusatif	**adînc**	**adîncă**	adînc
	Datif et Génitif	adînc	**adînci**	adînc
Pluriel	Nominatif et Accusatif	adînci	adînci	adînci
	Datif et Génitif	adînci	adînci	adînci

		Masculin	*Féminin*	*Neutre*
Singulier	Nominatif et Accusatif	**vechi**	**veche**	vechi
	Datif et Génitif	vechi	vechi	vechi
Pluriel	Nominatif et Accusatif	vechi	vechi	vechi
	Datif et Génitif	vechi	vechi	vechi

		Masculin	*Féminin*	*Neutre*
Singulier	Nominatif et Accusatif	**mare**	mare	mare
	Datif et Génitif	mare	**mari**	mare
Pluriel	Nominatif et Accusatif	mari	mari	mari
	Datif et Génitif	mari	mari	mari

○ *Cas particuliers*

— Quelques adjectifs se présentent sous une forme invariable :

atare, « tel », « telle », « tels », « telles » ;

cumsecade, « honnête » (littéralement, « comme il faut »), « honnêtes » ;

gri, « gris », « grises » ;

gata, « prêt », « prêts », « prête », « prêtes ».

— Certains adverbes de quantité accompagnés en français par la préposition « de » se traduisent en roumain par des adjectifs : **mult, mulți, multă, multe,** « beaucoup de » ; **puțin, puțini, puțină, puține,** « peu de » ; **destul, destui, destulă, destule,** « assez de »... Ces adjectifs se placent devant le nom et s'accordent avec lui :

Ion are multă răbdare, « Ion a beaucoup de patience » ;

Mihai are mulți prieteni, « Mihai a beaucoup d'amis » ;

Mirela are puține prietene, « Mirela a peu d'amies » ;

Vasile mănîncă puțină pîine, « Vasile mange peu de pain ».

— Parce qu'il les trouve plus expressives, le roumain à tendance à préférer aux adjectifs simples des locutions composées formées généralement d'une préposition et d'un nom invariable ; par exemple :

de seamă, « important » (littéralement, « de valeur ») au lieu de **important** ;

de-o seamă, « égal » (littéralement, « d'une même valeur ») à la place de **egal** ;

de ispravă, « remarquable » (littéralement, « de réussite ») au lieu de **vrednic** ;

de pe urmă, « dernier » (littéralement, « sur la fin »), à la place de **ultim.**

Cette tendance est si forte que, dans certains cas, le roumain possède seulement la locution. Ainsi, pour dire « âgé de », la langue ne dispose que de l'expression **în vîrstă de** (littéralement « en âge [au nombre] de »).

□ *Place de l'adjectif épithète*

L'adjectif épithète se place généralement après le nom qu'il qualifie. Ainsi, « Bonne route ! » se dira : **Drum bun** ! (littéralement, « Chemin bon ! »).

Lorsque l'adjectif se place avant le nom, c'est à lui

que s'agglutine l'article défini : « Le nouveau président », **Noul președinte**.

Lorsque l'article défini ne détermine pas le nom, mais uniquement l'adjectif qualificatif, comme dans « Louis le Grand », le roumain se sert d'un article particulier, **cel, cea**, qui provient du démonstratif **acel, acea** :

Ludovic cel Mare, « Louis le Grand » ;
Ștefan cel Mare, « Étienne le Grand » ;
Mircea cel Bătrîn, « Mircea l'Ancien » ;
Ecaterina cea Mare, « Catherine la Grande ».

Le nom de Michel le Brave ne suit pas cette règle ; l'article défini se suffixe à l'adjectif **viteaz,** « brave » : **Mihai Viteazul**.

☐ *Les degrés de comparaison de l'adjectif*

Comme la plupart des langues européennes, le roumain possède un mot pour dire « plus » ; c'est l'adverbe **mai**[8], qui provient du latin **magis**. Mais, curieusement, il n'en possède pas pour dire « moins ». La langue comble cette lacune en utilisant la formule **mai puțin**[9] qui signifie littéralement « plus peu ».

Le comparatif de supériorité (« plus... que ») de l'adjectif se construit à l'aide de **mai... decît** :

Omul este mai inteligent decît animalul, « L'homme est plus intelligent que l'animal. »

Le comparatif d'infériorité (« moins... que ») s'obtient au moyen de **mai puțin... decît** :

Animalul este mai puțin inteligent decît omul, « L'animal est moins intelligent que l'homme. »

---

8. « Plus », dans un sens arithmétique, se dit **plus** (prononcer « plous ») : **Trei plus doi fac cinci,** « Trois plus deux font cinq. » L'expression « en plus » se dit **în plus**.

9. « Moins » se dit **minus** s'il s'agit d'arithmétique ou de physique et **fără** (littéralement, « sans ») s'il s'agit de l'heure :

— **Douăzeci minus cinci fac cincisprezece,** « Vingt moins cinq font quinze » ;

— **Sînt cincisprezece grade minus,** « Il fait moins quinze » (littéralement, « Ils sont quinze degrés moins ») ;

— **Este ora trei fără zece minute,** « Il est trois heures moins dix » (littéralement, « Il est l'heure trois sans dix minutes »).

Le comparatif d'égalité (« aussi... que ») se rend par **la fel de... ca** (littéralement, « à la manière de... comme) ou tot **așa de... ca** (littéralement, « tout ainsi de... comme) :

Un bărbat la fel de înalt ca tine, « Un homme aussi grand que toi ».

Pour le superlatif relatif (« le plus.../ la plus... ; le moins.../la moins... »), le roumain emploie l'adverbe **mai** ou **mai puțin** du comparatif précédé de **cel/cea/cei/cele** :

Bărbatul cel mai înalt din sală, « L'homme le plus grand de la salle » ;

Femeia cea mai înaltă din sală, « La femme la plus grande de la salle » ;

Bărbatul cel mai putin înalt din sală, « L'homme le moins grand de la salle » ;

Femeia cea mai puțin înaltă din sală, « La femme la moins grande de la salle. »

Le superlatif absolu (« très... ») s'obtient au moyen de l'adverbe **foarte** ou **tare** suivi de l'adjectif :

Un bărbat foarte mare, « Un homme très grand. »

○ *Remarque*

A la différence des autres langues romanes, le roumain n'a pas de formes spécifiques pour dire « meilleur » et « pire » ; il faut employer tout simplement les expressions **mai bun** (littéralement, « plus bon ») et **mai rău** (littéralement, « plus mauvais »).

LES NOMBRES

Les **nombres cardinaux** sont :

zero, « zéro »
unu, « un »
doi, « deux »
trei, « trois »
patru, « quatre »
cinci, « cinq »
șase, « six »
șapte, « sapte »
opt, « huit »
nouă, « neuf »
zece, « dix »

Employés avec un nom, **unu** et **doi** prennent le genre de celui-ci et deviennent respectivement **un/o** et **doi/două**[10] :

un bărbat, « un homme » ; **o casă**, « une maison »
doi bărbați, « deux hommes » ; **două case**, « deux maisons ».

Au-delà de dix et jusqu'à dix-neuf, la formation des nombres est très simple : elle consiste à dire « un sur dix », « deux sur dix... » (pour « quatorze » et « seize », **patru**, « quatre », et **șase**, « six », sont contractés sous les formes respectives **pai** et **șai**) :

unsprezece, « onze »	**șaisprezece**, « seize »
doisprezece, « douze »	**șaptesprezece**, « dix-sept »
treisprezece, « treize »	**optsprezece**, « dix-huit »
paisprezece, « quatorze »	**nouăsprezece**, « dix-neuf »
cincisprezece, « quinze »	

Il est courant de réduire l'élément **-sprezece** à **-sprece** ou même à **-șpe** : **doisprece** ou **doișpe**.

De vingt à quatre-vingt-dix, la formation des nombres revient à dire : « deux dizaines », « trois dizaines... » (pour « soixante », **șase**, « six », est contracté sous la forme **șai**) :

douăzeci, « vingt »	**șaizeci**, « soixante »
treizeci, « trente »	**șaptezeci**, « soixante-dix »
patruzeci, « quarante »	**optzeci**, « quatre-vingts »
cincizeci, « cinquante »	**nouăzeci**, « quatre-vingt-dix »

Employé avec un nom, le nombre composé de **zeci** doit être suivi de la préposition **de**, « de », comme en français après « un million » : **Douăzeci de copii**, « Vingt enfants ». Cette construction tient au fait que **copii** est grammaticalement complément du nom **douăzeci** (littéralement, « deux dizaines **d'**enfants »).

Les unités s'ajoutent aux dizaines au moyen de **și**, « et » : **douăzeci și unu**, « vingt-et-un » ; **treizeci și doi**, « trente-deux »...

« Cent » se dit **o sută** (littéralement, « une centaine ») ; « deux cents », **două sute...**

---

10. Pour dire « tous [les] deux » le roumain préfère employer **amîndoi** (masculin) ; **amîndouă** (féminin) ou **ambii** (masculin) ; **ambele** (féminin). *Cf.* l'italien, **ambedue** ; l'espagnol, **ambos** ; l'anglais, **both**, et le français, **ambigu**.

« Mille » se dit **o mie** (littéralement, « un millier ») ; « deux mille », **două mii**...

« Million » se dit **un milion ; două milioane.**

« Milliard » se dit **un miliard ; două miliarde**...

Comme **o sută, o mie, un milion** et **un miliard** sont des groupes nominaux, ils se construisent naturellement avec **de** lorsqu'ils sont devant un nom : **Două milioane de lei**, « Deux millions de lei ».

Avec les nombres cardinaux on peut employer l'article défini, mais au lieu d'utiliser l'article suffixé on se sert de **cei, cele** qui se placent devant le nombre :

Cei doi pereți, « Les deux murs » ;

Cele două case, « Les deux maisons ».

Les **nombres ordinaux** s'obtiennent, à partir de deux, en ajoutant au cardinal le suffixe **-lea** (masculin)/**-a** (féminin) et en faisant précéder le nombre de **al** (masculin)/**a** (féminin) qui sert à la fois d'indicateur ordinal et d'article défini :

al doilea, « deuxième » ou « le deuxième » ;

a doua, « deuxième » ou « la deuxième ».

« (Le) premier/(la) première » se disent **întîi(ul)/(a)** ou **prim(ul)/(a)**.

LES PRONOMS PERSONNELS

☐ *Les pronoms sujets*

A la différence de ce qui se passe en français avec « je, tu, il... », le roumain n'utilise presque pas les pronoms sujets, dont les formes sont les suivantes :

	1re personne	2e personne	3e personne	
			masculin	féminin
Singulier	eu	tu	el	ea
Pluriel	noi	voi	ei	ele

Ces formes s'emploient uniquement pour insister sur la personne :

Eu vorbesc signifie donc « C'est moi qui parle. »

L'orthographe de **eu, el, ea, ei, ele** est plus étymologique que phonétique ; ces pronoms doivent se prononcer comme s'ils étaient écrits **ieu, iel, ia, iei, iele.**

☐ *Les pronoms compléments*

Les pronoms personnels compléments se subdivisent comme en français en deux catégories :

— les pronoms **atones,** placés avant le verbe (sauf à l'impératif) et correspondant à « me, te, le, se... »

— les pronoms **toniques,** placés après le verbe ou après une préposition et correspondant à « moi, toi, lui, soi... »

Pronoms atones (équivalents de « me, te, le, se... »)

		Accusatif		Datif	
		non réfléchi	réfléchi	non réfléchi	réfléchi
Singulier	1re personne	mă	mă	îmi	îmi
	2e personne	te	te	îți	îți
	3e personne • masculin • féminin	 îl o	 se se	 îi îi	 își își
Pluriel	1re personne	ne	ne	ne	ne
	2e personne	vă	vă	vă	vă
	3e personne • masculin • féminin	 îi le	 se se	 le le	 își își

Copilul mă privește, « L'enfant me regarde » ;

Copilul îmi dă cărți, « L'enfant me donne des livres ».

○ *Cas particuliers*

— Les pronoms atones s'élident devant un verbe employé à un temps composé ou devant un autre pronom et après un verbe à l'impératif ; un trait d'union[11] sert alors à réunir le pronom au mot qui suit ou qui précède :

Copilul m-a privit, « L'enfant m'a regardé » ;

Copilul mi-l dă, « L'enfant me le donne » ;

Dă-mi un creion, « Donne-moi un crayon ».

— Le pronom français « on » se rend généralement par le pronom réfléchi **se** comme en espagnol :

Se vorbește pe stradă, « On parle dans la rue ».

Pronoms toniques (équivalents de « moi, toi, lui, soi... »)

		Accusatif		Datif	
		non réfléchi	réfléchi	non réfléchi	réfléchi
Singulier	1re personne	mine	mine	mie	mie
	2e personne	tine	tine	ție	ție
	3e personne • masculin • féminin	 el ea	 sine sine	 lui ei	 sieși sieși
Pluriel	1re personne	noi	noi	nouă	nouă
	2e personne	voi	voi	vouă	vouă
	3e personne • masculin • féminin	 ei ele	 sine sine	 lor lor	 sieși sieși

11. Le trait d'union qui a remplacé l'apostrophe fait partie des réformes orthographiques qui ont divisé les Roumains après la Seconde Guerre mondiale.

Copilul merge spre mine, « L'enfant vient vers moi » ;

Egoistul vorbeşte de sine, « L'égoïste parle de lui »

○ *Remarques*

L'adjectif possessif est moins employé en roumain qu'en français :

— Les formes datives atones du singulier et du pluriel jouent le rôle du possessif lorsque, en français, celui-ci renvoie au sujet de la phrase. Ainsi, « J'ai mis mon chapeau », se dira : **Mi-am pus pălăria** (littéralement, « Je m'ai mis le chapeau »[12]).

— Les formes datives toniques de la troisième personne peuvent également remplacer l'adjectif possessif : pour « Son ami », à la place de : **Prietenul său,** on trouve souvent : **Prietenul lui,** s'il s'agit d'un ami « à lui » ou **Prietenul ei,** s'il s'agit d'un ami « à elle ».

□ ***Les pronoms de politesse***

Les pronoms de politesse du roumain se tirent du nom **domnie,** « seigneurie », employé avec l'adjectif possessif. Il en existe deux sortes : ceux que l'on utilise en s'adressant à un interlocuteur et qui correspondent au français « vous » et ceux que l'on emploie en parlant d'une personne à propos de laquelle il sied de se montrer déférent.

Les pronoms de politesse de la première catégorie dépendent du degré de familiarité :

— En parlant à un égal ou à une personne plus

12. Cette tournure qui se retrouve dans le français populaire du Midi est très courante en roumain.

jeune que soi, on emploie **dumneata** (littéralement, « ta seigneurie ») qui s'abrège souvent en **mata**, et le verbe se met à la deuxième personne du singulier :

Dumneata vorbești bine românește « Vous parlez bien le roumain ».

Le datif-génitif est **dumitale** ou **matale** : **O scrisoare a dumitale**, « Une lettre de vous ».

On écrit en abrégé **d-ta ; d-tale ;**

— En parlant à un supérieur ou à une personne plus âgée que soi, on emploie **dumneavoastră** (littéralement, « votre seigneurie ») et le verbe se met à la deuxième personne du pluriel :

Dumneavoastră vorbiți bine românește « Vous parlez bien le roumain ».

Le datif-génitif est également **dumneavoastră** : **O scrisoare a dumneavoastră**, « Une lettre de vous ».

On écrit en abrégé **d-voastră ; dvs.** ou **dv.**

Par opposition à ces formes, l'emploi de **tu**, « tu », suppose un haut degré d'intimité.

Les pronoms de politesse de la seconde catégorie sont une transposition de **dumneata** et de **dumneavoastră** :

— **Dînsul/dînșii, dînsa/dînsele**, tirées de **ins**, « individu » :

Dînsa lucrează la Timișoara
« Elle travaille à Timișoara. »

— **Dumnealui/dumnealor ; dumneaei/dumnealor**, tirées de **domnie**, « seigneurie » (littéralement, « sa seigneurie à **lui** ; à **elle**... ») :

Dumneaei lucrează la Timișoara
« Elle travaille à Timișoara. »

Avant 1948, la série **dumnealui** était concurrencée par **domnia sa, domniile sale**. Avec le régime communiste, **dumnealui**, qui s'écartait de la forme étymologique, avait fini par s'imposer. Depuis la chute de Nicolae Ceaușescu, la forme **domnia sa** a retrouvé grâce auprès des Roumains ; on entend en effet : **Domnia sa locuiește la București**, « Il habite [à] Bucarest. »

L'ADVERBE ET LA PRÉPOSITION

☐ *L'adverbe*

En roumain l'adverbe est très souvent un nom ou un adjectif invariable.

Pour exprimer le point extrême d'une situation, que le français rend par les adverbes **parfaitement, complètement**..., le roumain a recours à des noms qui font image : **foc,** « feu » ; **tun,** « canon » ; **pușcă,** « fusil » ; **cobză,** « sorte de luth » ; **glonț,** « balle de pistolet », **buștean,** « bûche »... Ces noms sont alors invariables et se placent après l'adjectif ou après le verbe :

frumoasă foc, « extrêmement belle » ;
înghețat tun, « terriblement gelé » ;
gol pușcă, « complètement nu » ;
legat cobză, « bien attaché » ;
a veni glonț, « arriver rapidement » ;
a dormi buștean, « dormir profondément ».

Les adjectifs peuvent être employés comme adverbes de manière ; dans ce cas, ils deviennent invariables et correspondent le plus souvent aux adverbes français en « -ment ». Ainsi, avec l'adjectif **frumos,** « joli », on peut dire : **Nadia cîntă frumos,** « Nadia chante joliment ».

Les adjectifs terminés par **-an** ou **-ân** n'offrent pas cette possibilité. Pour en faire des adverbes, il faut partir de leurs doublets en **-esc,** dont on dérive des adverbes en **-ește : dușman/dușmănesc,** « ennemi/hostile » — **dușmănește,** « avec hostilité » ; **român/românesc**[13], « roumain » — **românește,** « à la roumaine ».

Le roumain exprime le temps au moyen des adverbes : **azi** ou **astăzi,** « aujourd'hui » (contractions de **această zi,** « ce-jour ») ; **ieri,** « hier » ; **alaltăieri,** « avant hier » ; **mîine,** « demain » ; **poimîine,** « après demain » ;

---

13. **Român,** « roumain », se rapporte aux personnes ou à certaines valeurs nationales comme la langue : **limba română,** « la langue roumaine » ; **românesc,** se rapporte aux objets et aux animaux : **o carte românească,** « un livre roumain ».

întotdeauna, « toujours » ; **mereu,** « sans cesse » ; **adesea,** « souvent » ; **niciodată** (littéralement, « ni une fois »), « jamais » ; **atunci,** « alors ».

L'adverbe **acum** signifie « maintenant », mais il correspond aussi à l'expression temporelle française « il y a » :

A venit acum trei ani, « Il est venu il y a trois ans » (littéralement, « Il est venu [cela fait] maintenant trois ans »).

Pour le lieu, les adverbes les plus courants sont : **aici,** « ici » ; **acolo,** « là » ; **aproape,** « près » ; **departe,** « loin » ; **înăuntru,** « dedans » : **afară,** « dehors ».

L'adverbe **încoace** concurrence **aici** dans certaines tournures comme **Vino încoace** ! « Viens ici ! ». Lorsqu'il est employé avec la préposition **dela,** « de », qui indique le point de départ, l'origine, **încoace** correspond à l'adverbe temporel français « depuis » :

Lucrează dela cinsprezece zile încoace, « Il travaille depuis quinze jours » (littéralement, « Il travaille de quinze jours jusqu'ici »).

○ *Remarques*

— La finale **-a** que l'on trouve dans **întotdeauna,** « toujours », ou dans **adesea,** et qu'il ne faut pas confondre avec l'article défini féminin, est une terminaison adverbiale[14] fréquemment étendue à **acum,** « maintenant : **acuma,** à **aici,** « ici » et à **atunci,** « alors » dans lesquels **-i** passe à **-e : aicea, atuncea.**

— La terminaison adverbiale -**a** est obligatoire pour traduire des expressions comme « à gauche » : **la stînga** ; « à droite » : **la dreapta** ; « ce soir » : **deseara.**

□ *La préposition*

En roumain, la plupart des prépositions introduisent un nom à l'accusatif qu'elles privent de l'article défini, sauf si le nom est déterminé :

---

14. C'est cette terminaison qui rend invariable l'adjectif **gata,** « prêt » ; *cf.* p. 64.

Locuiește lîngă muzeu, « Il habite à côté du musée »
mais
Locuiește lîngă muzeul regional, « Il habite à côté du musée régional. »

La préposition **cu,** « avec », introduit également un nom à l'accusatif ; cependant elle ne fait pas disparaître l'article défini, sans doute parce qu'elle est proche, par son sens, de la conjonction de coordination **« și »,** « et », qui n'entraîne pas une telle disparition. **Cu** s'emploie aussi dans des contextes où le français ne se sert pas de « avec », mais d'autres prépositions, telles que « en », « de », « par », « après » :

Am venit cu trenul, « Je suis venu en train » ;
Un pahar cu vin, « Un verre de vin » ;
A acționat cu forța, « Il a agi par force » ;
Zi cu zi, « Jour après jour »...

Le lieu se rend à l'aide des prépositions :

— **la,** « à » : **Lucrează la București,** « Il travaille à Bucarest » ;

— **în,** « en » ou « dans » qui devient **într-** devant une voyelle : **Trăiește în Moldova,** « Il vit en Moldavie », mais **Locuiește într-o casă mică,** « Il habite dans une petite maison ;

— **pe**[15] « sur » ou « dans » lorsque la préposition introduit le nom **stradă,** « rue » : **Locuiește pe strada Lipscani,** « Il habite dans la rue Lipscani » ;

— **sub,** « sous » : **Creionul este sub carte,** « Le crayon est sous le livre. »

Pour marquer la provenance le roumain est beaucoup plus précis que le français ; il utilise la préposition **de** suivi d'un spécificatif du lieu : **la,** « à » ; **în,** « en » ; **pe,** « sur », de sorte que pour dire « de » il faut choisir entre trois prépositions : **dela/din/de pe : Vin dela București,** « Je viens de Bucarest » (littéralement, « de à Bucarest ») ; **Vin din Moldova,** « Je viens de Moldavie » (littéralement, « de en Moldavie ») : **A scos pîi-**

15. La préposition **pe** ne saurait être confondue avec la particule homonyme **pe** qui introduit les accusatifs de personne.

nea de pe masă, « Il a enlevé le pain de la table » (littéralement, « de sur la table »).

Les adverbes ou locutions adverbiales **înainte, în față,** « devant » ; **îndărat, în spate,** « derrière », peuvent servir de prépositions si on leur suffixe l'article défini ; les noms qu'introduisent ces nouvelles prépositions se mettent alors au génitif : **Casa este în spate,** « La maison est derrière », mais **Casa este în spatele muzeului,** « La maison est derrière le musée » (littéralement, « [sur] le derrière du musée »).

LE VERBE

Le roumain a l'injuste réputation de posséder la plus complexe des conjugaisons romanes. En réalité, le verbe roumain est aisément maîtrisable pour peu que l'on ne perde pas de vue les deux fils conducteurs qui épargnent au débutant de s'égarer dans le labyrinthe des formes ; ces fils sont, d'une part l'**infinitif**, d'autre part l'indicatif présent de **a avea,** « avoir ».

☐ *L'infinitif*

Selon une vieille tradition scolaire, l'infinitif roumain est toujours donné, comme en anglais, précédé d'une préposition, en l'occurrence **a : a citi,** « lire » ... L'infinitif se termine toujours par une voyelle ; celle-ci est généralement tonique et sert de base au classement des verbes :

premier groupe : **-a** tonique (**a anunța,** « annoncer ») ;

deuxième groupe : **-ea** tonique (**a tăcea,** « se taire ») ;

troisième groupe : **-e** atone (**a merge,** « aller ») ;

quatrième groupe : **-i** tonique (**a fugi,** « fuir »).

Ces voyelles sont les formes résiduelles des finales de l'infinitif latin, **-are, -ere, -ire.** Ces formes com-

plètes existent encore en roumain ; on les utilise pour former des noms : **anunțare,** « annonce » ; **tăcere,** « silence » ; **fugire,** « fuite »...

C'est sur l'infinitif que se forme le présent de l'indicatif, le futur, le conditionnel, le gérondif et le participe passé.

☐ *Le présent de l'indicatif*

Il se compose d'un radical et d'une désinence.

Le radical s'obtient par l'effacement de la finale d'infinitif pour les trois personnes du singulier et la troisième du pluriel et par le maintien de l'infinitif complet (qui garde son accentuation) pour les deux premières personnes du pluriel.

La désinence est l'une des finales du tableau ci-dessous :

<table>
<tr><th></th><th></th><th>1er groupe</th><th>2e/3e/4e groupes</th></tr>
<tr><td rowspan="3">Singulier</td><td>1er personne</td><td colspan="2">zéro</td></tr>
<tr><td>2e personne</td><td colspan="2">– i</td></tr>
<tr><td>3e personne</td><td>– ă</td><td>– e</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Pluriel</td><td>1re personne</td><td colspan="2">– m</td></tr>
<tr><td>2e personne</td><td colspan="2">– ți</td></tr>
<tr><td>3e personne</td><td>– ă</td><td>zéro</td></tr>
</table>

1er groupe[16] : **anụnț, anụnți, anụnță, anunțặm, anunțạți, anụnță.**

2e groupe : **tạc, tạci, tạce, tăcẹm, tăcẹți, tạc.**

3e groupe : **mẹrg, mẹrgi, mẹrge, mẹrgem, mẹrgeți, mẹrg.**

4e groupe : **fụg, fụgi, fụge, fugịm, fugịți, fụg.**

---

16. Le point sous la voyelle indique la place de l'accent tonique.

○ *Remarques*

— Les verbes dont le radical se termine par **consonne + r** ou **l**, comme dans **a intra**, « entrer », ou **a afla**, « apprendre une nouvelle », prennent un **-u** d'appui à la première personne du singulier :

« J'entre », **Intru** ; « J'apprends », **Aflu**.

— A la première personne du pluriel des présents du premier groupe, le radical infinitif s'affaiblit en **anunță-** et dans le deuxième groupe en **tăce-**.

— Dans le premier groupe et le quatrième, il existe, pour un certain nombre de verbes, une conjugaison avec un infixe qui s'intercale entre le radical et la désinence de toutes les personnes, sauf aux deux premières personnes du pluriel. Cet infixe est **-ez-** dans le premier groupe et **-esc-** dans le quatrième :

a lucra, « travailler » :

lucrez, lucrezi, lucrează, lucrăm, lucrați, lucrează ;

a iubi, « aimer » :

iubesc, iubește, iubești, iubim, iubiți, iubesc.

— Il existe un groupe de verbes à part, caractérisé par un infinitif en **-î**. Le présent de ce « cinquième groupe » possède lui aussi une conjugaison double ; sans infixe, il se conjugue comme les verbes du premier groupe où le son qui correspond à la lettre **a** est très proche de celui qui correspond à la lettre **î** :

a coborî, « descendre » :

cobor, cobori, coboară, coborîm, coborîți, coboară ;

avec un infixe, il se conjugue, à peu de chose près, comme les verbes du quatrième groupe :

a hotarî, « décider » :

hotărăsc, hotărăști, hotărăște, hotărîm, hotărîți, hotărăsc.

□ *Le subjonctif et le futur qui en découle*

Du présent de l'indicatif, le roumain tire de nouvelles formes verbales, notamment le subjonctif et un premier futur, selon le schéma suivant :

Futur Présent

o să anunț
o să anunți
o să anunțe / anunță
o să anunțăm
o să anunțați
o să anunțe / anunță

Subjonctif

○ *Remarques*

— Le subjonctif se caractérise par la présence de **să** devant la forme du présent de l'indicatif et par le remplacement de la désinence -**ă** par -**e** dans le premier groupe : **să anunțe** et inversement par le remplacement de la désinence -**e** par -**ă** dans tous les autres groupes : **să tacă, să fugă...**

— Dans le futur, **o** est la forme figée de **voi**, « vouloir » ; elle est suivie du subjonctif conformément à la règle roumaine qui veut que quand deux verbes se suivent le second se mette au subjonctif.

— La règle des deux verbes qui se suivent explique la présence massive du subjonctif en roumain. Ainsi, pour « Je souhaite partir » il faudra dire : **Doresc să plec** (littéralement, « Je souhaite que je parte. ») Toutefois, après **a putea**, « pouvoir », et **a ști**, « savoir », on peut employer un infinitif, mais celui-ci ne sera pas précédé de **a** :

Poate pleca, « Il peut partir » ;
Știe tăcea, « Il sait se taire. »

□ *L'impératif*

Le présent de l'indicatif roumain permet de construire aussi l'impératif, auquel il donne, comme en français, les formes de sa troisième personne du singulier et de sa deuxième personne du pluriel ; « Annonce ! Annoncez ! » se traduit par : **Anunță ! Anunțați !**

Les impératifs **Taci** ! « Tais-toi ! » **Mergi** ! « Va ! » **Fugi** ! « Fuis ! » ne constituent pas des exceptions : le **-e** final attendu est passé à **-i** au contact des consonnes « mouillées » **tch** et **dj**. Les seules exceptions sont constituées par : **Zi** ! « Dis ! » **Du** ![17] « Va » **Fă** ! « Fais ! » **Vino** ![18] « Viens ! » dont les infinitifs sont respectivement : **a zice, a duce, a face** et **a veni.**

A l'impératif négatif, pour dire « N'annonce pas ! », la forme de présent est remplacée par l'infinitif sans a et précédé de **nu**, « ne... pas » : **Nu anunța** !

A la première personne du pluriel, c'est le subjonctif qui tient lieu d'impératif : « Allons ! » **Să mergem** ! Très souvent, dans ce cas, l'interjection **hai** ! d'origine turque, renforce l'idée impérative : **Hai, să mergem** !

□ *Le futur issu de l'infinitif*

Il existe en roumain un second futur ; celui-ci se forme à l'aide de l'infinitif que l'on fait précéder du présent de l'indicatif de **a voi**, « vouloir » ; par exemple pour « je partirai » avec le verbe **a pleca**, « partir » : **voi pleca, vei pleca, va pleca, vom pleca, veți pleca, vor pleca**.

Dans ce cas, **a voi** est un auxiliaire comme dans la tournure anglaise correspondante, ce qui explique que le subjonctif ne supplante pas ici l'infinitif. Ce futur ne présente pas de nuance de sens par rapport à celui qui découle du subjonctif ; il est légèrement plus littéraire, quoique très répandu.

---

17. C'est la deuxième façon de dire « Va ! » Le verbe est alors réfléchi : **Du-te** ! Ainsi pour dire : « Va à l'hôtel! » on a le choix entre **« Mergi la hotel ! »** et **« Du-te la hotel ! »**

18. Tandis que **Zi** ! **Du** ! **Fă** ! sont issus des impératifs latins *Dīc ! Duc ! Fac !*, la forme **Vino** ! est une création purement roumaine dans laquelle on retrouve la finale **-o** du vocatif féminin singulier. Cette voyelle s'est étendue au verbe à partir d'un énoncé tel que : **Vine, Ano** ! « Viens, Ana ! » devenu par la suite **Vino Ano** ! Aujourd'hui, **vino** convient aussi bien à un homme qu'à une femme.

☐ *Le conditionnel*

Le conditionnel se forme lui aussi au moyen d'un auxiliaire, une ancienne forme de **a avea**, « avoir », suivie de l'infinitif ; par exemple pour « je lirais » avec le verbe **a citi**, « lire » : **aș citi, ai citi, ar citi, am citi, ați citi, ar citi**.

☐ *Le gérondif*

La formation du gérondif (« en annonçant ») est plus simple qu'en français : le roumain n'emploie pas de préposition. Le radical du verbe est celui de l'infinitif, les désinences sont pour les trois premiers groupes : **-înd (anunțînd, tăcînd, mergînd)** ; **-ind**, pour le quatrième **(fugind)**. Comme en anglais, le gérondif roumain remplace l'infinitif après les verbes de perception ; « Je l'entends parler » se dit : **Îl aud vorbind**.

☐ *Le participe passé*

Le participe passé s'obtient en remplaçant la finale de l'infinitif par l'une des syllabes suivantes :

premier groupe : **-at (anunțat)** ;
deuxième groupe : **-ut (tăcut)** ;
troisième groupe : la syllabe n'est pas régulière ; ce peut être : **voyelle + consonne + s (mers,** de **a merge)** ou **-ut (început**, de **a incepe**, « commencer ») ;
quatrième groupe : **-it (fugit)**.

En roumain, le domaine du participe passé est beaucoup plus étendu qu'en français ; on le trouve précédé de la préposition **de**, « de », avec une valeur de **supin** (équivalent de l'infinitif de but) dans des expressions comme :

Casă de vîndut, « Maison à vendre »,
Apă de băut « Eau potable » (littéralement, « à boire ») ;

ou après le verbe **a trebui**, « devoir » :

Bagajele trebuie lăsate în hol, « Les bagages doivent être laissés dans le hall. »

□ *Le futur antérieur et le conditionnel passé*

Le participe passé sert à former comme dans les autres langues romanes le futur antérieur (« j'aurai annoncé ») et le conditionnel passé (« j'aurais annoncé »). Cependant, à la différence du participe passé français, italien ou espagnol, la forme roumaine correspondante a ici une valeur active ; cette particularité, héritée du slave, a une incidence sur le choix de l'auxiliaire : ce n'est pas **a avea**, « avoir », que l'on utilise, mais **a fi**, « être » :

Voi fi anunțat, « J'aurai annoncé », (littéralement, « Je serai ayant annoncé ») ;

Aș fi anunțat, littéralement (« Je serais ayant annoncé. »)

□ *Le passé simple et le plus-que-parfait*

Du participe passé, le roumain tire deux autres temps d'emploi restreint, le passé simple et le plus-que-parfait.

Le radical de chacun de ces temps s'obtient, pour toutes les personnes, par l'effacement de la consonne finale du participe passé.

A ce radical s'ajoutent les désinences : **-i, -și, zéro, -răm, răți, -ră**, qui sont communes au passé simple et au plus-que-parfait.

En revanche l'infixe **-se-** qui se place entre le radical et les désinences du plus-que-parfait permet de distinguer ce temps du passé simple :

passé simple : **anunțai, anunțași, anunță, anunțarăm, anunțarăți, anunțară,**

mais

plus-que-parfait : **anunțasei, anunțaseși, anunțase, anunțaserăm, anunțaserăți, anunțaseră**.

○ *Remarques*

— A la troisième personne du singulier du passé simple des verbes du premier groupe, la voyelle finale du radical **-a** s'affaiblit en **-ă** comme au présent de l'indicatif, mais ici elle reste tonique.

— Les verbes du troisième groupe dont le participe passé est en **-s** comme **mers**, « allé », présentent déjà la forme de cet infixe au passé simple : **mersei, merseşi**... ; avec le plus-que-parfait, ils en comportent donc deux : **mersesei, merseseşi**...

□ *A avea, « avoir »*

Ce verbe possède deux variantes de présent dont les formes dépendent de la signification qu'on veut lui donner. S'il a le sens de « détenir », sa conjugaison est : **am, ai, are, avem, aveţi, au** ; s'il a une valeur d'auxiliaire, il se conjugue sous une forme contractée : **am, ai, a, am, aţi, au**.

Pour les autres temps et les autres modes **a avea** se conjugue dans sa forme pleine ; il est régulier, sauf au subjonctif à la troisième personne du singuier et du pluriel où il devient : **să aibă**, « qu'il/elle ait » ou « qu'ils/elles aient ».

□ *Le parfait (ou passé composé) et l'imparfait*

On se sert du présent de **a avea** dans sa forme d'auxiliaire pour former les temps du passé (parfait : **am anunţat**, « j'ai annoncé »/imparfait : **anunţam**, « j'annonçais ») selon le schéma suivant :

	Parfait
anunţ-**am**	anunţat
anunţ-**ai**	anunţat
anunţ-a	anunţat
anunţ-**am**	anunţat
anunţ-a**ti**	anunţat
anunţ-**au**	anunţat
Imparfait	

○ *Remarques*

— Le radical des formes **anunțam, anunțai**... à l'imparfait est l'infinitif **a anunța**, dont la finale **-a** a fusionné avec **am, ai**... Les verbes du deuxième groupe ont la même particularité ; **tăceam, tăceai**... Dans les verbes du troisième groupe, les voyelles restent stables : **mergeam, mergeai**... Dans les verbes du quatrième groupe, la finale **-i** de l'infinitif se transforme en **-e** : **fugeam, fugeai**...

— La forme **anunțat** du parfait **am anunțat**... est un participe passé. **A avea** est, de même qu'en espagnol, le seul auxiliaire admis par le parfait roumain :

« Je suis parti » se dit : **Am plecat** (littéralement, « J'ai parti »).

— Le parfait marque, comme en français, la chronologie des actions et l'imparfait la durée pendant laquelle celles-ci se produisent :

« Il lisait quand Petre a apporté cette nouvelle » se dira : **Citea cînd Petre a adus această știre.**

— En tant que passé composé, le parfait roumain a éliminé le passé simple de l'oral, comme en français, et il en a beaucoup compromis l'usage à l'écrit. Cela s'explique par sa capacité à remplacer les temps du passé, y compris l'imparfait dont il se rapproche par ses caractéristiques morphologiques, mais conformément aussi à l'influence slave sur le roumain.

□ *Le verbe « être » en roumain*

En roumain le verbe « être », **a fi**, présente un grand nombre de formes irrégulières :

Présent : **sînt, ești** (prononcer **iecht'**), **este** (prononcer **iesté**), **sîntem, sînteți, sînt**[19].

Dans la langue parlée, **sînt** (première personne du singulier et troisième personne du pluriel), se réduit à **-s** lorsque le mot qui précède se termine par une voyelle : **Nu-s bolnav**, « Je ne suis pas malade. »

Dans la langue parlée et dans la langue écrite, **este** (troisième personne du singulier), se réduit très souvent à **e** (prononcer **ié**) et cette nouvelle forme devient **-i** surtout lorsque le mot qui précède se termine par **-a** ou par **-u** :

Cîinele e un animal domestic, « Le chien est un animal domestique » ;

Așa-i viața ! « C'est la vie ! » (littéralement, « Ainsi est la vie ») ;

Nu-i așa ? « N'est-ce pas » (littéralement, « N'est-ce pas ainsi ? »).

Subjonctif : **să fiu, să fii, să fie, să fim, să fiți, să fie.**

Participe passé : **fost.**

Imparfait : **eram, erai, era, eram, erați, erau.** La lettre **« e »** se prononce **ie** à toutes les personnes.

A fi est le verbe que l'on emploie à la place de **a avea**, pour l'expression des sensations ; « J'ai faim » se dit : **Mi-e foame** (littéralement, « Il m'est faim ») — « J'ai froid » : **Mi-e frig**.

---

19. La prononciation et l'orthographe de **sînt** (première personne du singulier et troisième personne du pluriel), de **sîntem** et de **sînteți** ont été une véritable pomme de discorde entre Roumains de l'exil et ceux de la République Socialiste. Les premiers avaient conservé l'orthographe traditionnelle, **sunt, suntem** et **sunteți** pour rappeler que ce verbe vient du latin *sum/sunt* ; les seconds avaient adopté une orthographe phonétique qui masquait, sur ce point comme sur bien d'autres, l'origine latine du roumain au moment où Bucarest a dû s'aligner sur Moscou. Avec les transformations politiques que connaît actuellement la Roumanie, il n'est pas absurde de penser que l'Académie roumaine puisse un jour reconsidérer favorablement l'orthographe ancienne. *Cf.* **Histoire de la langue**, p. 43.

☐ *Les verbes irréguliers*

Il y a très peu de verbes irréguliers en roumain. On trouvera ici les plus courants sous leur forme de présent de l'indicatif, en remarquant que les première et deuxième personnes du pluriel ne sont jamais irrégulières :

A bea, « boire » : **beau, bei, bea, bem, beți, beau.**
A da[20] « donner : **dau, dai, dă, dăm, dați, dau.**
A lua[21], « prendre » : **iau, iei, ia, luăm, luați, iau.**
A sta, « rester » : **stau, stai, sta, stăm, stați, stau.**
A vrea, « vouloir » : **vreau, vrei, vrea, vrem, vreți, vreau.**
A mînca, « manger » : **mănînc, mănînci, mănîncă, mîncăm, mîncați, mănîncă.**
A usca, « sécher » : **usuc, usuci, usucă, uscăm, uscați, usucă.**
A veni, « venir » : **vin, vii, vine, venim, veniți, vin.**

LA PHRASE

☐ *L'ordre des mots*

Lorsqu'on ne veut pas insister sur un mot en particulier, l'ordre des éléments de la phrase est le même qu'en français : sujet + verbe + complément.

Ainsi, « Le président prononce un discours » se dira : **Președintele rostește o cuvîntare.**

Mais si l'on veut donner du relief à l'un des termes de la phrase, par exemple au sujet, il faudra procéder à son inversion :

« C'est le président qui prononce un discours » se traduira par : **Rostește o cuvîntare președintele.**

---

20. Se conjuguent sur ce modèle les dérivés de **a da**, comme **a se deda**, « s'habituer » : **mă dedau, te dedai... ; a preda**, « enseigner » : **predau, predai... ; a reda**, « restituer » : **redau, redai...**

21. Se conjuguent sur ce modèle les dérivés de **a lua**, comme **a prelua**, « assumer » : **preiau răspunderea**, « j'assume la responsabilité ».

□ *La coordination*

La jonction des phrases ou des mots s'effectue au moyen de **și,** « et » ; **nici,** « ni », et **sau,** « ou » :

Merge la teatru și la operă, « Il va au théâtre et à l'opéra » ;

Nu merge nici la teatru nici la operă, « Il ne va ni au théâtre ni à l'opéra » ;

Merge la teatru sau la operă, « Il va au thâtre ou à l'opéra. »

Pour établir une opposition, on utilise **iar,** « et/tandis que », si l'opposition est faible, et **însă** ou **dar** si l'opposition est forte :

El merge la teatru, iar ea la operă, « Lui, il va au théâtre et elle, à l'opéra » ;

Merge la teatru, dar/însă niciodată la operă, « Il va au théâtre, mais jamais à l'opéra. »

« Car » et « donc » se disent **căci** et **deci** :

Merge la operă, căci îi place muzica, « Il va à l'opéra, car il aime la musique » (littéralement, « lui plaît la musique »).

Merge la operă, deci îi place muzica, « Il va à l'opéra, donc il aime la musique. »

□ *La subordination*

○ *Propositions complétives*

Le roumain possède deux mots pour traduire la conjonction française « que » : **că** + indicatif et **să** + subjonctif.

— Si la subordonnée marque une antériorité par rapport à la principale ou si les deux propositions sont dans une relation de simultanéité, on emploie **că** :

Știu că e bolnav, « Je sais qu'il est malade » (au moment où je dis que je le sais).

Mă tem că e bolnav, « Je crains qu'il ne soit malade » (au moment où j'exprime ma crainte ou depuis plus longtemps).

— Si la subordonnée contient une idée de postériorité par rapport à la principale, on utilise **să** :

Doresc să vină, « Je souhaite qu'il vienne » (sa venue est nécessairement postérieure au souhait).

Mă tem să nu fie bolnav, « Je crains qu'il ne tombe malade » (la maladie est postérieure à l'expression de la crainte).

○ *Propositions circonstancielles*

De l'opposition **că/să**, le roumain tire également les conjonctions des subordonnées circonstancielles.

Lorsque l'action de la circonstancielle est conçue comme antérieure à celle de la principale — c'est le cas de la cause — la langue se sert d'une conjonction formée sur **că** :

— Pour la cause proprement dite : **pentru că**, « parce que » :

Nu iese pentru că plouă,
« Il ne sort pas parce qu'il pleut. »

— Pour la cause inopérante (concession) : **cu toate că**, « bien que » :

Iese cu toate că plouă,
« Il sort bien qu'il pleuve. »

— Pour la cause éventuelle (condition) : **dacă**, « si » ;

Nu va ieși dacă va ploua,
« Il ne sortira pas s'il pleut »
(le futur est de rigueur dans les deux membres de la phrase).

Lorsque l'action de la circontancielle est conçue comme postérieure à celle de la principale — c'est le cas du but — le roumain a recours à une conjonction formée sur **să** :

Fac aceasta pentru ca să vină,
« Je fais cela pour qu'il vienne. »

La simultanéité entre la subordonnée et la principale est rendue par **cînd**, « quand », suivi de l'indicatif ;

Nu iese cînd plouă,
« Il ne sort pas quand il pleut. »

○ *Propositions relatives*

L'équivalent du pronom relatif « qui » est **care** :

Bărbatul care vorbește e român,

« L'homme qui parle est roumain. »

« Que » se dit **pe care,** mais ici il faut rappeler le pronom relatif par un pronom personnel :

Bărbatul pe care îl vezi e român,

« L'homme que tu [le] vois est roumain. »

La traduction de « dont » est un peu plus délicate ; il faut distinguer deux cas :

— « dont » est complément de verbe ; par exemple : « L'homme dont je parle est roumain » ; le pronom relatif équivaut alors à « de qui » et se rend simplement par **despre care** (littéralement « de sur qui ») :

Bărbatul despre care vorbesc este român (littéralement, « L'homme de sur qui je parle est roumain ») ;

— « dont » complète le nom qui se trouve dans la proposition relative ; par exemple : « L'homme *dont la fille* est partie s'appelle Gabriel » ; le pronom relatif se construit alors d'après la formule : « L'homme *la dont fille* » ; « dont » se dit **cărui,** si l'antécédent est un nom masculin singulier, comme ici, et l'article défini qui ne peut plus être un suffixe est remplacé par l'article génitival **a** si dans la proposition relative le nom est, comme ici, un féminin singulier :

Bărbatul a cărui fiică a plecat se numește Gabriel (littéralement, « L'homme *la dont* fille est partie s'appelle Gabriel »).

Les autres formes sont **cărei,** si l'antécédent est féminin singulier et **căror** s'il est masculin pluriel ou féminin pluriel. Quant aux formes de l'article génitival, on se souvient qu'elles sont : **al, ai, a, ale** :

Bărbatul ale cărui fiice au plecat, « L'*homme* dont *les* filles sont parties » (littéralement, « L'homme *les dont* filles sont parties »).

Femeia al cărei fiu a plecat, « La *femme* dont *le* fils est parti » (littéralement, « La femme *le dont* fils est parti »).

Femeia ai cărei fii au plecat, « La *femme* dont *les*

fils sont partis » (littéralement, « La femme *les dont* fils sont partis »).

Copiii a căror mamă este învățătoare, « Les *enfants* dont *la* mère est institutrice » (littéralement, « Les enfants *la dont* mère est institutrice »).

□ *L'interrogation*

A la différence du français, l'interrogation **totale** (qui porte sur tout l'énoncé) ne connaît en roumain ni particule interrogative comme « est-ce que ? » ni inversion du sujet ; elle s'obtient par un simple changement d'intonation : **Veniți,** « Vous venez » ; **Veniți** ? « Est-ce que vous venez ? ».

Pour l'interrogation **partielle** (qui porte sur certains mots dits « interrogatifs ») le roumain possède un grand nombre de pronoms, adjectifs ou adverbes interrogatifs. Parmi les plus courants on trouve :

— **Cine ?** « qui ? » : **Cine vorbește ?** « Qui parle ? »

— **Ce**[22] **?** « que/quoi/quel(s)/quelle(s) » : **Ce vrei ?** « Que veux-tu ? » **Ce sat ?** « Quel village ? »

— **Care ?** « le(s)quel(s)/la(es)quelle(s)/quel(s)/quelle(s) » : **Care vine ?** « Lequel vient ? » **Care prietenă va veni ?** « Quelle amie viendra ? »

— **Cît (i,ă,e),** « combien/quelle quantité » : **Cît vin bei ?** « Quelle quantité de vin bois-tu » **Cîtă apă bei ?** « Quelle quantité d'eau bois-tu ? »

— **Unde ?** « où ? » : **Unde mergi ?** « Où vas-tu ? »

— **Cum ?** « comment ? » : **Cum faci ?** « Comment fais-tu ? »

— **Dece ?** « pourquoi ? » : **Dece spui nu ?** « Pourquoi dis-tu non ? »

---

22. La troisième personne du verbe **a voi**, que l'on trouve dans le futur **va anunța**, peut se figer sous la forme d'un suffixe et s'agglutiner à **cine, cineva**, et à **ce, ceva**, qui signifient alors **quelqu'un** (littéralement, « qui on veut ») et **quelque** (littéralement, « ce qu'on veut ») ; *Cf.* **vreun**, p. 54.

☐ *Les réponses*

Pour répondre affirmativement à une question, on emploie **da**, qui est slave, avec le sens originel de « ainsi »[23]. La réponse affirmative à une question négative est **ba da**, « si ».

Pour répondre négativement, on utilise l'adverbe **nu**, qui vient du **non** latin, mais on peut dire aussi **ba** ou recourir à l'expression renforcée **ba nu**, « nullement ».

Pour mettre une phrase à la forme négative, il suffit de mettre **nu** devant le verbe : **Nu voi veni**, « Je ne viendrai pas. » **Nu** s'abrège en **n-** devant une voyelle : **N-a vorbit**, « Il n'a pas parlé. »

La négation restrictive (« ne... que » ou « seulement ») s'obtient en plaçant **numai** (littéralement, « ne plus » ; *cf.* l'espagnol **no más**) après le verbe :

Ion are numai cinci lei, { « Ion n'a que cinq lei » / « Ion a seulement cinq lei »

Sous l'influence du français, la langue de la presse, de la radio et de la télévision utilise aussi **nu... decît**, « ne... que » dont les éléments se placent de part et d'autre du verbe :

Ion n-are decît cinci lei, « Ion n'a que cinq lei. »

« Personne » se dit **nimeni**, et « rien », **nimic** :
Nimeni nu vine, « Personne ne vient. »
Nu văd nimic, « Je ne vois rien. »

L'adverbe négatif **nu** ou la particule interrogative portent toujours un accent de hauteur ; ainsi, dans : **Nu vine**, « Il ne vient pas » ou dans **Ce vrei ?** « Que veux-tu ? » **nu** et **ce** sont prononcés sur un ton plus élevé que les mots suivants. Cette particularité qui distingue le roumain des autres langues romanes est due aux influences slaves.

---

23. Dans l'Ouest de la Transylvanie, **da** est parfois remplacé par **este**, « c'est [cela] », sous la forme populaire **iaste**.

VOCABULAIRE

Le génie de la langue roumaine réside dans son inépuisable capacité à assimiler les apports linguistiques étrangers. Le domaine qui témoigne le plus des effets de cette force assimilatrice est évidemment celui du vocabulaire.

☐ *Mots thraco-daces*

Il est difficile de se faire une idée précise du vocabulaire que le roumain a hérité de la langue des Daces, car celle-ci n'est connue qu'à travers quelques inscriptions en lettres grecques. Le moyen le plus couramment employé pour établir cet héritage linguistique consiste à relever les mots roumains dont on trouve une forme équivalente en albanais. Outre les mots **barză**, « cigogne » et **ceafă**, « nuque », dont il a été question plus haut (*cf.* **Histoire de la langue**, p. 19), on peut retenir :

Roumain	*Albanais*
abur, "vapeur"	avull
brad, "sapin"	bredh
bucurie, "joie"	bukuri
buză, "lèvre"	buzë
cătun, "hameau"	katunt
copil, "enfant"	kopil
cursă, "piège"	kurthë
grumaz, "cou"	gurmaz
jumătate, "moitié"	gjumësë
mazăre, "petit pois"	modhullë
mînz, "poulain"	mëz
moș, "aïeul"	motshë
năpîrcă, "vipère"	nepërkë
pîrîu, "ruisseau"	përrua
țap, "bouc"	cap
țeapă "pieu"	thep

☐ *Mots latins*

L'isolement de la Dacie n'a pas permis au latin d'Orient de participer aux innovations linguistiques de l'Italie, de la Gaule et de l'Espagne. Il en est résulté un plus grand conservatisme qui se traduit en roumain par le maintien de mots d'origine latine qui ont disparu dans les langues romanes de l'Ouest. A titre d'exemples, on peut citer :

— parmi les **noms** :
  prădăciune, « pillage », du latin, **praedationem**
  mînie, « colère », du latin **mania**

— parmi les **adjectifs** :
  ager, « agile », du latin, **agilis**
  lînced, « faible », du latin, **languidis**

— parmi les **verbes** :
  a înțelege, « comprendre », du latin, **intelligere**
  a vîna, « chasser », du latin, **vinari.**

Dans d'autres domaines, en revanche, les termes latins sont plus rares. On observe, par exemple, que le roumain est la seule langue romane à avoir perdu les mots : **amare**, « aimer » ; **amor**, « amour » ; **carus**, « cher » ; **sponsa**, « épouse », remplacés respectivement par **a iubi, dragoste, drag** et **nevastă**, d'origine slave. Cette particularité du vocabulaire amoureux tient au fait que la Roumanie n'a pas subi au Moyen Age l'influence conservatrice de la culture provençale qui a familiarisé les autres pays romans avec le lexique des Troubadours.

☐ *Mots slaves*

Les mots slaves du roumain ont été majoritairement empruntés au bulgare et au serbe. Cette origine explique le phonétisme méridional de la plupart d'entre eux. Outre un grand nombre de termes courants (*cf.* p. 30), ces emprunts ont fourni à la langue des préfixes et des suffixes très productifs :

Préfixes

Roumain	Slave
ne – mulțumit, "satisfait" nemulțumit, "insatisfait"	ne –
pre – a face, "faire" a preface, "transformer"	pre –
răs – a turna, "verser" a răsturna, "renverser"	ras –

Suffixes

Roumain	Slave
– anie a petrece, "se divertir" petrecanie, "divertissement"	– anie
– aci a fugi, "fuir" fugaci, "fuyard"	– atch'
– ean munte, "montagne" muntean, "montagnard"	– en
– eț pădure, "forêt" pădureț, "sauvage"	– etz
– iș piatră, "pierre" pietriș, "pierreux"	– ich
– iște porumb, "maïs" porumbiște, "champ de maïs"	– ichte
– iță lingură, "cuillère" lingurită, "petite cuillère"	– itza
– iv gură, "bouche" guraliv, "bavard"	– iv
– că român, "Roumain" româncă, "Roumaine"	– ka
– nic trai, "vie" trainic, "durable"	– nik

□ *Mots hongrois*

Parmi les substantifs très courants que le roumain a empruntés au hongrois on peut retenir :

Roumain	*Hongrois*
chin, "tourment"	kín
chip, "image"	kép
gazdă, "hôte"	gazda
gînd, "pensée"	gond
heleșteu, "'étang"	halastó
hotar, "limite"	határ
pildă, "exemple"	példa
sălaș, "logis"	szállás
vamă, "douane"	vám

En sa qualité de langue agglutinante (*cf.* **Parlons hongrois**), le hongrois a également fourni au roumain certains suffixes :

Roumain	*Hongrois*
–ău	–ó
a mînca, "manger"	
mîncău, "glouton"	
–eș	–es
trup, "corps"	
trupeș, "corpulent"	
–șug	–ség
viclean, "perfide"	
vicleșug, "perfidie"	
–uș	–os
car, "charriot"	
cărăuș, "'charretier"	

Le roumain parlé en Transylvanie compte un plus grand nombre de termes hongrois que le roumain de Bucarest ou de Iași (Jassy). Ainsi, dans la région de Oradea, il n'est pas rare d'entendre à la place de **nebun**, « fou », le mot **bolund**, du hongrois, **bolond** ; au lieu de **portmoneu**, « porte-monnaie », le mot **budilarăș**, du hongrois, **bugyellaris** ; à la place de **capac**, « couvercle », **fedeu**, du hongrois, **fedő** ; au lieu de **croitor**,

« tailleur », **sabău**, du hongrois, **szabó** ; ou **pec**, du hongrois, **pék**, pour **brutar**, « boulanger » ; **levese**, du hongrois, **leves**, à la place de **supă**, « soupe », et au lieu de **sticlă**, « bouteille », le mot **uiagă**, du hongrois, **üveg**.

☐ *Mots turcs*

Le lexique d'origine turque est également très riche. Il se rapporte aux domaines les plus variés :

la maison :

Roumain	*Turcs*
odaie, ''pièce'' tavan, ''plafond''	oda tavan

la cuisine :

Roumain	*Turc*
ciorbă, ''soupe'' ghiveci, ''macédoine de légumes''	çorba güveç

la flore et la faune :

Roumain	*Turc*
catîr, ''mulet'' pătlăgea, ''tomate''	katır patlıcan

le commerce :

Roumain	*Turc*
cîntar, ''balance'' tejghea, ''comptoir''	kantar tezgiah

le vêtement :

Roumain	*Turc*
basma, ''foulard'' ciorap, ''bas''	basma çorab

la psychologie :

Roumain	*Turc*
fudul, ''orgueilleux'' șiret, ''rusé''	fodul șerit

Le turc étant, comme le hongrois, une langue agglutinante, il a aussi donné au roumain quelques suffixes qui ont cessé d'être productifs aujourd'hui, mais qui ont jadis aidé la langue à former certains mots toujours employés :

Roumain	*Turc*
suffixe d'agent : – giu lapt, ''lait'' lăptăgiu, ''laitier''	– çi
suffixe d'adjectif : – iu cenușă, ''cendre'' cenușiu, ''cendré''	– ı
suffixe collectif : – lîc : geam, ''vitre'' geamlîc ''vitrage''	– lık

En Transylvanie, il n'est pas rare que les mots d'origine turque courants en Valachie et en Moldavie soient remplacés par des mots d'origine hongroise. C'est le cas par exemple de : **catifea,** « velours » ; **cearșaf,** « drap » ; **tutun,** « tabac » ; **rachiu,** « eau-de-vie », auxquels sont préférés respectivement **barșon, lepedeu, duhan** et **palincă**.

☐ *Mots grecs*

Leur introduction s'est faite en deux étapes :

— au Moyen Age, par l'intermédiaire de l'Église orthodoxe et de l'administration slavo-byzantine ;

— au XVIIIe siècle, avec les princes phanariotes.

Dans la première catégorie, figurent des mots tels que :

Roumain	*Grec*
dascăl, "maître d'école" făclie, "cierge" zugrav, "peintre"	daskalos phakla zographos

Parmi les créations du XVIIIe siècle, on trouve :

Roumain	*Grec*
conopidă, "chou-fleur" prosop, "serviette" ipsos, "plâtre"	kounoupidia prosopon gypsos

☐ *Mots français*

Le roumain est, avec l'anglais, l'une des langues dont la dette lexicale à l'égard du français est très élevée. Mais à la différence de l'anglais, qui a phonétiquement assimilé ses emprunts au cours des siècles et qui les a beaucoup limités aujourd'hui, le roumain, altère très peu la prononciation des mots empruntés et continue à solliciter activement le français.

— Le champ lexical de la mode et des couleurs est l'un des plus riches en néologismes d'origine française :

Roumain	*Français*
bej grena bigudiu coafor demachiant ruj[24]	beige grenat bigoudi coiffeur démaquillant rouge à lèvres

24. De **ruj**, dérive le verbe **a se ruja**, qui signifie « se mettre du rouge à lèvres ».

— Certains mots d'origine française n'ont gardé que quelques-uns de leurs multiples sens :

français, **poudre** ; roumain
- **pudră**, « poudre de maquillage »
- **zahăr pudră**, « sucre en poudre »

français, **transport** ; roumain, **transport**, « moyen de véhiculer ».

Parfois ces emprunts acquièrent une signification qu'ils n'ont pas en français :
français, **apéritif** ; roumain, **aperitiv**, « hors-d'œuvre » ;
français, **actionner** ; roumain, **a acționa**, « agir ».

— Parmi les suffixes que le roumain a empruntés au français pour former de nouveaux noms, on trouve la forme -**gerie** de **boulangerie**, qui a réussi curieusement à s'agglutiner au mot roumain d'origine turque, **tutun**, « tabac », pour former l'hybride **tutungerie**, « bureau de tabac ».

Dans les suffixes d'adjectifs, -**abil**, et -**ibil**, issus des formes françaises -**able**, et -**ible**, connaissent actuellement un important développement en raison de l'emploi fréquent de **admirabil**, « admirable » et de **teribil**, « terrible » qui prennent, notamment chez les jeunes, une valeur hyperbolique.

— L'emprunt au français se retrouve dans le procédé du calque qui consiste à rassembler deux mots indépendants pour en créer un troisième :

sub, « sous » **a înțelege**, « comprendre »	**a subînțelege**, « sous-entendre »
con-, préfixe **a semna**, « signer »	**a consemna**, « consigner »
de-, préfixe **mers**, « marche »	**demers**, « démarche »
de-, préfixe **a ține**, « tenir »	**a deține**, « détenir »

dez-, préfixe
a gusta, « goûter » } **a dezgusta**, « dégoûter »

☐ *Mots d'argot*

L'argot roumain, **limba şmecherească** (littéralement « langue rusée »), ou plus simplement **şmechereasca**, tire son nom de l'adjectif **şmecheresc**[25], « rusé », car il est le fruit, comme tous les argots, de la ruse verbale des malfaiteurs.

Le mot **argou**, « argot », d'importation française, existe aussi, mais il est moins évocateur que **şmechereasca**, dont l'origine allemande rappelle que ce terme a certainement été rapporté d'Europe Centrale par les Tsiganes.

Le vocabulaire **şmecheresc** est fortement composite et toujours très imagé ; il comprend :

— des mots de la langue commune détournés de leur sens :

veselie, « gaîté », prend le sens de « assemblée tumultueuse » et correspond au français argotique, « foire » ;

cot, « coude » (unité de mesure), finit par signifier « année » ;

bicicletă, « bicyclette », prend le sens de « lunettes » ;

pilă, « lime », correspond au mot « piston » de l'argot français ;

cînepă, « chanvre », désigne la barbe ou les cheveux ;

picior de porc, « pied de cochon », désigne le pistolet ;

---

25. Cet adjectif vient de l'allemand **Schmecker**, « homme de goût », et existe pratiquement sous sa forme d'origine dans la variante courte, **şmecher**, qui s'emploie très souvent comme nom et correspond alors à « canaille » : **Este un şmecher**, « C'est une canaille. » Ce changement de sens, par rapport à l'allemand est un effet des procédés argotiques par lesquels les mots sont souvent pris dans le sens contraire de leur signification ordinaire.

curcan, « dindon », a le sens de « policier », à cause des plumes qui ornaient autrefois le chapeau des gendarmes auxquels se terme s'est d'abord appliqué[26] ;

prieten, « ami », signifie ironiquement « procureur » ;

lup, « loup », de la même façon, désigne le « mouton » ;

— des mots tronqués :

a vorbi la șme, « parler argot », au lieu de **vorbi șmecherește** ;

— des emprunts au **rotwelsch**, l'argot allemand :

stechen, « commissaire », qui signifie littéralement « bâton » ;

milihîl, « montre », dont le sens primitif est « petit moulin » ;

tuvîl, « porte-monnaie », qui désigne à l'origine une plaque ;

mișto, « comme il faut », qui est l'altération phonétique de l'allemand **mit Stock**, « avec une canne », par référence au bourgeois du XIXe siècle qui ne se promenait pas sans sa canne ;

— des emprunts au tsigane :

gagiu, « mari », du tsigane, **gadjo** ;
julă, « femme », du tsigane, **juvli** ;
rup, « argent », du tsigane, **rup**[27] ;
ițalo, « eau-de-vie », du tsigane, **itsalo**.

---

26. « Vingt-deux, v'là les flics ! » se dit **Șase, curcanii** ! (littéralement, « Six, les dindons ! »).

27. Ce mot tsigane comme beaucoup d'autres est d'origine indienne ; il remonte au sanskrit **rûpya**, « argent », qui est l'ancêtre de la **roupie** indienne.

3

CONVERSATION COURANTE

☐ *Salutations*

Pour dire « bonjour » on emploie une expression qui varie en fonction du moment de la journée :

— le matin, on dit **Bună dimineața**, « Bon matin » (littéralement, « Bon le matin ») ou tout simplement **Neața** ;

— l'après-midi, **Bună ziua**, « Bonjour » (littéralement, « Bon le jour » — *cf.* l'expression française familière « Bien le bon jour ! ») ou même **Bună** ;

— le soir, **Bună seara**, « Bonsoir » (littéralement « Bon le soir »).

Le baise-main étant d'usage en Roumanie, on l'accompagne de la formule **Sărut mîna**, (littéralement, « Je baise la main »). Cette expression est tellement courante qu'on peut l'utiliser pour dire « bonjour » à une femme, même si on ne lui baise pas la main.

Une manière plus simple de se saluer consiste à dire **Să trăiți** (littéralement, « Que vous viviez »), surtout lorsqu'on croise quelqu'un dans la rue ou dans un couloir et qu'on n'entre pas en conversation[1]. En

---

1. Dans le vocabulaire militaire cette expression signifie « A vos ordres » : **Să trăiți, domnule colonel !** « A vos ordres, mon colonel ! »

Transylvanie, on recourt volontiers, comme les Allemands et les Hongrois de cette province, au mot latin **Servus** ! « Salut ! ».

On n'oubliera pas d'utiliser le vocatif en abordant son interlocuteur : **Cum vă numiți, domnule**[2] ? « Comment vous appelez-vous, Monsieur ? »

Mais on se souviendra que pour **doamnă** ! « Madame ! » et **domnișoară** ! « Mademoiselle ! » la forme du vocatif ne se différencie pas de celle du nominatif-accusatif : **Cum vă numiți, domnișoară ?** « Comment vous appelez-vous, Mademoiselle ? »

Pour entrer en contact, la formule la plus fréquente est **Ce mai faci ?** « Comment vas-tu ? » (littéralement, « Que fais-tu encore ? ») ou **Ce mai faceți** ? « Comment allez-vous ? » On répond généralement **Bine, mulțumesc ! Și tu/dumneavoastră** ? « Bien, merci ! Et toi/vous ? »

□ *Présentations*

Pour présenter quelqu'un on pourra dire : **Ți-l prezint pe domnul Durand,** « Je te présente Monsieur Durand » (littéralement, « Je te le présente Monsieur Durand ») ; **Ți-o prezint pe doamna Durand** « Je te présente Madame Durand » (littéralement « Je te la présente Madame Durand »).

La personne à qui s'adresse la formule répondra : **Îmi pare bine !** « Enchanté ! » (littéralement, « Cela me semble bien ! »).

Si l'on se présente soi-même, on dira : **Mă numesc Paul Durand,** « Je m'appelle Paul Durand » ou **Mă cheamă Paul Durand** (littéralement, « Ils m'appellent Paul Durand »).

La formule de bienvenue est : **Bine ai venit** (littéralement, « C'est bien, tu es venu ») ou **Bine ați venit** (littéralement, « C'est bien, vous êtes venu/s ») et l'hôte répond automatiquement : **Bine te-am găsit** (littérale-

2. Si elles ne se trouvent pas au début de la phrase, les formes : **domnule,** « Monsieur » ; **doamnă,** « Madame » ; **domnișoară,** « Mademoiselle », s'écrivent sans majuscule.

ment, « C'est bien, je t'ai trouvé » ou **Bine v-am găsit** (littéralement, « C'est bien, je vous ai trouvé/s »).

☐ *Remerciements*

« Merci » se dit **mulțumesc** ou **mersi**. La première formule est le présent du verbe **a mulțumi**, « rendre grâce », à la première personne du singulier ; elle signifie donc « Je rends grâce, je remercie » et doit normalement devenir **mulțumim**, lorsqu'on dit « merci » au nom de plusieurs personnes.

Si l'on nomme la personne à qui s'adresse le remerciement, le nom ou le pronom qui la désigne se met au datif, car le sens premier du verbe **a mulțumi** réclame un complément d'attribution : « Je te remercie » se dira donc : **Îți mulțumesc** (littéralement, « Je te rends grâce ») et « Je remercie les amis », **Multumesc prietenilor** (littéralement, « Je rends grâce aux amis»).

Si l'on tient à souligner sa gratitude, on renforcera l'expression par **frumos** (littéralement, « joli »), d'après l'allemand **schön**, ou par **foarte mult** (littéralement, « très beaucoup ») comme le fait l'anglais avec « very much » : **Mulțumesc/Mersi frumos** ! ou **Mulțumesc/Mersi foarte mult** !

Pour introduire l'objet du remerciement, on emploie la préposition **pentru**, « pour » : **Mulțumesc pentru vizită**, « Merci de votre visite. » On peut répondre alors : **Pentru puțin**, « Il n'y a pas de quoi » (littéralement, « Pour peu ») ou **Pentru nimic**, « De rien ».

A un simple **mulțumesc** ou à un simple **mersi**, les Roumains répondent **Cu plăcere** (littéralement, « Avec plaisir »), qui pourrait se traduire par « Je vous en prie » si l'emploi systématique de l'expression n'en faisait pas plutôt un équivalent du « Bitte » allemand.

Lorsqu'on est invité à la table **(masa)** de quelqu'un, on est son **musafir** (on peut dire aussi **oaspete** ou **invitat**) et on remercie son hôte du repas (également **masa**) qu'il vous a offert en le gratifiant d'un « **Mulțumesc**

pentru masă. » L'hôte répond en général **« Să vă fie de bine ! »**, une formule qui signifie littéralement « Que cela vous soit un bien », mais qui n'a pas d'équivalent en français.

Une autre tournure idiomatique intraduisable en français, mais bien utile à connaître pour éviter un impair, est la formule qu'il faut employer lorsque quelqu'un dit combien il a d'enfants, quel est leur âge. On doit dire dans ce cas : **Să vă trăiască**, ce qui signifie en substance : « Dieu vous les garde en vie. »

□ *Excuses*

La formule française « Excusez-moi » s'utilise dans des contextes pour lesquels le roumain a recours à diverses expressions.

Lorsqu'on veut simplement attirer l'attention, on dit **Nu vă supărați,** (littéralement, « Ne vous fâchez pas ») ; par exemple : **Nu vă supărați, domnule, Calea Victoriei e departe de aici ?** « Excusez-moi, Monsieur, l'Avenue de la Victoire est-elle loin d'ici ? »

Si l'on demande à quelqu'un de ne pas tenir rigueur d'une maladresse que l'on a commise, on se servira de l'expression **Pardon** ! ou de la formule **Iertați-mă,** « Pardonnez-moi » ; par exemple :

— **Pardon ! nu v-am făcut rău ?** « Excusez-moi ! Je ne vous ai pas fait mal ? »

— **Iertați-mă dacă vă deranjez,** « Pardonnez-moi si je vous dérange. »

La personne lésée répond selon le cas :

— **Nu-i nimic,** « Ce n'est rien » ;

— **Nu-i niciun deranj,** « Cela ne me dérange pas » (littéralement, « Il n'y a aucun dérangement »).

Lorsqu'on est obligé d'importuner quelqu'un pour obtenir quelque chose : se frayer un chemin, prendre la parole..., on emploie l'expression **Scuzați-mă** ; par exemple : **Scuzați-mă, aș dori să trec,** « Excusez-moi, je voudrais passer » (littéralement « .. je voudrais que je passe »).

Lorsqu'on fait répéter à quelqu'un ce que l'on n'a

pas compris, il faut dire : **Poftim ?** « Pardon ? »/ « Comment ? »

« S'il te/vous plaît » se dit : **Te/vă rog.**

☐ *Adieux*

En prenant congé de quelqu'un, on peut se servir à tout moment de l'expression **La revedere,** « Au revoir » et en soirée de **Noapte bună,** « Bonne nuit. »

Les autres formules sont : **Salut !** « Salut ! » **Sănătate !** « Salut ! » (littéralement, « Santé ! ») ; **Pe curînd,** « A bientôt/A tout à l'heure » ; **Pe mîine** « A demain. »

Pour marquer l'imminence de son départ lorsqu'on est pressé, on dit en français : « Bon ! Je m'en vais ! » sans que cela soit immédiatement suivi d'effet. Sur ce point, le roumain est beaucoup plus catégorique, car le verbe employé en pareille occasion est au passé composé, comme si l'action avait déjà eu lieu : **Am plecat !** (littéralement, « Je suis parti ! »), ce qui est une manière d'anticiper le résultat.

☐ *Déplacements*

« Voyager » se dit **a călători** (de **cale,** « voie », qui dans un contexte urbain se rapproche de l'espagnol **calle,** « rue » ; d'où à Bucarest, **Calea Victoriei,** « l'Avenue de la Victoire »). Les mots de la même famille sont **călător,** « voyageur » et **călătorie**[3], « voyage ».

— D'où êtes-vous originaire ? » **De unde sînteți ?**

— « Je suis de... », **Sînt din...**

- « France ; je suis Français/-e »,
  Franța ; sînt francez ou **franțuz/-oaică.**
- « Belgique ; je suis Belge »,
  Belgia ; sînt belgian/că.

---

3. Le néologisme **voiaj,** « voyage », existe aussi, mais il s'emploie surtout dans l'expression **agenție de voiaj,** « agence de voyages ».

4. Les noms de nationalité ne prennent pas de majuscules.

• « Suisse ; je suis Suisse/-sse », **Elveția ; sînt elvețian/-că.**

— « Comment êtes-vous venu en Roumanie ? » **Cum ați venit la noi ?** (littéralement, « ... chez nous »).

— « Je suis venu en avion », **Am venit cu avionul.**

— « A quelle heure faut-il arriver à l'aéroport ? » **La ce oră trebuie să se ajungă la aeroport ?** (littéralement, « A quelle heure faut-il qu'on arrive à l'aéroport ? »)

— « L'aéroport est-il loin de la ville ? » **Aeroportul este departe de oraș ?**

— « Combien de temps faut-il pour y arriver ? » **În cît timp se ajunge acolo ?** (littéralement, « En combien de temps on arrive là-bas ? »).

— « Combien de temps dure le vol ? » **Cît durează zborul ?**

— « Est-ce un vol direct ? » **Este o cursă directă ?**

Pour dire « Mesdames et Messieurs ! » l'hôtesse de l'air, **stiuardesa**, emploie l'expression **Stimați pasageri !** (littéralement, « Estimés passagers ! »).

— « Je suis venu en train », **Am venit cu trenul.**

— « Quel train dois-je prendre pour arriver le matin/le soir à Constantza ? **Ce tren trebuie să iau ca să ajung dimineața/seara la Constanța ?** (littéralement, « Quel train faut-il que je prenne pour que j'arrive le matin... ? »)

— « Est-ce un rapide, un express ou un omnibus ? » **Este un expres, un rapid sau un personal ?**

« Combien coûte un aller-retour ? une couchette ? » **Cît costă un dus-întors ? o cușetă ?**

— « Puis-je réserver une place pour samedi ? » **Pot să rețin un loc pentru sîmbătă ?** (littéralement, « Puis-je que je retienne une place pour samedi ? »)

— « Où est la consigne ? la salle d'attente ? » **Unde-i ghișeul de bagaje ? sala de așteptare ?**

— « De quel quai part le train pour Timișoara ? **De la care peron pleacă trenul pentru Timișoara ?**

— « Sur quelle voie arrive l'express de Craiova ? » **Pe ce linie vine rapidul de la Craiova ?**

— « A-t-il du retard ? » **Are întîrziere ?**

Le sigle des Chemins de Fer Roumains, **Căile Ferate**

Române, est **C.F.R.** (prononcer **tchéféré**) ; d'où **ceferist**, « employé des C.F.R. »

— « Je suis venu en voiture. » **Am venit cu mașina.**

— « Montrez-moi votre permis de conduire/les papiers de la voiture. » **Dați-mi permisul de conducere/actele mașinii.**

— « Bonne route ! » **Să mergeți sănătos !** (littéralement, « Allez sain ! »)[5].

— « Où y a-t-il une pompe à essence ? » **Unde găsim o pompă de benzină ?** (littéralement, « Où trouvons-nous une pompe d'essence ? »).

— « Faites le plein ! » **Faceți plinul !**

— « Puis-je garer ma voiture ici ? » **Pot să-mi garez mașina aici ?** (littéralement, « Puis-je que je me gare la voiture ici ? »).

— « J'ai une panne de moteur, **Am o pană de motor** :

- « d'allumage », **de aprindere**
- « d'essence », **de benzină.**

— « Le moteur cale », **Motorul se oprește** (littéralement, « Le moteur s'arrête »).

— « Voulez-vous m'aider à pousser la voiture ? » **Vreți să mă ajutați să împing mașina ?** (littéralement, « Voulez-vous que vous m'aidiez que je pousse la voiture ? »).

— « Je viens de crever un pneu : je voudrais mettre la roue de secours. » **Mi — a plesnit un cauciuc ; aș vrea să pun roata de rezervă** (littéralement, « ... je voudrais que je mette la roue de réserve »).

— Pourriez-vous m'aider ? » **Puteți să mă ajutați ?** (littéralement, « Pouvez-vous que vous m'aidiez ? »).

— Avez-vous une trousse à outils ? » **Aveți o trusă cu scule ?**

— « Transports en commun », **Transporturile în comun.**

— « Y a-t-il un autobus ? **E vreun autobuz ?**

— « Quel bus dois-je prendre pour aller dans le

5. Celui qui part peut alors dire à celui qui reste : **Ramîneți sănătos !** (littéralement, « Restez sain ! »).

centre ? » **Cu ce autobuz ajung la centru** ? (littéralement, « Avec quel bus j'arrive au centre ? »).

— « Où se trouve l'arrêt ? » **Unde-i stația ?**

— « Deux billets pour Poiana, s'il vous plaît », **Două (bilete) de Poiana, vă rog** (littéralement, « Deux de Poiana... »).

— « Taxi », **Taxi** (pluriel, **taxiuri**).

— « Arrêtons un taxi ! » **Să oprim un taxi** ! (littéralement, « Que nous arrêtions un taxi ! »).

— « A pied »? **Pe jos** (littéralement, « Sur le bas », car la tournure s'opposait primitivement à l'expression **călare**, « à cheval », de **cal**, « cheval », laquelle implique une position surélevée).

— « Où habitez-vous ? » **Unde locuiți ?**

— « Est-ce loin ? près ? » **E departe ? aproape ?**

— « A quelle distance ? » **La ce distanță ?**

— « Où se trouve le musée ? » **Unde se găsește muzeul ?**

— « Je ne sais pas : demandez à quelqu'un d'autre. » **Nu știu ; întrebați pe altcineva** (littéralement, « ... interrogez quelqu'un d'autre »).

— « Tournez à droite ; à gauche. » **Faceți la dreapta ; la stînga** (littéralement, « Faites à droite ; à gauche.) On peut également employer l'expression : **Luați-o la dreapta ; la stînga** (littéralement, « Prenez-la à droite ; à gauche) dans laquelle le pronom féminin singulier **o** représente **strada,** « la rue ».

— « Allez tout droit. » **Mergeți drept înainte** (littéralement, « Allez droit devant. »)

— « La première rue à droite. » **Prima (stradă) la dreapta.**

□ *Hébergement*

— « Peut-on loger chez vous ? » **Putem să stăm la dumneavoastră** (littéralement, « Pouvons-nous que nous nous tenions chez vous ? »)

— « Avez-vous une chambre ? » **Aveți o cameră ?**

— « Quel est l'hôtel qui se trouve le plus près de la gare ? » **Ce hotel se găsește mai aproape de gară ?**

— « Avez-vous des chambres libres ? » **Aveți camere libere ?**

— « Nous voudrions deux chambres avec douche/salle de bain ; une à un lit et une à deux lits. » **Am dori două camere cu duș/cu sală de baie ; una cu un pat, și alta cu două paturi.**

— « Je vous prie de me réveiller à sept heures du matin. » **Vă rog să mă treziți la ora șapte dimineața** (littéralement, « Je vous prie que vous réveilliez à l'heure sept le matin »).

— « On a retenu une chambre pour moi. » **S-a reținut o cameră pentru mine.**

— « A quel nom ? » **Pe ce nume ?** (littéralement, « Sur quel nom ? »).

— « A quelle heure sert-on le petit déjeuner ? » **La ce oră se servește micul dejun ?**

□ *Nourriture*

— « Le petit déjeuner », **micul dejun** ou **masa de dimineață** (littéralement, « repas du matin »).

— « Désirez-vous prendre du café/du café au lait/du thé ? » **Doriți să luați cafea/cafea cu lapte/ceai ?** (littéralement, « Désirez-vous que vous preniez café/café avec lait/thé ? »).

— « Avez-vous des œufs à la coque/des œufs sur le plat ? » **Aveți ouă fierte în coajă/ochiuri ?**

— « Je voudrais du jambon, du fromage, du beurre et de la confiture », **Aș dori șuncă, brînză, unt și dulceață.**

— « Voulez-vous du pain grillé/des petits pains ? **Vreți pîine prăjită/chifle ?**

— « Apportez-nous encore du sucre, du sel et du poivre », **Mai aduceți-ne și zahăr, sare și piper,** (littéralement, « Plus apportez-nous et sucre, sel et poivre »).

— « Il manque une cuillère/une petite cuillère/une fourchette/un couteau/une assiette/un verre/une serviette », **Mai trebuie o lingură/o linguriță/o furculiță/un cuțit/o farfurie/un pahar/un șervet,** (littéralement, « Plus, il faut une cuillère, ... »).

—« Vous n'en prenez plus ? » **Nu vă mai serviți ?** (littéralement, « Ne vous plus servez ? »).

— « Le déjeuner et le dîner, **dejunul de prînz** ou **dejunul de amiază** (littéralement, « déjeuner de midi ») **și dejunul de seară** (littéralement, « déjeuner du soir ») ou **cină**[6].

— « Garçon, la carte, s'il vous plaît ! » **Ospătar, lista, vă rog** !

— « Que prendrez-vous comme entrée ? » **Ce luați la felul întîi**[7] ? (littéralement, « Que prenez-vous au plat premier ? »).

— « Donnez-moi une salade verte », **Dați-mi o salată verde** ;

- « Une salade de tomates », **O salată de roșii** ;
- « Une salade de concombres », **O salată de castraveți** ;
- « Une salade de betteraves », **O salată de sfeclă** ;
- « Une salade de céleri », **O salată de țelină** ;
- « Des croquettes de viande », **Niște chiftelușe**.

— « Que prendrez-vous comme plats chauds ? » **Ce luați ca mîncăruri calde ?**

— « Une soupe de vermicelles », **O supă cu găluște**.

— « Un potage aux boulettes de viande », **O ciorbă de perișoare** ;

— « Une omelette au jambon », **O omletă cu șuncă** ;

— « Un filet de bœuf », **Un mușchi de vacă**[8] ;

— « Du poulet rôti/à la broche », **Pui fript/la frigare** ;

— « Une grillade », **O friptură la grătar** (littéralement, « Une rôtie au gril »).

---

6. Le néologisme **dineu**, « dîner », existe, mais on ne l'emploie que pour les dîners officiels.

7. **Fel** (pluriel, **feluri**) signifie habituellement « sorte », « manière » ; dans le langage culinaire, ce mot signifie « plat » par réduction de l'expression **fel de mîncare**, « sorte de met ». Les trois plats quic omposent en général un repas sont simplement numérotés : **felul întîi** (« premier plat ») ou **intrare** (« entrée ») ; **felul doi** (« plat deux »), **felul trei** (« plat trois ») ou **desert** (« dessert »).

8. Dans le vocabulaire culinaire **vacă**, « vache », signifie « bœuf ».

On peut toujours demander :

— « Bien cuite/pas trop cuite/saignante », **Bine friptă/nu prea friptă/în sînge** (littéralement, « en sang ») ; mais on n'est pas assuré d'obtenir satisfaction, car ce genre de service n'est pas courant dans la restauration roumaine.

— « Des **sarmale** avec de la **mămăligă**[9] », **Sarmale cu mămăligă** ;

— « Et comme garniture, quel légume désirez-vous ? » **Şi ca garnitură, ce legume doriţi** ?

— « Des pommes de terre », **Cartofi** ;

- « Des petits pois », **Mazăre** ;
- « Des haricots », **Fasole** ;
- « Des carottes », **Morcovi** ;
- « Des courgettes », **Dovlecei** ;
- « Des épinards », **Spanac** ;
- « Du chou-fleur », **Conopidă** ;
- « De la chouchroute », **Varză acră** (littéralement, « chou aigre »).

— « Quels vins nous recommandez-vous ? **Ce vinuri ne recomandaţi** ?

— « Comme vin rouge, un « Tîrnave », comme vin blanc[10], un « Murfatlar » ou un « Cotnari », **Ca vin roşu, un « Tîrnave » ; ca vin alb, un « Murfatlar », sau un « Cotnari »**.

— « Comme dessert, nous avons : des crêpes, de la tarte aux abricots, de la tarte aux pommes, du gâteau au chocolat et des beignets », **Ca desert avem : clătite, tartă cu caise, tartă cu mere, prăjitură cu ciocolată şi papanaşi.**

— « Bon appétit ! » **Poftă bună** !

— « L'addition, s'il vous plaît ! » **Plata, vă rog** !

---

9. Les **sarmale** (singulier, **sarma**) sont des rouleaux de viande hachée enveloppés dans une feuille de chou aigre ; c'est le plat national que l'on mange avec la **mămăligă** (nom roumain de la polenta).

10. Les Roumains coupent le vin, surtout le blanc, qui est assez liquoreux, de **sifon**, « soda » ou de **apă minerală**, « eau minérale ».

— « Avez-vous de la petite monnaie ? » **Aveți banii**[11] **mărunți ?**

□ *A bâtons rompus*

— « Vous fumez ? » **Fumați ?**

— « Voulez-vous une cigarette roumaine ? » **Vreți o țigară**[12] **românească ?**

— « Avez-vous du feu ? » **Aveți un foc** ? (littéralement, « Vous avez un feu ? »).

— « Il a arrêté de fumer il y a un an », **S-a lăsat de fumat acum un an de zile** (littéralement, « ... maintenant un an de jours »)[13].

— « Vous habitez dans le quartier ? » **Locuiți în cartier ?**

— « Voulez-vous que nous prenions un verre ? » **Vreți să bem un pahar ?** (littéralement, « Voulez-vous que nous buvions un verre ? »).

— « Voulez-vous que nous prenions un pot ? » **Vreți să stăm la un pahar de vorbă ?** (littéralement, « un verre de conversation »).

— « Je vous offre un demi », **Vă ofer o halbă** (ou argotiquement **un țap**, littéralement, « un bouc »).

— « Allons à la brasserie d'en face », **Hai să mergem la berăria** (ou **braseria**) **din față**.

— « Nous pouvons boire aussi une bière au

11. Le mot **ban** a deux sens : au singulier, il signifie « sou » et désigne le centième du **leu**, l'unité monétaire roumaine ; au pluriel et employé avec l'article défini, **banii**, il signifie « l'argent ». Pour dire « Payer argent comptant », on emploie la formule imagée : **A plăti banii gheață** (littéralement, « l'argent glace »). Le **leu** dont le sens premier est « lion » tire son nom de l'effigie du lion qui figurait autrefois sur certaines pièces de monnaies allemandes utilisées par les Roumains.

12. Le terme **țigaretă** existe aussi, mais c'est un terme commercial qui ne se trouve que sur les paquets de cigarettes ; dans le langage courant, on préfère employer le mot **țigară**. On utilise **țigară de foi** (littéralement, « cigarette de feuilles ») pour dire « cigare ». Les cigarettes roumaines les plus populaires sont les Snagov, les Litoral, les Bega, les Tomis et les Golf.

13. *Cf.* **Grammaire**, p. 74.

restaurant[14] », **Putem să bem o bere și la restaurant** (littéralement, « Nous pouvons que nous buvions une bière aussi au restaurant »).

— « Ce soir, nous irons dans une *grădină de vară* », **Deseara o să mergem într-o grădină de vară.**

— « C'est un endroit en plein air où l'on peut écouter de la musique populaire ou de variété, boire de la bière et manger des *mititei*[15], **E un loc în aer liber unde se poate asculta muzică populară sau muzică ușoară, bea bere și mînca mititei.**

— « Voulez-vous une goutte de *țuică*[16] ? » **Vreți o picătură de țuică ?**

— « Nous devons trinquer », **Trebuie să ciocnim un paharel** (littéralement, « Il faut que nous cognions un petit verre »).

— « A votre santé ! » **Sănătate** ! ou **Noroc** ![17]

— « Vous parlez bien le roumain. » **Vorbiți bine românește.**

— « Parlez-vous français ? » **Vorbiți franțuzește ?**

— « Comment dit-on ''rue'' ? **Cum se spune « stradă » ?**

— « J'apprends le roumain. » **Învăț românește.**

— « Le roumain n'est pas très difficile ; il est proche du français. » **Româna nu e grea ; se aseamană cu franceza** (littéralement, « La [langue] roumaine n'est pas difficile ; ressemble avec la [langue] française. »)

— « Quel âge avez-vous ? » **Ce vîrstă aveți ?**

— « Êtes-vous marié ? » **Sînteți căsătorit ?**

— « Avez-vous des enfants ? » **Aveți copii ?**

— « Asseyez-vous. » **Stați jos** (littéralement, « Tenez-vous bas ») ou **Luați loc** (littéralement, « Prenez place »).

---

14. En Roumanie, les restaurants peuvent tenir lieu de cafés

15. Au singulier, **mititel** ou **mic** (littéralement, « petit »), rouleau de viande hachée, rôti sur le gril, que l'on mange en buvant de la bière.

16. Eau-de-vie de prune.

17. **Noroc** ! signifie également « A vos souhaits ! » et **Noroc bun** ! « Bonne chance ! » car le premier sens du mot est « sort ».

☐ *Poste*

— « A quelle heure ferme la poste ? » **La ce oră se închide la poștă** (littéralement, « A quelle heure il se ferme à la poste ? »).

— « Puis-je avoir un formulaire pour une lettre recommandée ? » **Pot avea un formular pentru o scrisoare recomandată ?**

- « Un télégramme. » **O telegramă.**
- « Un mandat. » **Un mandat.**
- « Un colis. » **Un colet.**

— « Quel est le tarif d'affranchissement des lettres pour la Roumanie ? Pour l'étranger ? » **Care este tariful de francare a scrisorilor pentru România ? pentru străinătate ?**

— « Quel est le tarif des communications par telex ? **Care este tariful pentru communicații telex ?**

— « Où est le guichet de la poste restante ? » **Unde este ghișeul post-restant ?**

— « Papier à lettres. » **Hîrtie de scrisori.**

— « Timbre. » **Timbru.**

— « Enveloppe. » **Plic.**

— « Carte postale. » **Carte poștală.**

— « Lettre express. » **Scrisoare expres.**

— « Lettre par avion. » **Scrisoare prin avion.**

— « Y a-t-il une boîte aux lettres par ici ? » **Este vreo cutie de scrisori pe aici ?**

☐ *Téléphone*

La lecture des numéros de téléphone s'effectue par dizaine, comme en français ; ainsi pour énoncer un numéro tel que **142671**, on dira : **paisprezece douăzeci și șase șaptezeci și unu.**

— « Je voudrais téléphoner » **Aș vrea să telefonez** (littéralement, « Je voudrais que je téléphone »). L'expression familière qui correspond au français « Donner un coup de fil » est **a da un telefon.**

— « J'attends une communication téléphonique. » **Aștept o legătură telefonică.**

— « Allo ! Je vous entends très mal. » **Alo ! Vă aud foarte prost.**

— « L'appareil ne marche pas. » **Aparatul nu merge.**

— « Quel est le tarif pour l'étranger, s'il vous plaît ? » **Spuneți-mi tariful pentru străinătate, vă rog** (littéralement, « Dites-moi le tarif... »).

— « Y a-t-il une cabine téléphonique par ici ? » **Este vreo cabină telefonică pe aici ?**

— « Décrochez. » **Ridicați receptorul** (littéralement, « Levez le récepteur »).

— « Introduisez la pièce de monnaie. » **Introduceți moneda.**

— « Attendez la tonalité. » **Așteptați tonul.**

— « Composez le numéro. » **Formați numărul.**

— « Raccrochez. » **Puneți receptorul în furcă** (littéralement, « Mettez le récepteur sur la fourche »).

— « Où est l'annuaire ? » **Unde este cartea de telefon ?** (littéralement, « Où est le livre de téléphone ? »)

— « Pouvez-vous me donner des jetons de téléphone ? » **Puteți să-mi dați fise de telefon ?** (littéralement, « Pouvez-vous que vous me donniez des jetons de téléphone ? »)

— « Vous avez Paris, Monsieur ; cabine numéro quatre. » **Aveți legătura cu Paris, domnule, cabina numărul patru** (littéralement, « Vous avez la communication avec Paris... »).

— « Téléphoner en P.C.V. » **A telefona cu taxă inversă** (littéralement, « Téléphoner avec taxe inverse »).

☐ *Achats*

Jusqu'à ces dernières années, le système économique de la Roumanie n'était pas tourné vers la consommation, aussi les magasins roumains n'attiraient-ils guère les touristes. Avec le régime actuel, cette situation est en train de changer. Par ailleurs, comme l'art populaire roumain est l'un des plus riches d'Europe, et qu'il est encore très vivant, on peut être tenté de se procurer certains produits artisanaux. Des magasins spé-

cialisés en vendent dans les grandes villes, mais ce qui est proposé est décevant en comparaison de ce qu'offre réellement l'artisanat roumain. C'est pourquoi, il peut être plus intéressant, si l'on se rend à la campagne, de s'adresser à un artisan local. Parmi les objets les plus réputés on peut citer :

— les chemisiers blancs en lin brodé qui ont inspiré Matisse ; ce genre de vêtement tire son nom roumain, **ie** (du latin, *linea*, « ligne »), des motifs géométriques noirs ou rouges du col et des manches ;

— les tapis d'Olténie (Ouest de la Valachie), **covoare oltenești** (littéralement, « tapis olténiens »), aux motifs figuratifs, essentiellement floraux[18] ;

— les objets en céramique (la céramique de Horezu, en Olténie, est renommée) ;

— les objets en bois sculpté de Maramureș (Nord-Ouest de la Transylvanie), notamment les ustensiles de cuisine ;

— les instruments de musique tels que la flûte de Pan, **naiul**, et le **taragot**, sorte de saxophone droit ;

— les icônes en bois, bien sûr, mais aussi les icônes sur verre de Transylvanie.

Voici quelques mots et expressions qu'il est utile de connaître pour se débrouiller avec un vendeur :

— « Est-ce que je peux essayer cette chemise ? » **Pot să probez această cămașă ?** (littéralement, « Puis-je que j'essaie cette chemise ? »).

— « Quelle est votre taille ? » **Ce măsură purtați ?** (littéralement, « Quelle mesure portez-vous ? »).

— « Combien coûte-t-elle ? » **Cît costă ?**

— « Ces chaussures ne sont pas à ma pointure, elles me serrent », **Ghetele acestea nu sînt numărul meu, mă strîng !** (littéralement, « Ces chaussures ne sont pas mon numéro... »).

— « Je voudrais acheter une toque/une casquette », **Aș vrea să cumpăr o căciulă/o șapcă** (littéralement, « Je voudrais que j'achète une toque... »).

---

18. Si l'on se rend dans l'ex-République Soviétique de Moldavie, on trouvera la deuxième variété de tapis roumain, le tapis de Bessarabie, **covor basarabean** (littéralement, « tapis bessarabien »), aux motifs géométriques.

— « C'est cher », **Este scump.**
— « C'est bon marché », **Este ieftin.**
— « Y a-t-il un rayon d'artisanat dans le magasin ? » **Este un raion de artizanat în magazin ?**
— « Au troisième étage », **La etajul trei.**
— « Je voudrais... **Aş vrea...**
• « Une nappe travaillée à la main », **O faţă de masă lucrată de mînă ;**
• « Une couverture avec des motifs olténiens », **O cuvertură cu motive olteneşti ;**
• « Une blouse roumaine », **O ie ţărănească** (littéralement, « paysanne ») ;
— « N'avez-vous rien de mieux ? » **N-aveţi ceva mai bun ?** (littéralement, « Vous n'avez pas quelque chose plus bon ? »).

☐ *Quelques indications utiles*

— **Apă de băut**, « Eau potable », (littéralement, « eau à boire »).
— **Apă caldă**, « Eau chaude ».
— **Apă rece**, « Eau froide ».
— **Deschis**, « Ouvert ».
— **Închis**, « Fermé ».
— **Fumatul oprit**, « Défense de fumer » (littéralement, « Le fumer interdit »).
— **Intrare**, « Entrée ».
— **Ieşire**, « Sortie ».
— **Împingeţi**, « Poussez ».
— **Trageţi**, « Tirez ».
— **Liber**, « Libre ».
— **Ocupat**, « Occupé ».
— **Linişte**, « Silence ».
— **Pericol**, « Danger ».
— **Vopsit proaspăt**, « Peinture fraîche », (littéralement, « Peint fraîchement »).
— **Nu atingeţi**, « Ne pas toucher ».
— **Trecere interzisă**, « Passage interdit ».

On pourra retenir deux autres indications qui figu-

rent souvent sur les autobus roumains : **Coborîre**, « Descente » et **Urcare**, « Montée ».

☐ *Le temps, la date et l'heure*

On retrouve dans l'expression du temps les deux principales composantes de la culture roumaine : l'élément latin et l'élément slave. Cela se traduit, en particulier, par la présence de doublets tels que **timp** et **vreme**, qui signifient « temps » ou **oră** et **ceas**, qui veulent dire « heure ».

Bien que **timp** et **vreme** soient des synonymes, l'usage ne les confond pas vraiment ; le premier est employé de préférence lorsqu'il s'agit du temps chronologique : « Je n'ai pas le temps », **N-am timp**, et le second lorsqu'il est question de temps météorologique : « Quel temps fait-il ? » **Cum e vremea ?** (littéralement, « Comment est le temps ? »). Cette répartition n'est cependant qu'une tendance de la langue moderne qui s'avère beaucoup plus rigoureuse pour **oră** et **ceas** :

— le premier se limite au sens de « heure » : « Je viendrai dans une heure », **Vin peste o oră** ;

— le second peut signifier « heure » et « montre » : « Je viendrai dans une heure », **Vin peste un ceas** ; « Tu as une belle montre », **Ai un ceas frumos**.

Avec les saisons (**anotimpuri**) l'idée de « dernier » se rend le plus souvent par **astă** (féminin de **ăst**, forme contractée de **acest**, « ce ») placé devant le nom **primăvară**, « printemps » ; **vară**, « été » ; **toamnă**, « automne » ou **iarnă**, « hiver » :

« Il est venu l'été dernier », **A venit astă vară**.

L'idée de « prochain » s'exprime au moyen de la préposition **la**, « à » ; si bien que pour dire « Il viendra cet été » (c'est-à-dire « l'été prochain ») on se gardera bien d'employer le démonstratif qui signifierait le contraire et l'on dira : **Va veni la vară**.

Avec les jours de la semaine (**luni, marţi, miercuri, joi, vineri, sîmbătă, duminică**), l'article défini est obligatoire lorsque le nom est déterminé[19] : « Il est venu lundi

---

19. La suffixation de l'article défini modifie l'orthographe des consonnes « mouillées » **-ni, -ti, -ri**, qui s'écrivent alors **-ne-, -te-, -re-** : **lunea**, « le lundi » ; **marţea**, « le mardi »...

dernier », **A venit lunea trecută**, mais « Il est venu lundi », **A venit luni.**

Expressions temporelles d'usage :

— « Le combien sommes-nous aujourd'hui ? » **În cîte sîntem azi ?**

— « Nous sommes le 20 avril[20] », **Sîntem în 20 (douăzeci) aprilie.**

— « Quelle heure est-il, s'il vous plaît ? » **Cît e ceasul[21], vă rog ?** (littéralement, « Combien est l'heure ? »).

— « Il est trois heures », **Este (ora) trei** (littéralement, « Il est l'heure trois »).

— « Il est trois heures dix », **Este (ora) trei și zece (minute).**

— « Il est trois heures moins dix », **Este trei fără zece.**

— « Il est trois heures moins le quart », **Este trei fără un sfert** (littéralement, « sans un quart »).

— « Il est trois heures et demie », **Este trei și jumătate.**

— « Il est trois heures précises » **Este trei fix.**

— « Il est presque trois heures », **Este aproape (ora) trei.**

— « Il est trois heures passées », **Este trecut de (ora) trei.**

— « Ma montre avance de cinq minutes », **Ceasul meu avansează cu cinci minute.**

— « Ma montre retarde de cinq minutes », **Ceasul meu rămîne în urmă cu cinci minute,** (littéralement, « Ma montre reste en arrière avec cinq minutes »).

— « Hier », **ieri** ; « avant hier », **alaltăieri** (littéralement, « l'autre hier ») ;

— « Il y a une heure », **acum o oră** (littéralement, « maintenant une heure ») ;

— « Aujourd'hui », **azi** ;

— « Tout de suite » **îndată** ou **imediat** ;

— « Demain », **mîine** ;

---

20. Pour les noms des mois de l'année, *cf.* **La culture roumaine**, pp. 137-138.

21. Sur le modèle de **Aveți un foc ?** « Auriez-vous du feu ? » il existe aussi **Aveți un ceas ?** (littéralement, « Vous avez une montre ? »).

— « Après demain », **poimîine** ;
— « Dans une heure », **peste o oră** ;
— « Matin », **dimineață** ;
— « De bon matin », **dis-de-dimineață.**
— « Midi », **amiază** ;
— « En plein midi », **în crucea amiezii** (littéralement, « dans le croisement de midi ») ;
— « Soir », **seară** ;
— « Ce soir », **deseara** ;
— « Nuit », **noapte** ;
— « Au point du jour », **cu noaptea în cap** (littéralement, « avec la nuit au bout »).

Dans l'usage courant, le repas principal, celui de midi, qui se dit **masă** (littéralement, « table »), sert de repère chronologique dans la journée ; ainsi pour désigner le matin, on a le choix entre le terme **dimineață,** « matin », et l'expression **înainte de masă** (littéralement, « avant le repas ») ; il en va de même pour l'après-midi, que l'on désigne soit par **după amiază**, « après-midi » soit par **după masă** (littéralement, « après le repas »).

Pour dire « mois », « année » et même parfois « semaine », il faut toujours se demander s'il s'agit d'une date ou d'une durée, car le roumain distingue assez nettement ces deux notions[22].

Lorsqu'il s'agit d'une date, on emploie le mot simple : **săptămînă**, « semaine » ; **lună**, « mois » ; **an**, « an/année ».

A venit luna trecută, « Il est venu le mois dernier » (littéralement, « le mois passé »).

Lorsqu'il s'agit d'une durée, on ajoute au mot simple la locution **de zile**, « de jours » ;

A rămas o lună de zile, « il est resté un mois ».

Ainsi, la différence entre « an » et « année », qui reste très théorique en français, est-elle effective en roumain :

A venit anul trecut, « Il est venu l'an dernier » ;

A rămas un an de zile, « Il est resté une année ».

---

22. Cette distinction est une autre manifestation de l'influence slave sur le roumain ; on la retrouve en serbo-croate.

4

LA CULTURE ROUMAINE

La Roumanie a toujours été un carrefour de civilisations dont la culture roumaine est aujourd'hui la synthèse. Les dimensions du présent ouvrage ne permettant pas d'aborder des questions souvent complexes, il ne sera retenu ici que les éléments susceptibles d'éclairer le lecteur sur les aspects qui caractérisent le mieux les modes de pensée et les habitudes des Roumains. Les points retenus seront les suivants :

— les noms de personnes
— les noms de lieux
— la vie quotidienne
— le calendrier
— les fêtes
— le folklore
— Dracula
— les Roumains et la monarchie.

Noms de personnes

□ *Prénoms*

Parmi les apports que les Slaves ont légué aux Daco-romains, les prénoms figurent en bonne place. Les plus courants aujourd'hui sont : **Radu** (« Le Joyeux »), **Dan** (« Le Don »), **Bogdan** (« Dieudonné »), **Vlad** (« Le Dominateur »), **Pîrvu** (« Le Premier »), **Rodica** (« La Fructueuse »), **Mirela** (« La Paisible »)...

Si dans le monde catholique les prénoms bibliques ont pris une forme latine, dans le monde orthodoxe, auquel la Roumanie s'est liée de très bonne heure, il ont pris une forme slavo-byzantine ; d'où les formes **Gheorghe** ou **Pavel**, que les habitudes actuelles tendent cependant à remplacer par leur variante occidentale **George, Paul**.

Les prénoms latins sont apparus assez tard ; ils ne remontent guère au-delà du XVIIIe siècle qui est la grande époque de l'uniatisme, ce mouvement religieux qui a soumi au Vatican une partie du clergé orthodoxe transylvain. En se tournant vers Rome en réalité pour des raisons plus politiques que spirituelles[1], les Roumains de Transylvanie prennent conscience de leur latinité et commencent à romaniser leur langue et leur culture. C'est à ce courant qui ne cessera de s'amplifier au siècle suivant et qui gagnera les Roumains des autres provinces et de toutes les confessions que se rattachent aujourd'hui des prénoms comme **Ovid, Adrian, Titus, Cecilia, Cornelia**.

Parallèlement aux prénoms bibliques, slaves ou latins, les Roumains ont créé quelques prénoms originaux, surtout avec le suffixe **-in** ; ainsi sur **soare**, « soleil », il existe aujourd'hui **Sorin** ; sur **floare**, « fleur », **Florin**.

---

1. Les Roumains de Transylvanie se mettaient ainsi sous la protection de l'Empereur d'Autriche, souverain catholique de la province, dans laquelle la loi ne reconnaissait comme assemblées représentatives que celles des Hongrois et des Allemands, en majorité protestants.

□ *Noms de famille*

Ce qui frappe le plus un étranger ce sont les noms de famille en **-escu**, que pour des raisons d'euphonie, les Roumains établis dans les pays francophones ont modifié en -**esco : Negresco, Popesco, Ionesco...**

Ces noms ne sont pas très anciens ; ils s'imposent au cours du siècle dernier par suite de la modernisation de la société roumaine que favorise l'essor des villes.

Avant cette époque, les Roumains vivaient essentiellement dans les campagnes où la communauté villageoise régissait la vie sociale. Celle-ci n'avait pratiquement pas évolué depuis l'époque dace ; la pénétration romaine ayant eu surtout un effet dans les villes, les villages étaient restés des communautés de caractère profondément tribal. Dans ce contexte, le groupe exprimait sa solidarité en invoquant un ancêtre commun, par exemple **Ion,** « Jean » ; de sorte que la qualité de « descendant de Ion », à laquelle chaque villageois pouvait prétendre, était rendue par l'adjectif **ionesc.** Accompagné de l'article défini, cet adjectif devenait un nom commun, **ionescul** (ou par suite de l'écrasement de **-l, ionescu**), qui désignait alors l'habitant de ladite communauté. L'ensemble des habitants formant le village des **ionești**, l'agglomération recevait finalement le nom de **Ionești**. C'est ce qui s'est produit pour **București,** dont le fondateur légendaire est le pâtre **Bucur**.

L'étranger qui entrait par mariage dans un tel groupe social perdait tout lien avec sa communauté d'origine pour être adopté par sa femme, détentrice d'une part de l'héritage ancestral. Il prenait alors le prénom de celle-ci et le transmettait, comme patronyme, à ses enfants. Un Bogdan du village de *Ionești*, épousant une **Rafira** du village de *Mircești*, par exemple, recevait le nom de **Rafiroiul** ou **Rafiroiu**, « le mari de Rafira », dans lequel le suffixe **-oi** est le même que celui qui sert à indiquer le mâle pour les animaux (**rață**, « cane »/**rățoi**, « canard »). Les villageois considérant qu'ils formaient une communauté de **frați**, « frè-

res », désignaient ce rituel d'adoption sous le terme de **înfrățire**, « fraternisation »[2].

Entre eux, les campagnards s'appelaient par leur prénom de baptême, **Grigore**, « Grégoire » ; **Mircea**, « Michel » ; **Toader**, « Thadée »... par quelque sobriquet, **Cioculeț**, « Petit Bec » ; **Lungu**, « Le Long » ; **Burlacu**, « Le Célibataire »... par leur nom de métier, **Potcovaru**, « Le Maréchal-Ferrant » ; **Dascălu**, « Le Chantre d'église » ; **Popa**, « Le Pope »... Avec l'exode rural, l'état civil moderne ne substitue à ces repères simples, rendus particulièrement inopérants dans le milieu hétérogène des villes. C'est alors que le ci-devant **Toader**, du village de **Ionești**, devient **Domnul Toader Ionescu**, « Monsieur Toader Ionescu »[3]. La commodité du procédé a incité l'administration à étendre la finale **-escu** aux sobriquets : **Cioculescu, Lungulescu** ; aux noms de profession ou d'état : **Dascălescu, Popescu**[4].

Les officiers municipaux se contentaient quelquefois d'ajouter le suffixe **-iu** au prénom des paysans qui ne leur fournissaient pas d'autres informations. Ainsi, tel paysan répondant au prénom de **Grigore**, s'appelait désormais **Grigore Grigoriu**. Si le nouveau venu précisait qu'il venait d'une région de montagne, il avait toutes les chances d'être inscrit sous le nom de **Munteanu**, « Le Montagnard » ; s'il disait qu'il était Transylvain, il recevait le nom de **Ardeleanu**, « Le Transylvain » ; Moldave, celui de **Moldoveanu**, « Le Moldave ».

Parmi les noms célèbres, celui de la famille **Ceaușescu** présente quelque intérêt ; il est formé sur

---

2. Ces traditions paysannes expliquent pourquoi, en roumain, le mot **frate**, légèrement hors de son sens primitif, est beaucoup plus employé qu'en français. La presse et la télévision en France ont cru sentir un vibrato fraternel dans le remplacement de l'appel **Tovarășilor !** « Camarades ! », par **Fraților !** au moment où les Bucarestois ont assailli le palais du Comité Central en décembre 1989 alors qu'il s'agissait tout simplement et plus prosaïquement de la seule expression spontanée permettant d'éviter celle de la rhétorique communiste ; la traduction correcte de ce vocatif n'est donc pas « Frères ! » mais « Les gars ! »

3. C'est en Valachie, d'où il est originaire, que ce patronyme est le plus répandu.

4. Pour dire : « les Ionescu », « les Dascălescu », « les Lungulescu », on emploie le pluriel **Ioneștii, Dascăleștii, Lunguleștii.**

le nom de métier, **ceauș**, que la langue roumaine a emprunté au turc et qui désignait autrefois les gardes de palais, les huissiers ou les garçons de bureau et de course des administrations princières. Les **ceauși** se recrutaient surtout parmi les Arméniens ; ceux du prince précédaient leur maître dans ses déplacements en portant une baguette garnie de sonnettes. Il leur arrivait aussi de servir de bouffons à la Cour où ils pouvaient également jouer la comédie en langue turque.

Le mot n'est pas étranger à la culture française d'Afrique du Nord, qui l'a hérité de l'ancienne administration ottomane de la Régence d'Alger sous la forme francisée « chaouch ». En effet, c'est ce terme que l'on employait en Algérie avant l'Indépendance pour désigner le personnel indigène masculin, tel que valets de chambre ou cuisiniers, affecté au service de beaucoup de fonctionnaires français.

Juste après la chute de Nicolae Ceaușescu un courant iconoclaste en réaction contre le culte de la personnalité s'était développé parmi les Roumains au point que les journalistes d'un quotidien indépendant comme *România liberă* ne mettaient plus de majuscule au nom de l'ancien dictateur.

La popularité que s'est acquise en France une personnalité telle que **Petre Roman** après le 22 décembre 1989 a familiarisé l'opinion française avec un autre patronyme roumain assez courant. Ce nom de famille rappelle si bien le nom du pays qu'il semble être à la Roumanie ce que François est à la France ; et pourtant, il en va tout autrement. **Roman** est un patronyme d'origine slave apparenté en roumain au nom commun **romaniță** (de l'ukrainien, *romanetz*), « camomille », « marguerite », et à l'adjectif **rumen** (du vieux slave, *rumen*), « rougeâtre », « vermeil ». Comme beaucoup de noms de famille roumains, **Roman** est à l'origine un prénom que l'on donne encore aujourd'hui aux garçons. Par son sens étymologique, c'est le doublet slave du prénom d'origine latine **Florin** formé sur **floare**, « fleur » (du latin, *florem*), et du nom de famille **Florea**. De même qu'aujourd'hui les paysans roumains appellent les animaux de la ferme au pelage roux, **Floraia** (vache), **Florean, Florilă** (bœufs) ou **Floran** (chiens), on donnait

autrefois les noms de **Florin, Florea** et de **Roman** aux personnes ayant des cheveux roux.

L'autre patronyme roumain intéressant que la presse a popularisé en France après le 22 décembre 1989 est celui de **Dumitru Mazilu**, cet homme politique qui a détenu d'importantes fonctions au sein du gouvernement provisoire et qui a démissionné pour mettre fin à la campagne dirigée contre lui par *România liberă*. L'origine de ce nom de famille est un adjectif d'origine turque, **mazil**, « destitué », qui se rapportait aux princes déposés par les Sultans[5] ainsi qu'aux dignitaires ayant cessé d'occuper une fonction d'État et à leurs descendants. Ces derniers avaient fini par former une classe sociale distincte de nobles qui jouissaient de certains privilèges fiscaux et judiciaires. Parmi les **mazili** on distinguait les boyards dont les ancêtres avaient eu une charge du premier, du deuxième ou du troisième rang et les autres, les petits **mazili**, dont la situation, au départ plus modeste, s'est détériorée avec le temps. Il est des noms que le destin de certains hommes se plaît quelquefois à prendre à la lettre !

Noms de lieux

○ *România*

Le nom de l'État roumain ne remonte pas au-delà du XIXe siècle. Il apparaît pour la première fois en 1833 dans la Principauté de Valachie où il tend à remplacer, au moins chez les intellectuels, l'appellation de **Țara românească** (littéralement, « Pays roumain »). Le nouveau terme est popularisé par le premier quotidien roumain, intitulé *România* et fondé à Bucarest en 1838 par

---

5. La fréquence des déchéances du trône de Valachie ou de Moldavie s'est accélérée au fur et à mesure que la domination ottomane sur les deux Principautés roumaines s'est aggravée. En Valachie, le premier cas de destitution a lieu en 1510 et met fin au règne de Mihnea cel Rău, « Michel le Mauvais » ; en Moldavie c'est Bogdan Lăpușneanul qui inaugure en 1570 la liste des princes destitués.

le Transylvain Florian Aaron. Cette publication éphémère (1er janvier-31 décembre 1838), mais aux conséquences durables sur le plan politique et culturel, se référait explicitement à la Valachie, tout en s'adressant à l'ensemble des Roumains, donc également à ceux de Moldavie et de Transylvanie. Ainsi le nom de **România** acquiert très vite une acception unioniste. Mais c'est seulement au cours de la révolution de 1848 que les Valaques prennent l'habitude de l'étendre aux deux autres régions. Il faudra toutefois attendre le 1er juillet 1866, quatre ans après l'Union de la Moldavie et de la Valachie pour que le nouvel État adopte officiellement le nom de **România**. Sur le plan international, cette mesure ne sera pas reconnue avant le traité de Berlin qui ratifie en 1878 l'Indépendance du pays à l'égard de la Turquie.

○ *Moldova*

C'est le nom que porte la Moldavie roumaine, dont la ville principale est **Iași** (Jassy). Cette région se situe entre le versant Est des Carpathes et le Pruth. La Moldavie doit son nom à la **Moldova**, un affluent du Siret (Séreth), qui traverse la région dans la partie Nord-Ouest, la Bucovine[6]. La Moldavie historique s'étend bien au-delà du Pruth ; sa frontière orientale est le Dniestr. Aujourd'hui, la partie comprise entre cette limite et le Pruth forme l'ex-République Socialiste Soviétique de Moldavie, dont la capitale est **Chișinău** (en russe Kichinev).

La fondation de la Moldavie est liée à une légende de chasse : le prince roumain Dragoș, originaire de Transylvanie, poursuivait un aurochs (bison européen) qui finit par l'entraîner de l'autre côté des Carpathes où le prince crée une nouvelle Principauté.

Iași qui en devient la capitale quelques siècles plus tard, et le reste jusqu'en 1859, est construite, comme

---

6. En roumain, **Bucovina**. Ce nom d'origine slave signifie « Le pays des hêtres » ; *cf.* russe, *bouk*, « hêtre ». C'est dans cette région que se trouvent les monastères moldaves connus pour leur architecture originale et leurs fresques extérieures aux brillantes couleurs : Voroneț est bleu ; Sucevița, rouge ; Humor, vert ; Arbore, Moldovița et tous les autres donnent leur nom aux nuances qui composent l'arc-en-ciel de leurs murs.

Rome, sur plusieurs collines. Il faut déambuler dans le quartier de Copou où plane l'ombre romantique de Mihai Eminescu, le plus grand poète roumain, auquel les peupliers de ces lieux ont inspiré les célèbres vers :

Pe lîngă plopii fără soț
Adesea am trecut ;
Mă cunoșteau vecinii toți —
Tu nu m-ai cunoscut.
La geamul tău ce strălucea
Privii atît de des ;
O lume toată-nțelegea —
Tu nu m-ai înțeles.

Près des peupliers esseulés
Souvent je suis passé ;
Tous les gens du voisinage me connaissaient
Toi, tu m'ignorais.
Vers ta fenêtre qui brillait
J'ai si souvent regardé ;
Tout le monde comprenait
Toi, tu as refusé.

Dans la partie la plus méridionale de la Moldavie, se trouve le Delta du Danube avec ses pélicans. Les villages de pêcheurs qui bordent les innombrables sinuosités du fleuve sont habités par des Lipovans. Il s'agit d'une minorité religieuse d'origine russe, dont les ancêtres avaient refusé, au XVIIe siècle, les réformes liturgiques du patriarche Nikon. Persécutés comme Vieux-Croyants, ils ont cherché asile dans l'Empire ottoman et se sont installés sur les terres vierges des bouches du Danube. Leur communauté est estimée aujourd'hui à une cinquantaine de milliers de personnes.

○ *Muntenia*

Ce nom sert à désigner la Valachie, dont la principale ville est Bucarest. La Valachie est une vaste plaine monotone comprise entre les Carpathes du Sud et le Danube qui la sépare de la Bulgarie, à l'Est, et de la Yougoslavie, à l'Ouest. Cette région se subdivise en Valachie proprement dite à l'Est et en Petite Valachie

ou Olténie[7], à l'Ouest. Ce sont les Moldaves qui ont pris l'habitude de désigner la Valachie sous le terme de **Muntenia** (littéralement, « La Montagne »), une dénomination paradoxale, qui rappelle, en réalité, l'époque où la reconquête sur les Tatars de cette région s'effectuait depuis la capitale d'une Principauté encore installée dans les Carpathes. Les Valaques au Moyen Age appelaient leur Principauté **Basarabia,** « Bessarabie », en souvenir du prince Basarab (prénom d'origine coumane)[8] qui avait fondé la première dynastie valaque. Par la suite, et ce jusqu'au milieu du XIXe siècle, le pays s'appelle **Țara românească** (littéralement, « Pays Roumain »). Le nom de **Basarabia** ne désigne plus alors que la partie Sud comprise entre le Pruth et le Dniestr (région proche du Delta du Danube) et cédée aux Tatars[9]. Avec l'expansion de l'Empire des Tsars cet ancien territoire roumain devient russe et en 1812[10] son nom est étendu à la moitié Est de la Moldavie (l'ex-Moldavie soviétique).

Bien que le nom **Muntenia** soit aujourd'hui concurrencé par le terme **Valahia**, ce dernier est beaucoup moins courant. L'appellation **Valachie/Valahia** n'est pas due aux Roumains : elle remonte au nom de **Walh**, que les Germains donnaient à la tribu celte romanisée des **Volcae** sur le haut Danube, puis à tous leurs voisins non germaniques, de la Bretagne celtique jusqu'en Illyrie ; d'où les **Gallois** (en anglais, **Welsh**), les **Wallons,**

7. L'Olténie (en roumain, **Oltenia**) reçoit son nom de l'Olt, un affluent du Danube, le long duquel se succèdent de très beaux monastères d'une architecture assez différente de celle qui fait la renommée des monastères moldaves.

8. Le prénom **Basarab** contient le suffixe **-ab** qui existe sous la variante -**aba** dans d'autres prénoms anciens tels que ceux de **Odoba, Tîncaba** et **Toxoba,** dans lesquels il faut voir le nom des fondateurs des villages de **Odobești** (Moldavie, vignoble réputé), **Tîncăbești** (Valachie) et **Toxobeni** (Moldavie). Ce suffixe d'origine coumane est à rapprocher du mot hongrois **apa** qui signifie « père ».

9. Les Roumains donnaient aussi à cette région le nom de **Bugeac,** à cause de Budjek, l'un des chefs mongols qui avait rattaché leur ancienne possession à la Horde d'Or après l'invasion de l'Est de l'Europe en 1241.

10. La Bessarabie revient à la Roumanie en 1919, mais l'URSS l'annexe à nouveau en 1940.

les **Welsches** (surnom allemand des Français[11] et des Italiens) et enfin les **Valaques** de l'ancienne Dacie et des Balkans. Ainsi le nom **Valachie** est de la même famille que **Wallonie, Galles** et même **Gaule,** qui ne remonte pas au latin **Gallia,** mais à la forme germanique **Walha.**

Entre le Delta du Danube et la Bulgarie, la Valachie possède une étroite façade maritime, le littoral de la mer Noire, qui n'est pas sans rappeler la côte languedocienne, Tramontane en moins ! De là, pour rejoindre Bucarest, il faut traverser la morne steppe dite du **Bărăgan** (autre nom d'origine coumane), dont la maigre végétation a inspiré à l'écrivain français d'origine roumaine, Panaït Istrati, le roman *Les chardons du Baragan*.

Bucarest est une ville poussiéreuse. Et pourtant la capitale roumaine ne laisse pas d'exercer un certain charme sur le visiteur. La contradiction n'est pas nouvelle puisque au début du siècle ses détracteurs la dénigraient en l'appelant « Boue qui reste », tandis que ses amants, au nombre desquels se trouvait Paul Morand, la considéraient comme le « Petit Paris des Balkans » !

○ *Ardeal*

La Transylvanie située à l'intérieur de l'arc de cercle que dessinent les Carpathes, dans l'Ouest de la Roumanie fait également l'objet d'une double dénomination ; on peut la désigner aussi bien sous le nom de **Transilvania** que sous celui de **Ardeal.** Mais ces deux appellations, que les Roumains ont empruntées aux Hongrois, ne se distinguent pas par le sens : elles signifient l'une et l'autre, « Pays au-delà des forêts ». La première remonte au terme savant **Transylvania,** forgé d'après le latin par les chancelleries médiévales des Rois de Hongrie ; le second est la forme roumanisée de

---

11. C'est ce terme que Voltaire employait dans ses lettres de félicitations au Roi de Prusse pour désigner les Français que son royal correspondant venait de battre à Rossbach. Le patronyme allemand, **Bloch,** qui se rattache également à cette origine, a souvent été adopté par des familles juives considérées comme étrangères à la communauté germanique.

Erdély, le nom magyar de la province, tiré de **erdő**, « forêt ». Chacun de ces noms n'avait de sens, à l'origine, que du point de vue de la Hongrie qui a étendu sa domination sur la Transylvanie jusqu'en 1918. Si dans la Roumanie moderne, ces appellations n'ont pas changé, c'est parce que la Transylvanie reste, pour les Valaques et les Moldaves qui en sont séparés par les Carpathes, le pays des **Români de peste munți**, « Roumains au-delà des montagnes », donc des forêts !

En sillonnant la campagne, on comprend pourquoi, en Transylvanie, **rumân**[12], a d'abord signifié « paysan ». A la ville, l'église est catholique ou réformée, donc magyare ou allemande ; à la campagne, elle est presque toujours orthodoxe ou uniate et par conséquent, roumaine. A Cluj ou à Brașov, on parlait jadis le hongrois ou un dialecte germanique ; chez la plupart des paysans on a toujours parlé roumain. Pendant plusieurs siècles, deux mondes se sont ainsi côtoyés sans jamais vraiment se pénétrer. Le repliement sur soi de chacun de ces univers a renforcé leurs caractéristiques spécifiques : la ville est devenue plus urbaine, le village, plus rustique. De nos jours, leur contraste devrait être une source d'enrichissement mutuel. La révolution culturelle dans laquelle Nicolae Ceaușescu s'apprêtait à lancer la Roumanie avec son plan de « systématisation du territoire » **(sistematizare a teritoriului)** aurait grandement compromis cette chance. Si les projets annoncés étaient entrés en vigueur, sept à huit mille des treize mille communautés villageoises aujourd'hui existantes auraient été rasées et leur population relogée dans cinq cent quarante-cinq « centres agro-industriels » où le bloc en béton aurait remplacé la maisonnette paysanne. Le renversement de la dictature aura ainsi préservé l'un des meilleurs atouts du patrimoine roumain.

Parmi les anciennes cités hongroises de Transylvanie, on peut citer Cluj et Oradea. La première se trouve

12. Le latin **romanus**, « romain », a normalement donné la forme roumaine **rumân**, « roumain », « paysan » ; la variante **român** « roumain », qui n'a jamais été employée pour désigner le serf paysan, commence à apparaître à la fin du XVIe siècle sous l'influence de la culture polonaise fortement latinisée qui prévaut en Moldavie.

au centre du plateau ; c'est une vieille ville universitaire environnée de coteaux à travers lesquels le Someș a creusé une petite vallée. Jusqu'en 1918 Cluj était connue sous son nom hongrois, *Koloszvár*, qui se décompose en *Kolosz*, « cloître », et *vár*, « forteresse », en souvenir du monastère autour duquel la ville a été construite. La seconde est située à l'entrée du pays quand on vient de Budapest ; sa dénomination actuelle est la roumanisation de son appellation hongroise *Várad*, dans laquelle on reconnaît encore le mot *vár*. Les principaux monuments de Oradea datent du XVIIIe et du XIXe siècles ; l'un des plus intéressants est le *Palais aux trois cent soixante-cinq fenêtres* (**Palatul cu trei sute șaizeci și cinci de ferestre**), un édifice baroque construit à la fin du XVIIIe siècle par l'architecte viennois Franz Anton Hillebrandt et qui abrite aujourd'hui les collections du musée régional.

Les autres agglomérations importantes de la région sont d'anciennes bourgades allemandes. A la différence des vieilles communautés magyares qui sont disséminées à travers toute la Transylvanie, ces localités se cantonnent dans le Sud-Est de la province, à l'endroit où les Carpathes forment un coude gigantesque. Cet emplacement rend bien compte des raisons pour lesquelles, au XIIIe siècle, les rois de Hongrie attirent des colons allemands de la vallée du Rhin[13] sur leurs domaines. C'est pour leur confier la garde des marches du royaume, périodiquement dévastées par les incursions des peuples de la plaine. Il en résulte plusieurs petites villes et le vignoble transylvain qui surplombe aujourd'hui Mediaș et Sighișoara[14]. Un peu plus loin, en direction des Carpathes, deux autres forteresses allemandes très anciennes, Sibiu et Brașov, bénéficient de la fraîcheur des montagnes. Sibiu est l'ancienne

---

13. Les Allemands de Transylvanie sont désignés en roumain sous le terme générique de **sași**, « Saxons », par confusion avec les ouvriers originaires des mines de Saxe qui travaillaient au Moyen Age dans les mines d'argent de l'Europe balkanique.

14. Le nom de **Mediaș** remonte au latin **Media**, « Moyenne », terme qui désignait la troisième cohorte des légions romaines installées dans la région. **Sighișoara** est la forme roumanisée du nom hongrois **Segesvár** ; son nom allemand était **Segesburg**.

Hermannstadt[15] (littéralement, « Ville de Hermann ») et Brașov, l'ancienne Kronstadt (littéralement, « Ville de la Couronne », car elle avait été mise sous la protection directe de la couronne hongroise qui redoutait les empiètements des Chevaliers Teutoniques installés dans la région).

Vie quotidienne

Les Roumains préfèrent donner à la boutique le nom de la marchandise qui s'y vend, surtout s'il s'agit de produits alimentaires ; c'est pourquoi, on trouvera plus souvent **carne**, « viande » que **macelărie**, « boucherie » ; **mezeluri**, « salaisons » que **mezelărie**, « charcuterie » ; **pește**, « poisson » que **pescărie**, « poissonnerie » ; **lapte**, « lait » que **lăptărie**, « crèmerie » ; **brînzeturi**, « fromages » que **brînzerie**, « fromagerie ».

En raison des carences fréquentes dans le système planifié de l'approvisionnement, les Roumains se sont habitués à faire la queue. L'expression consacrée est **a sta la coadă** (littéralement « se tenir à la queue »). Le phénomène progressivement entré dans les mœurs n'exaspère pas en permanence la population comme on le croit trop souvent. Celle-ci s'en accommode tant que la pénurie n'est pas trop menaçante. La situation peut donner lieu aux appréciations les plus contradictoires, car on décèle assez vite dans les queues une sorte de connivence soigneusement entretenue par les personnes âgées qui y jouent un rôle très apprécié de leurs enfants ou de leurs petits-enfants occupés à d'autres tâches. Le fait relève en réalité d'une sociologie assez complexe qui reste à étudier. Dans un pays où les

15. Avant de s'appeler **Hermannstadt**, il semble que la ville de Sibiuait porté le nom de **Cibin** et selon certains historiens c'est de ce nom qu'il faut partir pour expliquer la dénomination traditionnelle « saxonne » de la Transylvanie, **Siebenbürgen**, « Sept Châteaux », dans laquelle **Sieben** serait la déformation de **Cibin** et non pas la problématique allusion à sept forteresses allemandes.

rythmes de la vie quotidienne et le régime de la consommation sont ralentis par rapport à ceux des pays occidentaux, la patience n'est pas vraiment une vertu et celle des Roumains ne saurait être en tout cas un signe de résignation. Aux pires moments de la dictature de Nicolae Ceaușescu, la queue était devenue paradoxalement un lieu de liberté, bien sûr relative, mais effective puisqu'on y apprenait certaines nouvelles qu'aucun quotidien ne diffusait. Lorsque l'heure est moins grave, on y discute des résultats de **Steaua** « L'Étoile », l'équipe de football de l'armée, ou de ceux de **Dinamo**, « Dynamo », l'équipe de la police. C'est dans ces files d'attente aussi, beaucoup plus que dans les brasseries, que **Mitică**, le Titi bucarestois, exerce sa verve. Il est passé maître dans l'art de **a face haz de necaz**, (littéralement, « faire moquerie de l'ennui ») c'est-à-dire de « se moquer de ses ennuis ». En français, l'équivalent le plus proche de la formule roumaine est « faire contre mauvaise fortune bon gré », mais l'expression française ne rend pas la philosophie que suggère l'opposition **haz/necaz**, « moquerie »/« ennui ». En exploitant le hasard linguistique qui rapproche par leur forme deux mots de sens aussi contraires, les Roumains ont voulu voir dans les extrêmes ce qui est semblable pour résumer et symboliser à la fois une attitude devant l'adversité. **N-are haz !** « Ce n'est pas drôle ! » mais on sait en rire... D'où le long répertoire des **glume**, « plaisanteries », dont ne sont pas exclues les **glume fără perdea**, « plaisanteries égrillardes » (littéralement, « plaisanteries sans rideau »), et les **bancuri**, « blagues ». « Raconter des blagues » se dit **a face bancuri** (littéralement, « faire des blagues »).

Le calendrier

Jusqu'au 1er octobre 1924, qui est devenu le 14 octobre 1924, les Roumains, comme la plupart des peuples de confession orthodoxe, employait le calendrier

julien, appelé aujourd'hui calendrier d'ancien style. Celui-ci, dû à une réforme de Jules César, comprenait 365 jours et 6 heures et tous les quatre ans 366 jours. En adoptant le calendrier grégorien, dû à une réforme du pape Grégoire XIII, qui a annulé, à partir du 5 octobre 1582, la différence de 10 jours entre l'année tropique et le calendrier julien, les Roumains ont obligé les éditeurs de livres d'histoire à transposer les dates de l'ancien style en dates du nouveau style. Si bien que les étudiants roumains mémorisent aujourd'hui un événement comme la reconnaissance officielle par la Turquie de l'Union de la Valachie et de la Moldavie en retenant la double date : 20 novembre-2 décembre 1861. Pour transposer les dates de l'ancien style en dates du nouveau style, il faut ajouter à la date mensuelle de l'ancien style : 10 jours pour la période qui va du 5 octobre 1582 au 18 février 1800 ; 11 jours entre le 19 février 1700 et le 18 février 1800 ; 12 jours entre le 19 février 1800 et le 16 février 1900 et 13 jours entre le 17 février 1900 et le 15/28 février 2100 !

Pour désigner les mois de l'année, les Roumains utilisent officiellement une nomenclature semblable à celle de la plupart des pays européens : **ianuarie, februarie, martie, aprilie, mai, inuie, iulie, august, septembrie, octombrie, noiembrie, decembrie.** Mais il n'est pas rare d'entendre à la campagne des noms beaucoup plus expressifs. Ainsi, pour un paysan, le mois de mai sera **florar**, à cause des *flori*, « fleurs » ou **frunzar**, par allusion aux *frunze*, « feuilles » ; le mois de juin **cireșar**, à cause des *cireșe*, « cerises » ; le mois de juillet, **cuptor**, par référence à la chaleur qui rappelle celle du four *(cuptor)* ; août, **secerar**, à cause de *secera*, « la moisson » ; septembre se dira **vinicer**, par référence au *vin*, « vin » des vendanges ; octobre ou novembre, **brumar**, à cause de *bruma*, « la gelée blanche » ; décembre **ningău**, parce que, en général, il neige *(ninge)* : et janvier **gerar**, par référence à *gerul*, « le gel ». Ces dénominations, qui rappellent celles du calendrier révolutionnaire français, n'en ont pas toutefois le caractère artificiel comme le montre bien l'absence de noms spécifiques pour les mois pendant lesquels la nature en Rou-

manie ne favorise guère les travaux des champs. L'empirisme paysan recourt alors à une nomenclature toute faite, certes encore populaire, mais dont l'origine latine n'évoque plus rien de précis : pour février, **făurar** (du latin, **februarius**) ; pour mars, **mărțișor** (du latin, **martius** + diminutif roumain **-șor**) et pour avril, **prier** (du latin, **aprilis**).

Les fêtes

☐ *Les fêtes d'hiver*

Les Roumains fêtent Noël, qui se dit **Crăciun**, et le Jour de l'An, **Anul Nou**, comme en Europe Occidentale, mais leurs traditions doivent beaucoup moins au christianisme qu'à des rites païens du Solstice d'hiver, dont la survivance transforme les campagnes en musées ethnographiques vivants.

○ *Noël*

Le soir de Noël et du Premier de l'An, les enfants vont de maison en maison chanter les **colinde**[16], des cantiques votifs censés apporter le bonheur et la prospérité au foyer de ceux qui savent les écouter et les récompenser. Ces chants traditionnels qui sont très variés célèbrent le courage, l'amour, la beauté, la richesse...

Sculați, sculați, boieri mari
Că vă vin colindători.
Nu vă vin cu niciun rău
Ci v-aduc pe Dumnezeu,
Pe Dumnezeu mititel
Mititel înfășățel.
Înfășat în foi de mac,

16. Le mot vient du vieux slave **kolenda**, « premier de l'An » qui dérive lui-même du latin **calendae**, lequel a aussi donné le mot roumain **cărindar**, un autre nom populaire du mois de janvier.

Cu tichie verde-n cap,
Iar în fundul tichiei
Este-o peatră nestimată
Ce plătește lumea toată,
Țarigradul[17] jumătate
Și Brașovu-a treia parte.
Sus în poarta lui Cristos
Să fiți boieri sănătoși[18] !
Debout, debout, nobles boyards,
Car voici venus les chanteurs de « colinde »
Qui ne vous veulent aucun mal
Puisqu'ils vous amènent le Bon Dieu
Le Petit Bon Dieu
L'Enfant emmailloté.
Il est emmailloté dans des feuilles de coquelicot
Avec un bonnet vert sur la tête,
Et au fond de son bonnet
Il est une pierre précieuse
Qui vaut le monde entier,
La moitié de Constantinople
Et le tiers de Brașov.
Allons, debout aux portes du Christ,
Portez vous bien, nobles boyards !

Les enfants choisissent la **colindă** qui convient le mieux à la personne à laquelle ils l'adressent et si le texte met en scène un héros, ils attribuent le nom du destinataire à ce héros.

Le mot **colindă** désigne aussi le don, argent ou petits pains **(colaci)**, que reçoivent les **colindători**, « chanteurs de *colinde* ».

Les Tsiganes qui participent très activement aussi au Noël roumain ont fini par s'approprier la coutume de **Steaua**, « L'Étoile », qui consiste à proposer aux passants des étoiles en papier doré pendant la nuit de Noël en souvenir de l'Étoile qui a guidé les Rois Mages vers Bethléem.

---

17. **Țarigrad** est l'ancien nom roumain de Constantinople ; on notera la présence de l'article défini **-ul**. Le mot est de formation slave ; il signifie littéralement « Ville de César » ; *cf.* russe « tsar ».

18. L'extrait est tiré du recueil, Mihai Eminescu, *Literatura populară, Buc. : Minerva, 1977, pp. 77-78.*

Le Père Noël, dont la tradition existe aussi en Roumanie, est connu sous le nom de **Moș Crăciun**. Pendant la période communiste, ce nom, dont les références chrétiennes étaient trop évidentes, avait été transformé sur le modèle soviétique en **Moș Gerilă**, « Père Gel ». Mais le 25 décembre 1989, **Moș Crăciun** a chassé semble-t-il définitivement **Moș Gerilă**.

○ *Le Jour de l'An*

Le Jour de l'An on se salue en se disant **La mulți ani** ! (littéralement, « Dans beaucoup d'années ! »), ce qui revient à se souhaiter une longue vie. A la campagne et même dans les villes, des groupes d'adolescents perpétuent la coutume du **Plugușor**, « Petite Charrue ». Ils font le tour des villages en faisant claquer un long fouet et en lançant bruyamment leurs **strigături**, « vers criés », qui tiennent lieu de souhaits de bonne année et qui commencent presque toujours par **hai, hai** ou **aho, aho**, les appels des laboureurs encourageant leurs bêtes, car ces vœux étaient primitivement destinés aux laboureurs :

Aho ! Aho !
Sara lui Sfîntu Vasile-o-nserat
Și noi cu plugușoru ne-am luat,
Căci multe sate am îmblat,
Multe mări am treierat
Și mări și sate
Și țări departate,
Și-am ajuns și pe la D-voastră boieri mari,
Cu casa de mărgăritari[19],

Hue ! Hue !
A la Saint Basile, le soir tombé,
Nous avons pris notre Petite Charrue
Et de nombreux villages parcourus.
Nous avons sillonné beaucoup de mers
Beaucoup de mers et de villages
Et de pays lointains,
Pour arriver chez vous, nobles boyards,
Qui habitez une maison de perles.

19. *Cf.* Mihai Eminescu, *Literatura populară*, p. 78.

Les enfants se contentent de promener dans les rues le **Buhai**, une sorte de tambour couvert d'un seul côté par une peau de chèvre à travers laquelle on fait glisser lentement une tresse en crin pour obtenir un son aigrelet qui accompagne les **colinde** de **Anul Nou**.

Tous ces groupes se rejoignent dans la journée et en soirée pour jouer la pantomime avec la bande des masques que guide **Capra**, « La Chèvre ». Ce personnage masqué est recouvert de chiffons multicolores ; il a un museau en bois peint en rouge qui est ajusté sur une peau de chèvre ou de bouc et qui claque lorsqu'on l'articule. En marchant, il fait tinter les grelots attachés à ses chevilles et il ne se sépare jamais d'un long bâton enrubanné de tissus également multicolores. Les autres personnages sont déguisés en diables, en ours, en bergers, en bandits, en gendarmes... Les saynètes que les masques jouent devant les maisons leur valent des offrandes, telles que des petits pains et de l'argent.

Le Nouvel An roumain comporte une autre tradition, celle de **Sorcovă**[20], ainsi appelée à cause de la baguette décorée de fleurs multicolores en papier qui porte ce nom et dont les enfants adoubent l'épaule de leurs parents, de leurs amis ou des passants le matin du Jour de l'An en récitant des formules comme :

Să îmbătrîniți
ca merii ca perii
în mijlocu verii.

Que vos ans portent leurs fruits
Comme les pommiers, comme les poiriers
Au beau milieu de l'été.

Mais les Roumains ne fêtent pas seulement le Nouvel An, le 1er janvier ; ils le fêtent aussi le 1er mars en s'adressant des cartes de vœux sur lesquelles ils épinglent très souvent un petit pendantif attaché à un cordonnet tressé, rouge et blanc, qu'on appelle **mărțisor**, du nom populaire du mois de mars. Cette coutume repose sur une très ancienne division de l'année, dont

20. **Sorcovă** est à rapprocher de **soroc** qui désigne, en roumain, une échéance, un terme ou un délai, et au pluriel, **soroace**, des prières pour les morts dites à dates fixes.

on retrouve la trace dans la culture occidentale avec le nom de certains mois comme **septembre, octobre, novembre** et **décembre,** qui correspondent aux nombres sept (latin, *septem*), huit *(octo)*, neuf *(novem)* et dix *(decem)*, si l'on compte les mois en partant du 1er mars.

□ *Les fêtes de la semaine pascale*

Comme dans tous les pays de tradition orthodoxe, les fêtes religieuses les plus importantes en Roumanie se célèbrent pendant la semaine sainte. Ce sont **Joi Mare**, « Jeudi saint » (littéralement, « Jeudi Grand »), qui est la fête des morts et **Paşti**, « Pâques ».

○ *Jeudi Saint*

Le pope célèbre ce jour-là un **parastas**, office religieux consacré aux défunts. Les familles des personnes décédées dans l'année apportent les **colive**, des gâteaux sucrés préparés avec de la farine de blé bouillie et garnis de noix pilée et de dragées. Les bougies allumées qu'on y a plantées symbolisent le nombre de morts que compte la famille. Après avoir béni les **colive**, le pope, un cierge à la main, prononce, de mémoire, devant les fidèles agenouillés, le nom de chacun de ses paroissiens disparus. Cette **pomenire**[21], « commémoration », dont les modalités sont pratiquement identiques pour la messe anniversaire d'un particulier, est suivie d'une **pomană**, un repas qui a lieu également après des obsèques et au cours duquel on offre aux pauvres les **colive** et certains objets du mort[22].

Par les repas et les libations qui accompagnent ces cérémonies funéraires, la religion orthodoxe a contribué

---

21. A la base de ce mot d'origine slave, on trouve la racine indo-européenne **men-**, qui sert à désigner les opérations de l'esprit, comme en latin dans **memmini**, « se souvenir », et **mania**, « courroux », d'où est issu le roumain **mînie**, « colère ».

22. D'où le sens de « charité », « aumône » que prend aussi le mot **pomană**.

évidemment à entretenir l'image folklorique de la mort joyeuse chez les Roumains.

○ *Pâques*

Le Jour de Pâques, sur les dalles du porche des églises, les popes bénissent les paniers de victuailles que l'on va ensuite partager sur les tombes rafraîchies de fleurs nouvelles pour l'occasion. Entre parents et amis on entrechoque ce jour-là des œufs peints. Celui qui commence dit à son partenaire **Hristos a înviat** ! (« Christ est ressuscité ! ») à quoi il faut répondre : **Adevărat, a înviat** ! (« En vérité, il est ressuscité ! ») Ce rite se dit **a ciocni ouă**, « entrechoquer les œufs ».

Folklore

○ *Miorița*

Le culte dace de Zalmoxis semble avoir introduit de très bonne heure chez les ancêtres des Roumains la croyance en l'immortalité de l'âme. Cette croyance a facilité sans doute la christianisation de la Dacie à l'époque romaine, mais elle a marqué aussi le sentiment roumain de la mort. En effet, les représentations folkloriques de celle-ci apparaissent rarement sous un jour sombre : il suffit de visiter le **Cimitir Vesel**, « Cimetière Joyeux », du petit village de Săpînța dans le Maramureș (Nord-Ouest de la Roumanie) pour s'en convaincre. Cependant, le XIXe siècle a voulu voir dans l'acceptation de la mort, que chantent maints poèmes populaires, la preuve du fatalisme roumain. L'un de ces chants, **Miorița**, « L'Agnelle », recueilli et stylisé par le poète romantique Vasile Alecsandri, est même tenu pour le symbole de cette résignation. Pourtant, dans **Miorița** l'acceptation de la mort est bien autre chose qu'une soumission tragique ; c'est un pari sur l'éternité par la médiation de la Nature. Un jeune berger apprend par

l'une de ses brebis que deux de ses compagnons veulent le tuer, mais au lieu de chercher à se défendre, il transmet à l'Agnelle ses dernières volontés. Il veut être enterré dans son enclos pour rester près de ses troupeaux et de ses chiens. Lorsque ses brebis le pleureront en versant des larmes de sang, l'Agnelle ne devra pas dire qu'il a été tué.

Iar tu de omor
Să nu le spui lor.
Să le spui curat
Că m-am însurat
C-o mîndră crăiasă
A lumii mireasă
Că la nunta mea
A căzut o stea,
Soarele și luna
Mi-au ținut cununa.
Brazi și păltinași
I-am avut nuntași,
Preoți munții mari,
Păsări lăutari
Păsărele mii
Și stele făclii[23]

Mais, de meurtre, toi
Ne leur parle pas !
Dis leur simplement
Que j'ai épousé
Une Reine sans pareille
Fiancée du monde ;
Qu'à mes noces
Une étoile est tombée,
Que le Soleil et la Lune
Tenaient ma couronne.
Les sapins et les sycomores
Ont été mes témoins,
Mes prêtres, les grands monts,
Les oiseaux, mes musiciens
Les oiseaux, par milliers
Et les étoiles, mes cierges !

---

23. Le texte est cité intégralement dans Mircea Eliade, *De Zalmoxis à Gengis Khan*, Paris : Payot, 1970, p. 218 *et sq.*

Lorsque la vieille mère du berger viendra demander en pleurant si quelqu'un a vu son fils, l'Agnelle devra dire qu'il a épousé une Reine aux portes du Paradis pour qu'elle ne le croit pas dans les ténèbres de la terre, mais bien dans le ciel resplendissant.

○ *Le « dor »*

Le **dor** est un sentiment aussi intraduisible que la **saudade** portugaise ; pour l'expliquer, il convient de considérer l'étymologie du mot qui remonte au latin **dolus**, « douleur ». Dans la société pastorale roumaine ce terme avait fini par désigner la peine de la séparation que pouvaient éprouver les bergers transhumants dans la solitude des pâturages[24]. Mais un tel chagrin, en se doublant nécessairement d'un désir du retour, se chargeait aussi d'espérance pour devenir un sentiment nostalgique très fort. Si bien que le **dor** exprime non seulement la tristesse, le regret, la douleur de la séparation, mais aussi le désir, l'envie et l'espoir des retrouvailles. Comme les hasards phonétiques ont éloigné le terme de sa forme latine originelle[25] pour le rapprocher du verbe d'origine slave **a dori**, « désirer », la conscience linguistique des Roumains a tendance à faire pencher le sens plutôt du côté du désir que du côté de la souffrance. Ainsi, lorsqu'on entend dire **Mi-e dor de țară** (littéralement, « J'ai le mal du pays »), cela signifie « J'ai envie de retourner au pays » plutôt que « Mon pays me manque. »

Cependant comme le mouvement perpétuel de la vie pastorale engendre toujours la nostalgie d'un lieu ou d'un autre, le **dor** peut très bien s'identifier au désir des lointains alpages et se confondre alors avec ce sentiment très profond de la nature qui anime la légende de **Miorița**.

---

24. On appelait jadis le village de Saliște, à trente kilomètres de Sibiu, en Transylvanie, « le village sans maris », parce que les hommes allaient faire paître leurs troupeaux jusque sur les bords du Dniestr d'où ils ne revenaient que dix mois plus tard.

25. Les mots de la même famille sont **a durea**, « faire mal », et **durere**, « douleur », qui remontent l'un et l'autre à l'infinitif latin **dolere**, « faire mal ».

○ *La forêt (clairières et haïdouks)*

Mais l'amour de la nature n'est pas seulement lié aux pâturages, car la forêt y a aussi sa part. Or, le goût des Roumains pour les bois doit remonter aux époques d'invasion pendant lesquelles la forêt leur a servi de refuge comme le rappelle le dicton **Codru-i frate cu românul**, « Le bois est le frère du Roumain. » La traditionnelle invocation à un végétal dans le premier vers de bien des **doine**, qui sont au **dor** ce que le **fado** est à la **saudade**, est un écho de cette nostalgie sylvestre qui suscite toujours la même émotion chez un Bucarestois ou un habitant de Timișoara :

Frunză verde rosmalin,
Ajunsu-m-o-n dor pin sîn,
Dorul mare se oprește
Și mîndruța mă iubește
Și pe sînul ei de flori
Varsă șir de lăcrămiori
Și mă-ndeamnă a mă duce
Să-i sărut gurița dulce[26].

Feuille verte romarin,
Le « dor » le cœur m'étreint
Le « dor » immense m'a envahi
Et ma belle va m'aimant
Et sur son sein fleuri
Verse des larmes de muguet
Et m'invite à venir
Lui donner un baiser.

Le passé des Roumains explique pourquoi leur folklore n'identifie pas la forêt, comme en Occident, au lieu obscur de tous les maléfices. Celle-ci est rempart et derrière son rideau d'arbres tout n'est que clairières et la langue ne manque pas de termes pour désigner ces lieux de lumière : **luminiș** (formé sur **lumină**, lumière »), **ochi** (littéralement, « œil »), **poiană**, **colnic**, **rariște**...

La richesse de termes par lesquels est désignée une clairière s'étend à la forêt elle-même qui se dit aussi bien **codru** que **pădure**. Cette double dénomination

---

26. *Cf.* Mihai Eminescu, *Literatura populară*, 1977, p. 16.

s'explique par la parfaite connaissance des bois que l'expérience de la vie forestière a apportée aux Roumains et qui s'est traduite à l'origine par le besoin linguistique de distinguer le bois de montagne **codru** (du latin, **quadrum**, « carré ») et le bois de plaine **pădure** (du latin, **paludem**, « marécage »). Avec le temps, ces nuances de sens se sont progressivement perdues, si bien qu'aujourd'hui les deux mots sont synonymes.

Lorsque la période de formation du peuple roumain est achevée, la forêt commence à se dépeupler et elle n'abrite plus désormais que les bandes de **haiduci**, « hors-la-loi ». Parce que ces brigands étaient des paysans révoltés contre l'autorité abusive des **boieri**, « boyards », le folklore les a idéalisés en les désignant très souvent sous le terme de **voinici de codru**, « braves de la forêt ». Les plus populaires sont Jianu, Tunsu, Terente, Bujor... Leur renommée s'est étendue au-delà de la Roumanie grâce à Terente, le haïdouk du Delta du Danube, dont Panaït Istrati s'est inspiré pour écrire *Codine*. C'est également de l'histoire de Terente qu'est sorti le personnage de Titine immortalisé par une chanson de Maurice Chevalier. Ce prénom avait été suggéré au chanteur français par Charlie Chaplin qui avait entendu un émigré roumain aux États-Unis fredonner un air célèbre en Roumanie sur les amours de Terente et d'Alexandrina, connue aussi sous le diminutif de Didina. Le début de la chanson disait malicieusement :

Terente și Didina
Se plimbă cu mașina

Terente et Didine
Se promènent en voiture

○ *La montagne*

L'attrait de la forêt fascine d'autant plus les Roumains que leur sensibilité est largement façonnée par la montagne qui caractérise la plupart des paysages de Roumanie.

La carte du pays pourrait, en effet, se comparer à un plan de Paris où les Carpathes dessineraient un fer à cheval qui irait de la Porte de Clignancourt jusqu'à

la Place Balard. Si bien qu'il n'est pratiquement pas possible de se déplacer entre les quatre coins du pays sans avoir à franchir un ou deux cols.

En arrivant en Roumanie par le Nord-Ouest, on rencontre vite le Massif du Bihor qui sépare les hautes terres roumaines de la Hongrie, à laquelle elles ont appartenu jusqu'en 1918. C'est en raison de cette situation géographique que les Magyars avaient donné à la province le nom de **Transylvanie** (littéralement, « Pays au-delà de la forêt »), qu'elle conservera, même après son incorporation dans l'État roumain. Aujourd'hui, ce nom ne rappelle pas seulement que l'espace, en Roumanie, a la couleur de la montagne et des forêts, il rappelle aussi que, dans ce pays, le temps n'a cessé de dérouler sa frise sur la crête des cimes. Mais le nom géographique qui garde le mieux cette mémoire montagnarde, c'est bien sûr celui de **Muntenia** (littéralement, « Montagne ») que les Roumains donnent à la plaine valaque (*cf.* **Noms de lieux**, p. 131). On retrouve cette obsession de la montagne dans le mot **plai**, qui signifie « région », mais dont le sens originel est « haut plateau » (du vieux slave, **planina**, « montagne »). La propagande de Nicolae Ceaușescu savait fort bien exploiter cet imaginaire qui fournissait au culte de la personnalité la plupart de ses images, dont la plus célèbre a été **Geniul Carpaților**, « Le Génie des Carpathes. »

Dracula

En créant le célèbre personnage du vampire, le romancier irlandais, Bram Stoker, a popularisé une figure roumaine qui, à vrai dire, n'a plus grand chose à voir avec son modèle historique. C'est Vlad III, dit l'Empaleur **(Vlad Țepeș)**, un prince valaque du XVe siècle, né en Transylvanie, qui a inspiré à l'écrivain la figure terrifiante de Dracula. Le nom du vampire était en réalité le surnom du père de Vlad Țepeș, le prince **Vlad II Dracul**, c'est-à-dire « Le Diable. » Ce surnom n'avait pas

été donné au monarque roumain en raison de sa cruauté, mais par confusion avec le sens de « dragon » que possède aussi le mot **drac** et qui s'appliquait, en l'occurrence, à l'Ordre du Dragon dans lequel le prince avait été admis en 1431 par l'Empereur d'Allemagne et Roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg. Cet Ordre avait pour emblème un dragon terrassé par la Croix, que l'on peut voir encore aujourd'hui au-dessus du porche d'une église érigée par **Vlad Dracul**.

Les Roumains et la monarchie

Lorsque, en 1859, la Moldavie et la Valachie réalisent leur Union, qui va bientôt affranchir les Roumains de la tutelle ottomane, les partis s'entendent pour offrir le trône du nouvel État à un prince étranger européen. Les Roumains espéraient ainsi intéresser à leur cause les maisons régnantes de l'Europe. Le prince allemand, Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, qui monte sur le trône des Principautés Unies en 1866, réalise cet espoir, car il appartenait non seulement à la branche catholique des Hohenzollern, mais également à la famille des Beauharnais, ce qui vaut à la future Roumanie la faveur de Napoléon III, un Beauharnais lui aussi. L'avènement d'une dynastie étrangère dans le pays ne contredisait nullement la politique nationaliste du jeune État, car les partisans de l'idée nationale entendaient naturellement roumaniser au plus vite la dynastie étrangère. Les Suédois, qui avaient assimilé les Bernadotte quelques années plus tôt, les encourageaient dans cette voie. La conversion des Hohenzollern à l'orthodoxie a tenu lieu, en quelque sorte, de naturalisation.

Mais il faut bien reconnaître que l'occidentalisation dans laquelle la nouvelle monarchie entraîne le pays s'effectue aux dépens d'une culture, qui pour avoir été tenue à l'écart de l'héritage antique, parce qu'elle était séparée de Rome sur le plan confessionnel, ne s'en était pas moins révélée féconde d'une autre manière.

Après la destruction par les Turcs de l'Empire bulgare puis de l'Empire serbe, les Principautés Roumaines, sur lesquelles les Sultans se contentent d'établir une espèce de protectorat, perpétuent dans le domaine monarchique les traditions byzantines des États slaves des Balkans.

La dépendance des Pays Roumains à l'égard de l'Empire ottoman avait amené les Valaques et les Moldaves à considérer deux sortes de pouvoirs. Celui de leur prince et celui du Sultan.

Pour désigner leurs propres souverains, les Roumains utilisaient le terme d'origine latine **domn** (du latin *dominus*, « maître »), dont on retrouve le sens affaibli de « seigneur » puis de « monsieur » dans le moderne **domnul**. Mais lorsqu'ils nommaient tel monarque en particulier, ils suffixaient au prénom du prince le mot d'origine slave **voievodă** (le plus souvent abrégée en **vodă**), dont le sens littéral était « guide de guerre », comme l'italien **duce** et le français **duc**, de façon à rappeler que le **domn** tenait sa légitimité des armées composées des **boieri**, « seigneurs » et de la **ţară**[27], « milices paysannes ». Ainsi le prince Étienne le Grand, qui a régné en Moldavie au XVe siècle, est-il appelé **Ştefan-vodă** par les Chroniqueurs. Mais lorsque Charles de Hohenzollern accède au trône des Principautés Unies sous le prénom roumanisé tant bien que mal de **Carol I**, il ne prend pas le titre traditionnel de **vodă** ou de **voievodă**, ni celui de **domn**, mais le titre de **prinţ**. Cette dénomination est à elle seule tout un programme, car elle est issue du croisement de la forme allemande *Prinz* et de la forme française *prince* qui sanctionnent, pour ainsi dire, la double origine de la nouvelle monarchie roumaine.

Pour désigner le chef de l'Empire ottoman, dont ils étaient les vassaux, les Roumains n'employaient pas le mot turc **sultan**, mais le mot d'origine latine **împărat**

27. **Ţară**, vient du latin **terra**, « terre ». A partir du sens latin, il s'est opéré en roumain un glissement sémantique qui a amené **ţară** à signifier « pays ». En vieux roumain le mot désignait aussi la paysannerie, laquelle se dit aujourd'hui **ţărănime**, de **ţăran**, « paysan ».

(du latin, *imperator*), « empereur », dans lequel survivait le souvenir des empereurs byzantins, auxquels les Sultans avaient succédé. **Împărat** s'appliquait également aux empereurs chrétiens, tels que l'Empereur d'Autriche ou le Tsar.

L'institution de la royauté, dont l'origine est germanique en Europe, demeurait si étrangère aux traditions monarchiques des Roumains que la langue jusque dans la deuxième moitié du XIXe siècle n'avait pas de mot spécifiquement national pour dire « roi ». Pour parler d'un roi légendaire, du roi d'un conte de fée ou pour dire « royaume des cieux », « royaume des ombres », on utilisait et on utilise encore, vaille que vaille, **împărat** et son dérivé **împărăție**. S'il s'agissait d'un vrai roi, comme celui de Hongrie ou de Pologne avec lesquels les Roumains ont eu maille à partir pendant le Moyen Age et au XVIe siècle, on employait le mot **crai**[28]. Ce terme emprunté aux Slaves était en réalité un avatar du prénom germanique **Karl**, « Charles », qui avait fini par symboliser la royauté catholique inaugurée en Europe par les Carolingiens. Au XVIIe siècle, lorsque l'absolutisme royal progresse partout en Europe, **crai** paraît trop lié à la Hongrie ou à la Pologne pour pouvoir désigner d'autres rois, tels que les rois de France, d'Espagne ou d'Angleterre. C'est pourquoi, faute d'un terme roumain, les lettrés moldaves et valaques forgent **rigă**, d'après le latin *regem*, « roi ». Le mot **rege** que l'on emploie aujourd'hui pour désigner un roi réel est un autre néologisme, tiré lui aussi du latin *regem*, mais qui date seulement de la seconde moitié du XIXe siècle. Son apparition coïncide plus ou moins avec l'accession des souverains Hohenzollern à la dignité de roi qu'entraîne la transformation des Principautés-Unies en Royaume de Roumanie en 1881. Conscient toutefois du risque que faisait courir à sa fragile couronne cette occidentalisation entièrement indifférente aux traditions

---

28. Le mot **crai** survit en roumain moderne dans l'expression **craii de Curtea veche** (littéralement, « les rois de la vieille Cour ») qui désigne ironiquement les mendiants et les mauvais garçons de Bucarest, ainsi appelés, parce que les ruines de l'ancien palais Brâncovean, toujours visibles au centre de la capitale, leur servaient jadis de repaire.

du pays, un roi de Roumanie comme Carol II avait pris soin de donner au moins au prince héritier, le futur roi Michel, le titre de **voievod**.

La dictature instituée en 1940 par le général Ion Antonescu, qui se proclame **conducător**, « guide de l'État », introduit en Roumanie l'équivalent roumain de **Führer** ou de **duce**, mais aussi l'équivalent moderne de **vodă**. Le terme était un pur néologisme formé sur le latin **conducere**, « guider », qui permettait au fascisme roumain d'afficher sa négation de l'héritage slave, dont l'URSS était présentée comme l'incarnation, et de faire correspondre l'idéologie latine de la nation avec celle de l'Italie mussolinienne.

En instaurant en 1974 un régime présidentiel, Nicolae Ceaușescu avait engagé son pays dans la voie d'une véritable « monarchie communiste », fondée sur le culte de la personnalité du nouveau **conducător** que la propagande gouvernementale inscrivait dans la lignée des **voievozi** (pluriel de **voievodă**) et non pas des Hohenzollern.

LEXIQUE FRANÇAIS-ROUMAIN ROUMAIN-FRANÇAIS

Les deux listes de mots qui suivent ne sauraient nullement se substituer à un dictionnaire bilingue ; à l'exception des déterminants du nom (articles, possessifs, démonstratifs, nombres) et des différentes sortes de pronoms, on y retrouvera la plupart des termes rencontrés dans le présent ouvrage et auxquels ont été ajoutés certains mots, soit parce qu'ils appartiennent à la famille d'un nom cité, soit parce qu'ils sont usuels.

Les noms roumains sont donnés sous leur formes de nominatif-accusatif, au singulier (caractères normaux) et au pluriel (en italiques) : cela permet de déduire le genre de chacun d'eux ainsi que le génitif singulier des féminins, semblable au nominatif-accusatif pluriel.

Les adjectifs ne sont présentés que sous les formes masculines et féminines du singulier et du pluriel ; pour les formes neutres, il suffira de se reporter à la morphologie du masculin pour le singulier et à celle du féminin pour le pluriel. Au masculin singulier, l'adjectif est toujours donné en entier (caractères normaux) ; au masculin pluriel, féminin singulier et féminin pluriel, il n'est donné sous sa forme complète (en italiques) que si la désinence entraîne la modification orthographique du radical ; si ce n'est pas le cas, la désinence seule est indiquée (en italiques).

Les verbes sont donnés à l'infinitif (caractères normaux) et à la première personne de l'indicatif présent (en italiques). Dans le lexique **roumain-français**, la préposition **a** de l'infinitif a été systématiquement omise pour faciliter le classement alphabétique. Cette pratique est conforme à l'usage qui prévaut en Roumanie.

Lexique français-roumain

A

Abandonner : a părăsi, *părăsesc* ; a abandona, *abandonez*
Abricot : cais, *caise*
Accomplir : a săvîrși, *săvîrșesc*
Acheter : a cumpăra, *cumpăr*
A côté de : *lîngă*
Addition : plată, *plăți*
Administrer un bien : a chivernisi, *chivernisesc*
Admirable : admirabil, *-i, -ă, -e*
Aéroport : aeroport, *aeroporturi*
Affaire : treabă, *treburi*
Affranchissement : francare, *francări*
Agence : agenție, *agenții*
Âge : vîrstă, *vîrste* ; **âgé de** : în vîrstă de
Agile : ager, *-i, -ă, -e*
Agir : a acționa, *acționez*
Agnelle : mioriță, *miorițe*
Aider : a ajuta, *ajut*
Aïeul : moș, *moși*
Aigre : acru, *-i, -ă, -e*
Aimer : a iubi, *iubesc*
Ainsi : așa
Air : aer, *aere*
Aller : a merge, *merg* ; a se duce, *mă duc*
Aller-retour : dus-întors, *invariable*
Allons ! : hai !
Allumage : aprindere, *aprinderi*
Allumer : a aprinde, *aprind*
Alors : atunci
Ami : prieten, *prieteni*
Amour : dragoste, *dragoste*
An : an, *ani*
Animal : animal, *animale*
Annonce : anunțare, *anunțări*
Annoncer : a vesti, *vestesc* ; a anunța, *anunț*
Annuaire : carte de telefon
Août : august
Après : după
Appareil : aparat, *aparate*
Appeler : a chema, *chem* ; **appeler au téléphone** : **a** suna, *sun*
Appétit : poftă, *pofte*

Apporter : a duce, *duc*
Apprendre : a învăța, *învăț*
Apprendre une nouvelle : a afla, *aflu*
Arbre ; pom, *pomi* (arbre fruitier) ; copac, *copaci* (arbre en général) ; arbore, *arbori* (sens général et sens figuré)
Argent : bani ; **l'argent** : banii ; **argent comptant** : banii gheață
Argot : argou, *argouri* ; limbă șmecherească
Arrêter : a opri, *opresc*
Arrière (en) : în urmă
Arriver : a sosi, *sosesc* ; a ajunge, *ajung*
Assez (de) : destul, *destui, destulă, destule* ; **assez** : destul
Assiette : farfurie, *farfurii*
Assumer : a prelua, *preiau*
Attacher : a lega, *leg*
Attaché : legat, *legați, legată, legate*
Attendre : a aștepta, *aștept*
Attente : așteptare, *așteptări*
Auberge : han, *hanuri*
Aubergine : vînătă, *vinete* ; pătlăgea vînătă, *pătlăgele vinete*
Aujourd'hui : astăzi, azi
Aumône : pomană, *pomeni*
Automne : toamnă, *toamne*
Autre : alt, *alți, altă, alte*
Avancer : a avansa, *avansez*
Avant : înainte
Avec : cu
Avoir : a avea, *am*
Avion : avion, *avioane*
Avril : aprilie

B

Bagage : bagaj, *bagaje*
Bain : baie, *bai*
Balle de pistolet : glonț, *gloanțe*
Baragouiner : a blogodori, *blogodoresc*
Barque : barcă, *bărci*
Bavard : guraliv, *-i, -ă, -e*
Bas : ciorap, *ciorapi*
Bas (adverbe) : jos
Balance : cîntar, *cîntare*
Ballade : doină, *doine*
Beaucoup (de) : mult, *mulți, multă, multe* ; **beaucoup** : foarte mult, frumos
Beau milieu d'une action : toi, *toiuri*

Beige : bej, *invariable*
Beignet : papanaș, *papanași*
Belgique : Belgia
Belge : Belgian, *belgieni, blegiană, belgiene*
Berger : cioban, *ciobani*
Betterave : sfeclă, *sfecle*
Beurre : unt, *sans pluriel*
Bien : bine
Bien que : cu toate că (+ indicatif)
Bière : bere, *beri*
Bientôt : curînd ; à **bientôt** : pe curînd
Bigoudi : bigudiu, *bigudiuri*
Billet : bilet, *bilete*
Blague : banc, *bancuri*
Blanc : alb, *-i, -ă, -e*
Blessure : rană, *rane*
Bœuf : bou, *boi* ; vacă, *vaci* (langage culinaire)
Boire : a bea, *beau*
Bois : lemn, *lemne*
Bon : bun, *-i, -ă, -e*
Bouc : țap, *țapi*
Bouche : gură, *guri*
Boucherie : macelărie, *macelării*
Bouillir : a fierbe, *fierb*
Boulanger : brutar, *brutări*
Boulette de viande : perișoară, *perișoare*
Boulevard : bulevard, *bulevarde*
Bourg : tîrg, *tîrguri*
Bouteille : sticlă, *sticle*
Bras : braț, *brațe*
Brasserie : berărie, *berării* ; braserie, *braserii*
Brave : voinic, *-i, -ă, -e* ; viteaz, *viteji, vitează, viteze*
Brebis : oaie, *oi*
Brigand : haiduc, *haiduci*
Briser : a sparge, *sparg*
Broche : frigare, *frigări*
Bûche : buștean, *bușteni*
Bus : autobuz, *autobuze*

C

Cabine : cabină, *cabine*
Café : cafea, *cafele*
Caler : a se opri, 3ᵉ pers. *se oprește*
Calomnier : a bîrfi, *bîrfesc* ; a calomnia, *calomniez*

Camarade : tovarăș, *tovarăși*
Camomille : romaniță, *romanițe*
Canard : rățoi, *rățoi* ; **cane** : rață, *rațe*
Canon : tun, *tunuri*
Cantique de Noël : colindă, *colinde*
Capitale : capitală, *capitale*
Car : căci
Carotte : morcov, *morcovi*
Carte (menu) : listă, *liste* ; **carte postale** : carte poștală
Casquette : șapcă, *șepci*
Cave : beci, *beciuri*
Célèbre : vestit, *vestiți, vestită, vestite*
Céleri : țelină, *țeline*
Cendre : cenușă, sans *pluriel* ; *scrumuri*
Cendré : cenușiu, *cenușii, cenușie, cenușii*
Cendrier : scrumieră, *scrumiere*
Centre : centru, *centre*
Cerise : cireașă, *cireșe*
Chambre : cameră, *camere*
Champ de maïs : porumbiște, *porumbiști*
Chance : noroc, *noroace*
Chanter : a cînta, *cînt*
Chanteur de « colinde » : colindător, *colindători*
Chapeau : pălărie, *pălării*
Charcuterie : mezelărie, *mezelării*
Chardon : scai, *scai*
Chariot : car, *care*
Charité : pomană, *pomeni*
Charretier : cărăuș, *cărăuși*
Charrue : plug, *pluguri* ; **Petite Charrue** (coutume du Jour de l'An) : Plugușor, *Plugușoare*
Chasser : a vîna, *vînez*
Chaud : cald, *calzi, caldă, calde*
Chaussure : ghetă, *ghete* ; **chaussure paysanne** : opincă, *opinci*
Chauve : chel, *chei, cheală, chele*
Chemin : drum, *drumuri* ; **Chemins de Fer Roumains** : Căile Ferate Române
Chemise : cămașă, *cămăși*
Cher : drag, *-i, -ă, -e* ; scump, *-i, -ă, -e*
Chéri : iubit, *iubiți, iubită, iubite*
Cheval : cal, *cai* ; **à cheval** : călare
Chèvre : capră, *capre*
Chien : cîine, *cîini*
Chope : halbă, *halbe*
Chou : varză, *verze*
Choucroute : varză acră, *verze acre*

Chou-fleur : conopidă, *conopide*
Chrétien : creștin, *-i, -ă, -e*
Ciel : cer, *ceruri*
Cierge : făclie, *făclii*
Cigare : țigară de foi, *țigări de foi*
Cigarette : țigară, *țigări*
Cigogne : barză, *berze*
Clairière : poiană, *poieni* ; luminiș, *luminișuri* ; rariște, *rariști* ; colnic, *colnice*
Clé : cheie, *chei*
Clôture : gard, *garduri*
Cogner : a ciocni, *ciocnesc*
Colis : colet, *colete*
Coiffeur : coafor, *coafori*
Colère : mînie, *mînii*
Combien : *cît, cîți, cîtă, cîte*
Commander : a comanda, *comand*
Commémoration : pomenire, *pomeniri*
Commencer : a începe, *încep*
Comment : cum
Commun : comun, *-i, -ă, -e*
Communication : legătură, *legături*
Compagnon : tovarăș, *tovarăși*
Comprendre : a înțelege, *înțeleg*
Compte : seamă, *sans pluriel*
Compter : a număra, *număr*
Comptoir : tejghea, *tejghele*
Concombre : castravete, *castraveți*
Conduire : a conduce, *conduc*
Conduite : conducere, *conduceri*
Confiance : credință, *credințe*
Confiture : dulceață, *dulcețuri*
Conseil : sfat, *sfaturi* ; consiliu, *consilii* (organisme)
Consigne : ghișeu de bagaje, *ghișee de bagaje*
Consigner : a consemna, *consemnez*
Convention : convenție, *convenții*
Copiste : diac, *dieci*
Coquille : coajă, *coji*
Corps : trup, *trupuri*
Corpulent : trupeș, *-i, -ă, -e*
Cou : gît, *gîturi* ; grumaz, *grumaji*
Couche : pătură, *pături*
Couchette : cușetă, *cușete*
Courgette : dovleac, *dovleci*
Course de taxi : cursă, *curse*
Couteau : cuțit, *cuțite*

Coûter : a costa, *3e pers. costă*
Couvercle : capac, *capace*
Couverture : cuvertură, *cuverturi* ; pătură, *pături*
Craindre : a se teme, *mă tem*
Crayon : creion, *creioane*
Credo : crez, *crezuri*
Crémerie : lăptărie, *lăptării*
Crémier : lăptăgiu, *lăptăgii*
Crêpe : clătită, *clătite*
Crever : a plesni, *plesnesc*
Cri : strigătură, *strigături*
Crier : a striga, *strig*
Croquette de viande : chifteluță, *chifteluțe*
Croix : cruce, *cruci*
Crucifié : răstignit, *rătigniți, răstignită, răstignite*
Cuillère : lingură, *linguri* ; **petite cuillère** : linguriță, *lingurițe*
Cuit : fript, *fript, friptă, fripte*

D

Danger : pericol, *pericole*
De (provenance) : din ; dela
Décembre : decembrie
Décider : a hotărî, *hotărăsc*
Dedans : înăuntru
Dégoûter : a dezgusta, *desgust*
Dehors : afară
Déjeuner : dejun, *dejunuri* ; prînz, *prînzuri* ; **petit déjeuner** : mic dejun
Délai : soroc, *soroace*
Demain : mîine ; **après-demain** : poimîine
Demander : a întreba, *întreb*
Démaquillant : demachiant, *demachiante*
Démarche : demers, *demersuri*
Demi de bière : halbă, *halbe* ; țap, *țapi*
Déranger : deranja, *deranjez*
Dérangement : deranj, *deranjuri*
Dernier : de pe urmă ; ultim, *-i, -ă, -e*
Derrière : în spate ; îndărat
Descendre : a coborî, *cobor*
Descente : coborîre, *coborîri*
Désert : pustiu, *pustiuri* ; deșert, *deșerturi*
Désir : dor, *doruri*
Désirer : a dori, *doresc*
Dessert : desert, *deserturi*
Détenir : a deține, *dețin*

Devant : în față ; înainte
Devoir : a trebui, *3e pers. trebuie*
Diable : drac, *draci*
Dieu : Dumnezeu, *sans pluriel*
Dimanche : duminică, *duminici*
Dîner : cină, *cine* ; **dîner officiel** : dineu, *dineuri*
Dire : a spune, *spun* ; a zice, *zic*
Discours : cuvîntare, *cuvîntări*
Distance : distanță, *distanțe*
Divertir (se) : a petrece, *petrec*
Divertissement : petrecanie, *petrecanii*
Docteur : doctor, *doctori*
Documentation : documentație, *documentații*
Dommage ! : păcat !
Domestique : domestic, *-i, -ă, -e*
Donc : deci
Donner : a da, *dau*
Dormir : a dormi, *dorm*
Douane : vamă, *vami*
Douche : duș, *dușuri*
Douleur : durere, *dureri*
Doux : dulce, *-i, -e, -i* ; blînd, *blînzi, blîndă, blînde*
Dragon ; drac, *draci*
Drap : cearșaf, *cearșafuri*
Droit : *drept, dreaptă, drepte* ; **à droite** : la dreapta
Durable : trainic, *-i, -ă, -e*
Durer : a dura, *3e pers. durează*
Dos : spate, *spate*

E

Eau : apă, *ape*
Eau-de-vie : rachiu, *rachiuri* ; eau-de-vie de prune : țuică, *țuici*
Éclater : a plesni, *plesnesc*
Écouter : écouter, *ascult*
Écrire : a scrie, *scriu*
Écurie : grajd, *grajduri*
Égal : de-o seamă ; egal, *-i, -ă, -e*
Égoïste : egoist, *egoiști, egoistă, egoiste*
Embrasser : a săruta, *sărut*
Empaleur : țepeș, *țepeși*
Empereur : împărat, *împărați*
Empire : împărăție, *împărății*
Employé des Chemins de Fer Roumains : ceferist, *ceferiști*
Encre : cerneală, *cerneluri*

Endroit : loc, *locuri*
Enfant : copil, *copii*
Enlever : a scoate, *scot*
Ennemi : dușman, *dușmani*
Ennui : necaz, *necazuri*
Enseigner : a preda, *predau*
Entendre : a auzi, *aud*
Entrée : intrare, *intrări*
Entrer : a intra, *intru*
Enveloppe : plic, *plicuri*
Épargner : a chivernisi, *chivernisesc*
Épinard : spanac, *spanace*
Épouse : soție, *soții* ; nevastă, *nevesti*
Époux : soț, *soți*
Estimer : a stima, *stimez*
Essayer (un vêtement) : a proba, *probez*
Essence : benzină, *benzine*
Et : și ; iar
Étage : etaj, *etaje*
Étang : heleșteu, *heleșteie*
Été : vară, *veri*
Étoile : stea, *stele*
Étranger : străin, *-i, ă, -e* ; **à l'étranger** : în străinătate
Être : a fi, *sînt*
Évêque : vlădică, *vlădici*
Excuser : a scuza, *scuz*
Exemple : pildă, *pilde* ; exemplu, *exemple*
Expliquer : a explica, *explic* ; a lămuri, *lămuresc*

F

Fâcher : a supăra, *supăr*
Face : față, *fețe*
Facile : ușor, *ușori, ușoară, ușoare*
Faim : foame, *sans pluriel*
Faire : a face, *fac*
Faux : coasă, *coase*
Favoriser : a favoriza, *favorizez*
Femme : femeie, *femei* ; muiere, *muieri*
Fenêtre : fereastră, *ferestre*
Fermé : închis, *închiși, închisă, închise*
Fermer : a închide, *închid*
Feu : foc, *focuri*
Feuille : frunză, *frunze*
Février : februarie

Figure : chip, *chipuri*
Filet de viande : mușchi, *mușchi*
Fille : fată, *fete* (jeune fille) ; fiică, *fiice* (par rapport aux parents)
Fils : fiu, *fii*
Finir : a sfîrși, *sfîrșesc*
Fleur : floare, *flori*
Foi : credință, *credințe*
Force : forță, *forțe*
Forêt : codru, *codri* ; pădure, *păduri*
Forteresse : cetate, *cetăți*
Fou : nebun, *nebuni*
Fouet : bici, *bice*
Foulard : basma, *basmale*
Four : cuptor, *cuptoare*
Fourchette : furculiță, *furculițe*
Frais : proaspăt, *prospeți, proaspătă, prospete*
Français : francez, *-i, -ă, -e* ; franțuz, *franțuji, franțuzoaică, franțuzoaice*
France : Franța
Fraternisation : înfrățire, *înfrățiri*
Frère : frate, *frați*
Froid (nom) : frig, *friguri*
Froid (adjectif) : rece, *-i, -e, -i*
Fromage : brînză, *brînzeturi*
Fromagerie : brînzărie, brînzării
Fuir : a fugi, *fug*
Fuite : fugire, *fugiri*
Fumer : a fuma, *fumez*
Fusil : pușcă, *puști*
Fuyard : fugaci, *fugaci*

G

Gai : vesel, *-i, -ă, -e*
Gare : gară, *gări*
Garer : a gara, *garez*
Garçon de café : ospătar, *ospătari* ; chelner, *chelneri*
Garniture : garnitură, *garnituri*
Gâteau : prăjitură, *prăjituri*
Gâteau des morts : colivă, *colive*
Gauche : stîng, *stîngi, stîngă, stîngi* ; **à gauche** : la stînga
Gel : ger, *geruri*
Gelé : înghețat, inghețați, *înghețată, înghețate*
Gelée blanche : brumă, *brume*
Gendre : ginere, *gineri*

Génie : geniu, *genii*
Glace : gheață, *ghețuri* ; înghețată, *înghețate* (patisserie)
Glouton : mîncău, *mîncăi*
Gorge : gît, *gîturi*
Goûter : a gusta, *gust*
Goutte : picătură, *picături*
Gouvernement guvern, *guverne* ; chiverniseală, *chiverniseli*
Gouverner : a guverna, *guvernez* ; a chivernisi, *chivernisesc*
Grammaire : gramatică, *gramatici*
Grand : mare, *-i, -e, -i* ; înalt, *înalți, înaltă, înalte* (taille)
Grenat : grena, *invariable*
Gril : grătar, *grătare*
Grillade : friptură, *fripturi*
Gris : gri, *invariable* ; cenușiu, *cenușii, cenușie, cenușii*
Guichet : ghișeu, *ghișee*
Guide : conducător, *conducători* (politique) ; ghid, *ghizi* (personne qui fait visiter) ; ghid, *ghiduri* (ouvrage)
Guillotine : ghilotină, *ghilotine*

H

Habitation : locuință, *locuințe*
Habiter : a locui, *locuiesc*
Habituer (s') : a se deda, *mă dedau*
Hall : hol, *holuri*
Hameau : cătun, *cătune*
Hanche : șold, *șolduri*
Haricot : fasole, *fasole*
Haut : înalt, *înalți, înaltă, înalte*
Hérisson : arici, *arici*
Heure : ceas, *ceasuri* ; oră, *ore*
Hiver : iarnă, *ierni*
Hier : ieri ; **avant-hier** : alaltăieri
Homme : om, *oameni* (en général) ; bărbat, *bărbați* (par opposition à femme)
Honnête : cumsecade, *invariable*
Honneur : onoare, *onoruri*
Hors-la-loi : haiduc, *haiduci*
Hors-d'œuvre : aperitiv, *aperitive*
Hôte : gazdă, *gazde*
Hôtel : hotel, *hoteluri*
Hôtesse de l'air : stiuardesă, *stiuardese*
Huile : untdelemn, *sans pluriel*

I

Ici : aici ; încoace
If : tisă, *tise*
Immédiatement : îndată, imediat
Important : de seamă ; important, *importanți, importantă, importante*
Individu : ins, *inși*
Information : știre, *știri*
Instituteur : învățător, *învățători*
Institutrice : învățătoare, *învățătoare*
Insatisfait : nemulțumit, *nemulțumiți, nemulțumită, nemulțumite*
Intelligent : inteligent, *inteligenți, inteligentă, inteligente*
Interdire : a interzice, *interzic* ; a opri, *opresc*
Interdit : interzis, interziși, *interzisă, interzise*
Invité : musafir, *musafiri* ; oaspete, *oaspeți* ; invitat, *invitați, invitată, invitate*

J

Jamais : niciodată
Jambon șuncă, *șunci*
Janvier : ianuarie
Jardin : grădină, *grădini*
Jeter : a arunca, *arunc*
Jeton : fisă, *fise*
Jeu : joc, *jocuri* ; **jeu de balle roumain** : oină
Jeudi : joi, *joi*
Joie : bucurie, *bucurii*
Joli : frumos, *frumoși, frumoasă, frumoase*
Jour : zi, *zile*
Journal : ziar, *ziare*
Journaliste : ziarist, *ziariști*
Juillet : iulie
Jument : iapă, *iepe*
Juin : iunie
Jurer : a se jura, *mă jur*

L

Là : acolo
Laine : lînă, *lîne*
Laisser : a lăsa, *las*
Lait : lapte, *sans pluriel*
Laiterie : lăptărie, *lăptării*

Laitier : lăptăgiu, *lăptăgii*
Langue : limbă, *limbi*
Laver (se) : a (se) spăla, *(mă) spăl*
Léger : ușor, *ușori, ușoară, ușoare*
Légume : legumă, *legume*
Lettre : scrisoare, *scrisori*
Lever : a ridica, *ridic*
Lèvre : buză, *buze*
Libre : liber, *-i, -ă, -e*
Lieu : loc, *locuri*
Limite : hotar, *hotare*
Lion : leu, *lei*
Lire : a citi, *citesc*
Lit : pat, *paturi*
Livre : carte, *cărți*
Logis : sălaș, *sălașe*
Loi : lege, *legi*
Loin : departe
Loup : lup, *lupi*
Lucifer : Scaraoțchi
Lumière : lumină, *lumini*
Lundi : luni, *luni*
Lune : lună, *luni*
Luth : cobză, *cobze*
Lutte : luptă, *lupte*
Lutter : a lupta, *lupt*

M

Macédoine de légumes : ghiveci, *ghivece*
Madame : doamnă, *doamne*
Mademoiselle : domnișoară, *domnișoare*
Magasin : magazin, *magazine*
Mai : mai
Main : mînă, *mîni*
Maintenant : acum
Mais : însă ; dar
Maïs : porumb, *porumbi*
Maison : casă, *case*
Maître d'école : dascăl, *dascăli*
Mal : rău ; **faire mal** : a face rău (à quelqu'un) ; a durea (douleur d'une partie du corps)
Malade : bolnav, -i, *-ă, -e*
Maladie : boală, *boli*
Mandat : mandat, *mandate*

Manger : a mînca, *mănînc*
Manquer : a lipsi, *lipsesc*
Marche : mers, *mersuri*
Marché : tîrg, *tîrguri* ; **bon marché** : ieftin, *-i, -ă, -e*
Mardi : marți, *marți*
Marguerite : romaniță, *romanițe*
Mariage : căsătorie, *căsătorii*
Marier (se) : a (se) căsători, *(mă) căsătoresc*
Mars : martie
Matin : dimineață, *dimineți* ; **de bon matin** : dis-de-dimineață
Mauvais : rău, *răi, rea, rele*
Menu (adjectif) : mărunt, *mărunți, măruntă, mărunte*
Merci : mulțumesc ; mersi
Mercredi : miercuri, *miercuri*
Mère : mamă, *mame*
Méritoire : vrednic, *-i, -ă, -e*
Mesure : măsură, *măsuri*
Mettre : a pune, *pun*
Midi : amiază, *amiezi*
Minute : minut, *minute*
Moine : călugăr, *călugări*
Moins : mai puțin ; fără (heure) ; minus (arithmétique, physique)
Moitié : jumătate, *jumătăți*
Mois : lună, *luni*
Moisson : seceră, *seceri*
Monde : lume, *lumi*
Monnaie : monedă, *monede* ; **petite monnaie** : banii mărunți
Monsieur : domn, *domni*
Montagne : munte, *munți*
Montagnard : muntean, *munteni*
Montée : urcare, *urcări*
Monter : a urca, *urc*
Moquerie : haz, *hazuri*
Mot : cuvînt, *cuvinte*
Mouche : muscă, *muște*
Mulet : catîr, *catîri*
Mur : perete, *pereți*
Muscle : mușchi, *mușchi*
Musée : muzeu, *muzee*
Musique : muzică, *muzici*

N

Nappe : față de masă, *fețe de masă*
Neige : zăpadă, *zăpezi*

Neiger : a ninge, *3e pers. ninge*
Ni : nici
Nier : a tăgădui, *tăgăduiesc*
Noël : Crăciun, *Crăciunuri*
Nombre : număr, *numere*
Nommer : a numi, *numesc*
Non : nu
Nostalgie : dor, *doruri*
Nourriture : hrană, *hrane*
Nouveau : nou, *noi, nouă, noi*
Novembre : noiembrie
Nu : gol, *goi, goală, goale* ; **va-nu-pieds** : golan, *golani*
Nuit : noapte, *nopți*
Nullement : ba nu
Numéro : număr, *numere*
Nuque : ceafă, *cefe* ; grumaz, *grumaji*

O

Obéir : a asculta, *ascult*
Occupé : ocupat, *ocupați, ocupată, ocupate*
Octobre : octombrie
Oeil : ochi, *ochi*
Oeuf : ou, *ouă* ; **oeufs sur le plat** : ochiuri
Oeuvre : operă, *opere*
Office des morts : parastas, *parastase*
Offrir : oferi, *ofer*
Omelette : omletă, *omlete*
Opéra : operă, *opere*
Opprimer : a bîntui, *bîntui*
Ordonner : a porunci, *poruncesc*
Oreille : ureche, *urechi*
Orgueilleux : fudul, *-i, -ă, -e*
Orner : a orna, *ornez*
Os : os, *oase*
Ou : sau
Où : unde
Oui : da
Outil : scula, *scule* ; **trousse à outils** : trusă cu scule
Ouvert : deschis, *deschiși, deschisă, deschise*
Ouvrir : a deschide, *deschid*

Pain : pîine, *pîini* ; pită, pite ; **petit pain** : colac, *colaci*
Païen : păgîn, *-i, -ă, -e*
Paisible : lin, *-i, -ă, -e*
Paître : a paște, *pasc*
Pal : țeapă, *țepi*
Panne : pană, *pene*
Pape : papă, *papi*
Papier : hîrtie, *hîrtii* ; **papiers** : acte (documents)
Pâques : Paști
Parce que : pentru că
Pardon ! : Pardon ! ; **Pardon** ? : Poftim ?
Pardonner : a ierta, *iert*
Parer : a împodobi, *împodobesc*
Paresse : lene, *sans pluriel*
Parler : a vorbi, *vorbesc*
Parole : vorbă, *vorbe*
Partir : a pleca, *plec*
Passager : pasager, *pasageri*
Passer : a trece, *trec*
Passage : trecere, *treceri*
Patience : răbdare, *răbdări*
Pauvre : sărac, *-i, -ă, -e*
Pauvreté : sărăcie, *sărăcii*
Pays : țară, *țări*
Paysan : țăran, *țărani*
Paysannerie : țărănime, *țărănimi*
PCV : taxă inversă ; **téléphoner en PCV** : a telefona cu taxă inversă
Péché : păcat, *păcate*
Peine : jale, *sans pluriel*
Peint : vopsit, *vopsiți, vopsită, vopsite*
Peintre : zugrav, *zugravi*
Peinture : vopsea, *vopsele*
Pelote : ghem, *gheme*
Pensée : gînd, *gînduri*
Penser : a gîndi, *gîndesc*
Père : tată, *tați* ; **Père Noël** : Moș Crăciun
Perfide : viclean, *vicleni, vicleană, viclene*
Perfidie : vicleșug, *vicleșuguri*
Permettre : a făgădui, *făgăduiesc*
Permis : permis, *permise* ; **permis de conduire** : permis de conducere
Personne : nimeni (négation) ; persoană, *persoane* (nom)
Petit d'un animal : pui, *pui*
Peu (de) : puțin, *-i, -ă, -e* ; **peu** : puțin
Pièce : odaie, *odăi* ; cameră, *camere*

Pied : picior, *picioare* ; **à pied** : pe jos
Piège : cursă, *curse*
Pierre : piatră, *pietre*
Pierreux : pietriș, *-i, -ă, -e*
Pieu : țeapă, *țepi*
Pillage : prădăciune, *prădăciuni*
Pince : clește, *clești*
Pipe : lulea, *lulele* ; pipă, *pipe*
Pitié : milă, *mile*
Place : loc, *locuri*
Plafond : tavan, *tavane*
Plaire : a plăcea, *plac*
Plaisanterie : glumă, *glume*
Plaisir : plăcere, *plăceri*
Plat : mîncare, *mîncări* ; fel de mîncare, *feluri de mîncare*
Plâtre : ipsos, *sans pluriel*
Plein : plin, *-i, -ă, -e*
Pleuvoir : a ploua, *3e pers. plouă*
Pluie : ploaie, *ploi*
Pneu : cauciuc, *cauciucuri*
Pois (petit) : mazăre, *sans pluriel*
Poisson : pește, *pești*
Poissonnerie : pescărie, *pescării*
Poivre : piper, *piperi*
Polenta : mămăligă, *mămăligi*
Pomme : măr, *mere*
Pomme de terre : cartof, *cartofi*
Pompe : pompă, *pompe*
Porc : porc, *porci*
Porte-monnaie : portmoneu, *portmonee*
Porter : a aduce, *aduc* ; a purta, *port* (vêtement)
Porteur : hamal, *hamali*
Poste : poștă, *poște* ; **poste restante** : post-restant
Potable : de băut
Poudre : praf, *prafuri* ; **poudre de maquillage** : pudră, *pudre* ; **sucre en poudre** : zahăr pudră
Poulain : mînz, *mînji*
Poule : găină, *găini*
Poulet : pui, *pui*
Pour : pentru
Pour que : pentru ca să
Pourquoi : dece
Pousser : a împinge, *împing*
Poussière : pulbere, *pulberi*
Pouvoir : a putea, *pot*
Préférer : a prefera, *prefer*

Premier : întîi ; prim, *-i, -ă, -e*
Prendre : a lua, *iau*
Près : aproape
Présenter : a prezinta, *prezint*
Président : președinte, *președinți*
Prêt : gata, *invariable*
Prêtre : popă, *popi*
Prier : a ruga, *rog*
Prince : domn, *domni* ; prinț, *prinți* ; vodă, *vozi* ; voievodă, *voievozi* ;
prince destitué : mazil, *mazili*
Printemps : primăvară, *primăveri*
Profond : adînc, *-i, -ă, -i*
Promenade : plimbare, *plimbări*
Promener (se) : a (se) plimba, *(mă) plimb*
Promettre : a făgădui, *făgăduiesc*
Prononcer : a rosti, *rostesc*
Puits : fîntînă, *fîntîni*

Q

Que : că (+ indicatif) ; să (+ subjonctif)
Quart : sfert, *sferturi*
Quai : peron, *peroane*
Quand : cînd
Quartier : cartier, *cartiere*
Quel : care
Quelque chose : ceva
Quelqu'un : cineva
Queue : coadă, *cozi* ; **faire la queue** : a sta la coadă
Qui : care (pronom relatif) ; cine (pronom interrogatif)
Quitter : a părăsi, *părăsesc*
Quoi : ce

R

Rail : linie, *linii*
Rayon de magasin : raion, *raioane*
Recommander : a recomanda, *recomand*
Regarder : a privi, *privesc*
Région : regiune, *regiuni* ; plai, *plaiuri*
Religion : lege, *legi*
Remarquable : de ispravă
Remède : leac, *leacuri*
Renard : vulpe, *vulpi*

Renverser : răsturna, *răstorn*
Repas : masă, *mese*
Repas après les obsèques : pomană, *pomeni*
République : republică, *republici*
Réserve : rezervă, *rezerve*
Réserver : a rezerva, *rezerv*
Ressembler : a asemăna, *asemăn* ou *aseamăn*
Ressusciter : a învia, *învii*
Restaurant : restaurant, *restaurante*
Rester : a rămîne, *rămîn* ; a sta, *stau*
Restituer : a reda, *redau*
Retard : întîrziere, *întîrzieri*
Retenir : a reține, *rețin*
Réussir : a reuși, *reușesc*
Réussite : ispravă, *isprăvi*
Réveiller : a trezi, *trezesc*
Revoir (au) : la revedere
Révolution : revoluție, *revoluții*
Riche : bogat, *bogați, bogată, bogate*
Richesse : bogăție, *bogății*
Rideau : perdea, *perdele*
Rien : nimic
Rive : rîpă, *rîpe*
Rivière : rîu, *rîuri*
Robe : rochie, *rochii*
Roi : rege, *regi* ; crai, *crai* ; împărat, *împărați*
Rôtir : a frige, *frig*
Roue : roată, *roți* ; **roue de secours** : roată de rezervă
Rouge : roșu, *roșii, roșie, roșii* ; **rouge à lèvres** : ruj, *rujuri* ; **se mettre du rouge à lèvres** : a se ruja, *mă rujez*
Rougeâtre : rumen, *-i, -ă, -e*
Rouleau de viande hachée enveloppé dans une feuille de choux aigre : sarma, *sarmale*
Rouleau de viande hachée rôti sur le gril : mititel, *mititei*
Roumain : român, *români* ; **en roumain** : românește
Roumanie : România
Roumanisme : românism, *românisme*
Roumanité : românism, *sans pluriel*
Route : șosea, *șosele* (route nationale) ; **Bonne route !** Drum bun !
Royaume : regat, *regate* ; împărăție, *împărății*
Rue : stradă, *străzi*
Rusé : șiret, *șireți, șireată, șirete*

S

Saignant : în sînge
Saison : anotimp, *anotimpuri*
Salade : salată, *salate*
Salaisons : mezeluri
Salle : sală, *săli*
Samedi : sîmbătă, *sîmbete*
Sang : sînge, *sînge*
Sans : fără
Sans cesse : mereu
Santé : sănătate, *sănătăți*
Sapin : brad, *brazi*
Satisfait : mulțumit, *mulțumiți, mulțumită, mulțumite*
Sauvage : pădureț, *pădureți, pădureață, padurețe*
Savoir : a ști, *știu*
Saxon : sas, *sași*
Sécher : a usca, *usuc*
Sel : sare, *sans pluriel*
Sembler : a părea, *3e pers. pare*
Septembre : septembrie
Serrer : a stringe, *string*
Serviette : șervet, *șervete* (de table) ; prosop, *prosoape* (de bain)
Servir : a servi, *servesc*
Seul : singur, *-i, -ă, -e*
Si (affirmation) : ba da
Si (condition, hypothèse) : dacă
Signer : a semna, *semnez*
Silence : tăcere, *tăceri* ; liniște, *sans pluriel*
Soda : sifon, *sifoane*
Sœur : soră, *surori*
Soie : mătase, *mătăsuri*
Soir : seară, *seri* ; **ce soir** : deseara
Soleil : soare, *sori*
Sortie : ieșire, *ieșiri*
Sortir : a ieși, *ies*
Sou : ban, *bani*
Souffreteux : lingav, *-i, -ă, -e*
Souhaiter : a dori, *doresc*
Soupe : supă, *supe* ; **soupe aigre** : ciorbă
Source : izvor, *izvoare*
Sous : sub
Sous-entendre : a subînțelege, *subînțeleg*
Souvent : adesea
Specialité : specialitate, *specialități*
Station : stație, *stații*

Stupide : prost, *proști, proastă, proaste*
Suisse : Elveția (pays) ; elvețian, *elvețieni, elvețiană, elvețiene* (habitant)
Sur : pe

T

Tabac : tutun, *tutunuri* ; **bureau de tabac :** tutungerie, *tutungerii*
Table : masă, *mese*
Taire (se) : a tăcea, *tac*
Tailleur : croitor, *croitori*
Tamis : sită, *site*
Tapis : covor, *covoare*
Tarif : tarif, *tarife*
Tarte : tartă, *tarte*
Taureau : taur, *tauri*
Télégramme : telegramă, *telegrame*
Téléphone : telefon, *telefoane*
Temps : timp, *timpuri* ; vreme, *vremuri*
Tenir : a ține, *țin*
Terre : pămînt, *pămînturi*
Terrible : teribil, *-i, -ă, -e*
Tête : cap, *capete*
Thé : ceai, *ceaiuri*
Théâtre : teatru, *teatre*
Tirer : a trage, *trag*
Tomate : roșie, *roșii* ; pătlăgea roșie, *pătlăgele roșii*
Tonalité : ton, *tonuri*
Tonneau : bute, *buți*
Toque : căciulă, *căciuli*
Torrent : pîrîu, *pîraie*
Toucher : a atinge, *ating*
Toujours : întotdeauna
Tout de suite : îndată
Trace : urmă, *urme*
Train : tren, *trenuri* ; **train rapide :** expres, *exprese* ; **train omnibus :** personal, *personale*
Très : foarte
Transformer : a preface, *prefac*
Transport : transport, *transporturi* ; **transport en commun :** transport în comun
Travailler : a lucra, *lucrez*
Trinquer : a ciocni un paharel, *ciocnesc un paharel*
Trousse : trusă, *truse*
Trouver : a găsi, *găsesc*
Tuer : a omorî, *omor* ; a ucide, *ucid*

V

Vache : vacă, *vaci*
Va-nu-pieds : golan, *golani*
Vapeur : abur, *aburi*
Veau : vițel, *viței*
Vendredi : vineri, *vineri*
Vermeil : rumen, *-i, -ă, -e*
Vers crié : strigătură, *strigături*
Vieillard : bătrîn, *bătrîni, moș, moși*
Velours : catifea, *catifele*
Vendre : a vinde, *vînd*
Venir : a veni, *vin*
Vérité : adevăr, *adevăruri* ; **en vérité** : adevărat
Vermicelle : găluscă, *găluște* ; **une soupe de vermicelles** : o supă cu găluște
Verre : pahar, *pahare* ; sticlă, *sticle* (matière)
Vers : spre
Verser : a turna, *torn*
Vert : verde, *verzi, verde, verzi*
Viande : carne, *cărnuri*
Vie : viață, *vieți* ; trai, *trai*
Vieux : vechi, *vechi, veche, vechi* (choses) ; bătrîn, *-i, -ă, -e* (personnes)
Vigne : vie, *vii*
Village : sat, *sate*
Ville : oraș, *orașe*
Vin : vin, *vinuri*
Violet : vînăt, *vineți, vinătă, vinete*
Vipère : năpîrcă, *năpîrci*
Visite : vizită, *vizite*
Vitrage : geamlîc, *geamlîcuri*
Vitre : geam, *geamuri*
Vivre : a trăi, *trăiesc*
Voie : cale, *cai* ; **voie ferrée** : linie, *linii*
Voir : a vedea, *văd*
Voisin : vecin, *-i, -ă, -e*
Voiture : mașină, *mașini*
Vol : zbor, *zboruri* ; cursă, *curse*
Voleur : tîlhăr, *tîlhări*
Vouloir : a vrea, *vreau* ; a voi, *voiesc*
Voyage : călătorie, *călătorii* ; **agence de voyages** : agenție de voiaj
Voyager : a călători, *călătoresc*
Voyageur : călător, *călători*
Vrai : adevărat, *adevărați, adevarată, adevărate*

Lexique roumain-français

A

Abandonna, *abandonez* : abandonner
Abur, *aburi* : vapeur
Acolo : là
Acru, *-i, -ă, -e* : aigre ; **varză acră** : chou aigre ; choucroute
Act, *acte* : papier ; document ; **Actele mașinii** : les papiers de la voiture
Acționa, *acționez* : agir
Acum : maintenant
Adesea : souvent
Adevăr, *adevăruri* : vérité
Adevărat, *adevărați, adevărată, adevărate* : vrai ; en vérité
Adînc, *-i, -ă, -i* : profond
Admirabil, *-i, -ă, -e* : admirable
Aduce, *aduc* : porter
Aer, *aere* : air
Aeroport, *aeroporturi* : aéroport
Afară : dehors
Afla, *aflu* : apprendre une nouvelle
Agenție, *agenții* : agence
Ager, *-i, -ă, -e* : agile
Aici : ici
Ajunge, *ajung* : arriver
Ajuta, *ajut* : aider
Alaltăieri : avant-hier
Alb, *-i, -ă, -i* : blanc
Alt, *alți, altă, alte* : autre
Amiază, *amiezi* : midi
Animal, *animale* : animal
Anotimp, *anotimpuri* : saison
Anunța, *anunț* : annoncer
Anunțare, *anunțări* : annonce
Aparat, *aparate* : appareil
Apă, *ape* : eau
Aperitiv, *aperitive* : hors-d'œuvre
Aprilie : avril

Aprinde, *aprind* : allumer
Aprindere, aprinderi : allumage
Aproape : près
Arbore, *arbori* : arbre (sens général et sens figuré)
Argou, *argouri* : argot
Arici, *arici* : hérisson
Arunca, *arunc* : jeter
Asculta, *ascult* : écouter, obéir
Asemăna, *asemăn* ou *aseamăn* : ressembler
Așa : ainsi
Aștepta, aștept : attendre
Așteptare, *așteptări* : attente
Atinge : *ating* : toucher
Atunci : alors
August : août
Auzi, *aud* : entendre
Autobuz, *autobuze* : bus
Avansa, *avansez* : avancez
Avea, *am* : avoir
Avion, *avioane* : avion
Azi : aujourd'hui

B

Ba da : si
Bagaj, *bagaje* : bagage
Baie : *băi* : bain
Ban : sou ; **banii** : argent ; **banii gheață** : argent comptant ; **bani mărunți** : petite monnaie
Banc, *bancuri* : histoire drôle ; blague
Ba nu : nullement
Barcă, *bărci* : barque
Barză, *berze* : cigogne
Basma, *basmale* : foulard
Bărbat, *bărbați* : homme (par opposition à femme)
Bătrîn, *-i, -ă, -e* : vieux (personne) ; vieillard
Băut (de) : potable
Bea, *beau* : boire
Beci, *beciuri* : cave
Bej, *invariable* : beige
Belgia : Belgique
Belgian, *belgieni, belgiană, belgiene* : belge
Benzină, *benzine* : essence
Berărie, *berării* : brasserie
Bere, *beri* : bière

Bici, *bice* : fouet
Bigudiu, *bigudiuri* : bigoudi
Bilet, *bilete* : billet
Bine : bien
Bîntui, *bîntui* : opprimer
Bîrfi, *bîrfesc* : calomnier
Blînd, *blînzi, blîndă, blînde* : doux
Blogodori, *blogodoresc* : baragouiner
Boală, *boli* : maladie
Bogat, *bogați, bogată, bogate* : riche
Bogăție, *bogății* : richesse
Bolnav, *-i, -ă, -e* : malade
Bou, *boi* : bœuf
Brad, *brazi* : sapin
Braserie, *braserii* : brasserie
Braț, *brațe* : bras
Brînză, *brînzeturi* : fromage
Brînzărie, *brînzării* : fromagerie
Brumă, *brume* : gelée blanche
Brutar, *brutări* : boulanger
Bucurie, *bucurii* : joie
Bulevard, *bulevarde* : boulevard
Bun, *-i, -ă, -e* : bon
Buștean, *bușteni* : bûche
Bute, *buți* : tonneau
Buză, *buze* : lèvre

C

Cabină, *cabine* : cabine
Cafea, *cafele* : café
Caisă, *caise* : abricot
Cal, *cai* : cheval
Cald, *calzi, caldă, calde* : chaud
Cale, *căi* : voie ; **Calea Victoriei** : Avenue de la Victoire ; **Căile Ferate Române** : Chemins de Fer Roumains
Calomnia, *calomniez* : calomnier
Cameră, *camere* : chambre, pièce
Cap, *capete* : tête
Capac, *capace* : couvercle
Capitală, *capitale* : capitale
Capră, *capre* : chèvre
Car, *care* : chariot
Care : qui ; quel
Carne, *cărnuri* : viande

Carte, *cărți* : livre ; **carte poștală** : carte postale ; **carte de telefon** : annuaire
Cartier, *cartiere* : quartier
Cartof, *cartofi* : pomme de terre
Casă, *case* : maison
Castravete, *castraveți* : concombre
Catifea, *catifele* : velours
Catîr, *catîri* : mulet
Cauciuc, *cauciucuri* : pneu
Că (+ indicatif) : que
Căci : car
Căciulă, *căciuli* : toque
Călare : à cheval
Călător, *călători* : voyageur
Călători, *călătoresc* : voyager
Călătorie, *călătorii* : voyage
Călugăr, *călugări* : moine
Cămașă, *cămăși* : chemise
Cărăuș, *cărăuși* : charretier
Căsători (se), *(mă) căsătoresc* : (se) marier
Căsătorie, *căsătorii* : mariage
Cătun, *cătune* : hameau
Ce : que ; quoi
Ceva : quelque chose
Ceafă, *cefe* : nuque
Ceai, *ceaiuri* : thé
Cearșaf, *cearșafuri* : drap
Ceas, *ceasuri* : heure ; montre
Ceferist, *ceferiști* : employé des Chemins de Fer Roumains
Centru, *centre* : centre
Cenușă, *sans pluriel* : cendre
Cenușiu, *cenușii, cenușie, cenușii* : cendré ; gris
Cetate, *cetăți* : forteresse
Cer, *ceruri* : ciel
Cerneală, *cerneluri* : encre
Cheie, *chei* : clé
Chel, *chei, cheală, chele* : chauve
Chelner, *chelneri* : garçon de café, de restaurant
Chema, *chem* : appeler
Chifteluță, *chifteluțe* : croquette de viande
Chip, *chipuri* : figure
Chivernisi, *chivernisesc* : gouverner ; administrer un bien ; épargner
Cină, *cine* : dîner
Cine : qui ?
Cineva : *quelqu'un*
Cioban, *ciobani* : berger

Ciocni, *ciocnesc* : cogner, trinquer
Ciorap, *ciorapi* : bas
Ciorbă, *ciorbe* : soupe ; potage aigre
Cireașă, *cireșe* : cerise
Citi, *citesc* : lire
Cîine, *cîine* : chien
Cînd : quand
Cînta, *cînt* : chanter ; jouer d'un instrument
Cîntar, *cîntare* : balance
Cît, *cîți, cîtă, cîte* : combien
Clătită, *clătite* : crêpe
Clește, *clești* : pince
Coadă, *cozi* : queue ; **a sta la coadă** : faire la queue
Coafor, *coafori* : coiffeur
Coajă, *coji* : coquille
Coasă, *coase* : faux
Coborî, *cobor* : descendre
Coborîre, *coborîri* : descente
Cobză, *cobze* : luth
Codru, *codri* : forêt
Colac, *colaci* : petit pain
Colet, *colete* : colis
Colindă, *colinde* : cantique de Noël
Colindător, *colindători* : chanteur de « colinde »
Colivă, *colive* : gâteau des morts
Colnic, *colnice* : clairière ; colline
Comanda, *comand* : commander
Comun, *-i, -ă, -e* : commun
Conducător, *conducători* : guide (politique)
Conduce, *conduc* : conduire
Conducere, *conduceri* : conduite ; **permis de conducere** : permis de conduire
Conopidă, *conopide* : chou-fleur
Consemna, *consemnez* : consigner
Consiliu, *consilii* : conseil (organisme)
Convenție, *convenții* : convention
Copac, *copaci* : arbre (en général)
Copil, *copii* : enfant
Costa, *3e pers. costă* : coûter
Covor, *covoare* : tapis
Crai, *crai* : roi
Crăciun, *Crăciunuri* : Noël
Credință, *credințe* : foi ; confiance
Creion, *creioane* : crayon
Creștin, *creștini* : chrétien
Crez, *crezuri* : credo

Croitor, *croitori* : tailleur
Cruce, *cruci* : croix
Cu : avec
Cum : comment
Cumpăra, *cumpăr* : acheter
Cumsecade, *invariable* : honnête ; comme il faut
Cuptor, *cuptoare* : four ; nom populaire du mois de juillet
Curînd : bientôt ; **pe curînd** : à bientôt
Cursă, *curse* : piège
Cursă, *curse* : course de taxi ; vol d'avion
Cușetă, *cușete* : couchette
Cu toate că (+ indicatif) : bien que
Cuțit, *cuțite* : couteau
Cuvertură, *cuverturi* : couverture
Cuvînt, *cuvinte* : mot
Cuvîntare, *cuvîntări* : discours

D

Da : oui
Da, *dau* : donner
Dacă : si
Dar : mais
Dascăl, *dascăli* : maître d'école
Dece : pourquoi
Decembrie : décembre
Deci : donc
Deda (se), *mă dedau* : s'habituer
Dejun, *dejunuri* : déjeuner ; **mic dejun** : petit déjeuner
Dela : de (provenance)
Demachiant, *demachiante* : démaquillant
Demers, *demersuri* : démarche
Departe : loin
Deranj, *deranjuri* : dérangement
Deranja, *deranjez* : déranger
Deschide, *deschid* : ouvrir
Deschis, *deschiși, deschisă, deschise* : ouvert
Deseara : ce soir
Desert, *deserturi* : dessert
Destul, *destui, destulă, destule* : assez de : **destul** : assez
Deșert : *deșerturi* : désert
Deține, *dețin* : détenir
Dezgusta, *dezgust* : dégoûter
Diac, *dieci* : copiste ; scribe
Dimineață, dimineți : matin ; **dis-de-dimineață** : de bon matin

Din : de (provenance)
Dineu, *dineuri* : dîner officiel
Distanță, *distanțe* : distance
Doamnă, *doamne* : madame
Doctor, *doctori* : docteur
Documentație, *documentații* : documentation
Doină, *doine* : ballade
Domestic, *domestici, domestică, domestice* : domestique
Domn, *domni* : prince ; monsieur
Domnișoară, *domnișoare* : mademoiselle
Dor, *doruri* : nostalgie ; désir
Dori, *doresc* : désirer ; souhaiter
Dormi, *dorm* : dormir
Dovleac, *dovleci* : courgettes
Drac, *draci* : diable ; dragon
Drag, *-i, -ă, -e* : cher
Dragoste, *dragoste* : amour
Drept, *drepți, dreaptă, drepte* : droit ; **la dreapta** : à droite
Drum, *drumuri* : chemin ; **Drum bun** ! Bonne route !
Duce, *duc* : porter ; emporter ; emmener
Duce (se), *mă duc* : aller
Dulce, *dulci, dulce, dulci* : doux
Dulceață, *dulcețuri* : confiture
Duminică, *duminici* : dimanche
Dumnezeu, *sans pluriel* : Dieu
După : après
Dura, *3e pers. durează* : durer
Durea, *3e pers. doare* : faire mal (douleur d'une partie du corps)
Durere, *dureri* : douleur
Dus-întors, *invariable* : aller-retour
Duș, *dușuri* : douche
Dușman, *dușmani* : ennemi

E

Egal, *-i, -ă, -e* : égal
Egoist, *egoiști, egoistă, egoiste* : égoïste
Elveția : Suisse (pays)
Elvețian, *elvețieni, elvețiană, elvețiene* : Suisse (habitant)
Etaj, *etaje* : étage
Exemplu, *exemple* : exemple
Explica, *explic* : expliquer
Expres, *exprese* : train rapide

F

Face, fac : faire
Farfurie, *farfurii* : assiette
Fasole, *fasole* : haricot
Fată, *fete* : jeune fille
Față, *fețe* : face ; **în față** : devant ; **față de masă** : nappe
Favoriza, *favorizez* : favoriser
Făclie, *făclii* : cierge
Făgădui, *făgăduiesc* : promettre
Fără : sans ; moins (heure)
Februarie : février
Fel, *feluri* : sorte ; **fel de mîncare** : plat
Femeie, *femei* : femme
Fereastră, *ferestre* : fenêtre
Fi, *sînt* : être
Fierbe, *fierb* : bouillir
Fiert, *fierți, fiertă, fierte* : bouilli
Fiică, *fiice* : fille
Fiu, *fii* : fils
Fisă, *fise* : jeton
Fîntînă, *fîntîni* : puits
Floare, *flori* : fleur
Foame, sans pluriel : faim
Foarte : très
Foc, *focuri* : feu
Forță, *forțe* : force
Francare, *francări* : affranchissement
Francez, *-i, -ă, -e* : Français
Franța : France
Franțuz, *franțuji, franțuzoaică, franțuzoaice* : Français
Frate, *frați* : frère
Frig, *friguri* : froid (nom)
Frigare, *frigări* : broche
Frige, *frig* : rôtir
Fript, *fripți, friptă, fripte* : cuit
Friptură, *fripturi* : grillade
Frumos, *frumoși, frumoasă, frumoase* : joli : **mersi frumos** : merci beaucoup
Frunză, *frunze* : feuille
Fudul, *-i, -ă, -e* : orgueilleux
Fugaci, *fugaci* : fuyard
Fugi, *fug* : fuir
Fugire, *fugiri* : fuite
Fuma, *fumez* : fumer
Furculiță, *furculițe* : fourchette

G

Gara, *garez* : garer
Gară, *gări* : gare
Garnitură, *garnituri* : garniture
Gard, *garduri* : clôture
Gata, *invariable* : prêt
Gazdă, *gazde* : hôte (celui qui invite)
Găină, *gaini* : poule
Găluşcă, *găluşte* : vermicelle
Găsi, *găsesc* : trouver
Geam, *geamuri* : vitre
Geamlîc, *geamlîcuri* : vitrage
Geniu, *genii* : génie
Ger, *geruri* : gel
Gheată, *ghete* : chaussure
Gheaţă, *gheţuri* : glace ; **banii gheaţă** : argent comptant
Ghem, *gheme* : pelote
Ghid, *ghizi* : guide (personne qui fait visiter) ; **ghid**, *ghiduri* : guide (ouvrage)
Ghilotină, *ghilotine* : guillotine
Ghişeu, *ghişee* : guichet : **ghişeu de bagaje** : consigne
Ghiveci, *ghivece* : macédoine de légumes
Ginere, *gineri* : gendre
Gînd, *gînduri* : pensée
Gîndi, *gîndesc* : penser
Gît, *gîturi* : cou, gorge
Glonţ, *gloanţe* : balle de pistolet
Glumă, *glume* : plaisanterie
Gol, *goi, goală, goale* : nu
Golan, *golani* : va-nu-pieds
Grajd, *grajduri* : écurie
Gramatică, *gramatici* : grammaire
Grădină, *grădini* : jardin
Grătar, *grătare* : gril
Grena, *invariable* : grenat
Gri, *invariable* : gris
Grumaz, *grumaji* : cou, nuque
Guraliv, *-i, -ă, -e* : bavard
Gura, *guri* : bouche
Gusta, *gust* : goûter
Guvern, *guverne* : gouvernement
Guverna, *guvernez* : gouverner

H

Hai ! : allons !
Haiduc, *haiduci* : hors-la-loi ; brigand
Halbă, *halbe* : demi de bière ; chope
Hamal, *hamali* : porteur
Han, *hanuri* : auberge
Haz, *hazuri* : moquerie
Heleșteu, *heleșteie* : étang
Hîrtie, *hîrtii* : papier
Hol, *holuri* : hall
Hotar, *hotare* : limite
Hotărî, *hotărăsc* : décider
Hotel, *hoteluri* : hôtel
Hrană, *hrane* : nourriture

I

Ianuarie : janvier
Iapă, *iepe* : jument
Iar : et ; tandis que
Iarnă, *ierni* : hiver
Ieftin, *-i, -ă, -e* : bon marché
Ieri : hier
Ierta, *iert* : pardonner
Ieși, *ies* : sortir
Ieșire, *ieșiri* : sortie
Imediat : immédiatement
Important, *importanți, importantă, importante* : important
Ins, *inși* : individu
Inteligent, *inteligenți, inteligentă, inteligente* : intelligent
Interzice, *interzic* : interdire
Interzis, *interziși, interzisă, interzise* : interdit
Intra, *intru* : entrer
Intrare, *intrări* : entrée
Invita, *invit* : inviter
Invitat, invitați, invitată, invitate : invité
Ipsos, *sans pluriel* : plâtre
Ispravă, *isprăvi* : réussite : **de ispravă** : remarquable
Iubi, *iubesc* : aimer
Iulie : juillet
Iunie : juin
Izvor, *izvoare* : source

Î

Împărat, *împărați* : empereur ; roi
Împărăție, *împărății* : empire ; royaume
Împinge, *împing* : pousser
Împodobi, *împodobesc* : parer
Înainte : devant ; avant
Înalt, *înalți, înaltă, înalte* : haut ; grand (taille)
Înăuntru : dedans
Începe, *încep* : commencer
Închide, *închid* : fermer
Închis, *închiși, închisă, închise* : fermé
Încoace : ici
Îndată : tout de suite ; immédiatement
Îndărat : derrière
Înfrățire, *înfrățiri* : fraternisation
Îngădui, *îngădui* : permettre
Înghețat, *înghețați, înghețată, înghețate* : gelé
Înghețată, *înghețate* : glace (pâtisserie)
Însă : mais
Întîi, *invariable* : premier
Întîrziere, *întîrzieri* : retard
Întotdeauna : toujours
Întreba, *întreb* : demander
Înțelege, *înțeleg* : comprendre
Învăța, *învăț* : apprendre
Învățătoare, *învățătoare* : institutrice
Învățător, *învățători* : instituteur
Învia, *învii* : ressusciter

J

Jale, *sans pluriel* : peine
Joc, *jocuri* : jeu
Joi, *joi* : jeudi
Jos : en-bas ; **pe jos** : à pied ; **a sta jos**, stau jos : s'asseoir
Jumătate, *jumătăți* : moitié
Jura (se), *mă jur* : jurer

L

Lapte, *sans pluriel* : lait
Lămuri, *lămuresc* : faire comprendre
Lăptăgiu, *lăptăgii* : laitier ; crémier

Lăptărie, *lăptării* : laiterie ; crèmerie
Lăsa, *las* : laisser
Leac, *leacuri* : remède
Lega, *leg* : attacher
Lagat, *legați, legată, legate* : attaché
Legătură, *legături* : communication ; **legătură telefonică** : communication téléphonique
Lege, *legi* : loi ; religion
Legumă, *legume* : légume
Lemn, *lemne* : bois
Lene, *sans pluriel* : paresse
Leu, *lei* : lion ; unité monétaire de la Roumanie
Liber, *-i, -ă, -e* : libre
Limbă, *limbi* : langue ; **limbă șmecherească** : argot
Lin, *-i, -ă, -e* : paisible
Lingav, *-i, -ă, -e* : souffreteux
Linie, *linii* : ligne ; voie ferrée ; rail
Liniște, *sans pluriel* : silence
Lingură, *linguri* : cuillère
Lingurită, *lingurițe* : petite cuillère
Lipsi, *lipsesc* : manquer
Listă, *liste* : carte (menu)
Lînă, *lîne* : laine
Lînced, *lîncezi, lîncedă, lîncede* : faible
Lîngă : à côté de
Loc, *locuri* : place ; endroit ; lieu
Locui, *locuiesc* : habiter
Locuință, *locuințe* : habitation
Lua, *iau* : prendre
Lucra, *lucrez* : travailler
Lulea, *lulele* : pipe
Lume, *lumi* : monde
Lumină, *lumini* : lumière
Luminiș, *luminișuri* : clairière
Lună, *luni* : mois ; lune
Luni, *luni* : lundi
Lup, *lupi* : loup
Lupta, *lupt* : lutter
Luptă, *lupte* : lutte

M

Magazin, *magazine* : magasin
Mai, *mai* : mai
Mai : plus

Mamă, *mame* : mère
Mandat, *mandate* : mandat
Mare, *mari, mare, mari* : grand
Martie : mars
Marți, *marți* : mardi
Masă, *mese* : table ; repas
Mașină, *mașini* : voiture
Mazăre, *sans pluriel* : petit pois
Mazil, *mazili* : prince ou boyard destitué de ses fonctions
Macelărie, *macelării* : boucherie
Mămăligă, *mămăligi* : polenta
Măr, *mere* : pomme
Mărunt, *mărunți, măruntă, mărunte* : menu ; **banii mărunți** : petite monnaie
Măsură, *măsuri* : mesure
Mătase, *mătăsuri* : soie
Mereu : sans cesse
Merge, *merg* : aller
Mers, *mersuri* : marche
Mersi : merci
Mezelărie, *mezelării* : charcuterie
Mezeluri : salaisons
Miercuri, *miercuri* : mercredi
Milă, *mile* : pitié
Minut, *minute* : minute
Minus : moins (arithmétique, physique)
Mioriță, *miorițe* : agnelle
Mititel, *mititei* : rouleau de viande hachée rôti sur le gril
Mîine : demain
Mînă, *mîni* : main
Mînca, *mănînc* : manger
Mîncare, *mîncări* : plat
Mincău, *mîncăi* : glouton
Mînie, *mînii* : colère
Mînz, *mînji* : poulain
Monedă, *monede* : monnaie
Morcov, *morcovi* : carotte
Moș, *moși* : aïeul ; **Moș Crăciun** : Père Noël
Muiere, *muieri* : femme
Mult, *mulți, multă, multe* : beaucoup de ; **foarte mult** : beaucoup
Mulțumesc : merci
Mulțumit, *mulțumiți, mulțumită, mulțumite* : satisfait
Munte, *munți* : montagne
Muntean, *munteni* : montagnard
Musafir, *musafiri* : invité
Muscă, *muște* : mouche

Mușchi, *mușchi* : muscle ; filet de viande
Muzeu, *muzee* : musée
Muzică, *muzici* : musique

N

Năpîrcă, *năpîrci* : vipère
Nebun, *nebuni* : fou
Necaz, *necazuri* : ennui
Negru, *negri, neagra, negre* : noir
Nemulțumit, *nemulțumiți, nemulțumită, nemulțumite* : insatisfait
Nevastă, *neveste* : épouse
Nici : ni
Niciodată : jamais
Nimeni : personne (négation)
Nimic : rien
Ninge, *3e pers. ninge* : neiger
Noapte, *nopți* : nuit
Noroc, *noroace* : chance
Nou, *noi, nouă, noi* : nouveau
Noiembrie : novembre
Nu : non
Numai : seulement
Număr, *numere* : nombre ; numéro
Număra, *număr* : compter
Numi, *numesc* : nommer

O

Oaie, *oi* : brebis
Oaspete, *oaspeți* : invité
Ochi, *ochi* : œil ; clairière
Ochiuri : œufs sur le plat
Octombrie : octobre
Ocupat, *ocupați, ocupată, ocupate* : occupé
Odaie, *odăi* : pièce d'appartement
Oferi, ofer : offrir
Oină, *oină* : jeu de balle roumain (sorte de base ball)
Om, *oameni* : homme (en général)
Omletă, *omlete* : omelette
Omorî, *omor* : tuer
Onoare, *onoruri* : honneur
Operă, *opere* : opéra ; œuvre
Opincă, *opinci* : chaussure paysanne

Opri, *opresc* : arrêter ; interdire
Opri (se), 3e pers. se oprește : s'arrêter ; caler
Oră, *ore* : heure
Oraș, *orașe* : ville
Orna, *ornez* : orner
Os, *oase* : os
Ospătar, *ospătari* : garçon de café, de restaurant
Ou, *ouă* : œuf

P

Pahar, *pahare* : verre
Pană, *pene* : panne
Papanaș, *papanași* : beignet
Papă, *papi* : pape
Parastas, *parastase* : office des morts
Pardon ! : Pardon !
Pasager, *pasageri* : passager
Paști : Pâques
Paște, *pasc* : paître
Pat, *paturi* : lit
Păcat, *păcate* : péché ; **Păcat !** : Dommage !
Pădure, *păduri* : forêt
Păduret, *păduretí*, *pădureață*, *pădurete* : sauvage
Păgîn, *-i*, *-ă*, *-e* : païen
Pălărie, *pălării* : chapeau
Pămînt, *pămînturi* : terre
Părăsi, *părăsesc* : abandonner ; quitter
Părea, *3e pers. pare* : sembler
Pătlăgea , *pătlăgele* : tomate **(pătlăgea roșie)** ; aubergine **(pătlăgea vînătă)**
Pătură, *pături* : couche ; couverture
Pe : sur
Pentru : pour
Pentru că : parce que
Pentru ca să : pour que
Perete, *pereți* : mur
Perdea, *perdele* : rideau
Pericol, *pericole* : danger
Perișoară, *perișoare* : boulette de viande
Permis, *permise* : permis ; **permis de conducere** : permis de conduire
Peron, *peroane* : quai
Persoană, *persoane* : personne (nom)
Personal, *personale* : train omnibus
Pescărie, *pescării* : poissonnerie

Peşte, *peşti* : poisson
Petrecanie, *petrecanii* : divertissement
Petrece, *petrec* : se divertir
Piatră, *pietre* : pierre
Pietriş, *-i, -ă,* -e : pierreux
Picătură, *picături* : goutte
Picior, *picioare* : pied
Pildă, *pilde* : exemple
Pipă, *pipe* : pipe
Piper, *piperi* : poivre
Pită, *pite* : pain
Pîine, *pîini* : pain
Pîrîu, *pîraie* : torrent ; ruisseau
Plai, *plaiuri* : région
Plată, *plăţi* : addition, note
Plăcea, *plac* : plaire
Plăcere, *plăceri* : plaisir
Pleca, *plec* : partir
Plesni, *plesnesc* : crever ; éclater
Plic, *plicuri* : enveloppe
Plimba (se), *(mă) plimb* : (se) promener
Plimbare, *plimbări* : promenade
Plin, *-i, -ă, -e* : plein
Ploaie, *ploi* : pluie
Ploua 3e pers. *plouă* : pleuvoir
Plug, *pluguri* : charrue
Pluguşor, *Pluguşoare* : Petite Charrue (coutume du jour de l'An)
Poftă, *pofte* : appétit
Poftim ? : Pardon ?
Poiană, *poieni* : clairière
Poimîine : après-demain
Pom, *pomi* : arbre fruitier
Pomană, *pomeni* : repas après les obsèques ; charité ; aumône
Pomenire, *pomeniri* : commémoration
Pompă, *pompe* : pompe
Popă, *popi* : prêtre
Porc, *porci* : porc
Portmoneu, *portmonee* : porte-monnaie
Porumb, *porumbi* : maïs
Porumbişte, *porumbişti* : champ de maïs
Porunci, *poruncesc* : donner des ordres
Post-restant : poste restante
Poştă, *poşte* : poste
Praf, *prafuri* : poudre
Prădăciune, *prădăciuni* : pillage
Prăjitură, *prăjituri* : gâteau

Preda, *predau* : enseigner
Preface, *prefac* : transformer
Prefera, *prefer* : préférer
Prelua, *preiau* : assumer
Președinte, *președinți* : président
Prezinta, *prezint* : présenter
Prieten, *prieteni* : ami
Prim, *-i, -ă, -e* : premier
Primăvară, *primăveri* : printemps
Prinț, *prinți* : prince
Privi, *privesc* : regarder
Prînz, *prînzuri* : déjeuner
Proaspăt, *proaspeți, proaspătă, proaspete* : frais
Proba, *probez* : essayer (un vêtement)
Prosop, *prosoape* : serviette de bain
Prost, *proști, proastă, proaste* : stupide ; **vă aud prost** : je vous entends mal
Pudră, *pudre* : poudre de maquillage ; **zahăr pudră** : sucre en poudre
Pui, *pui* : poulet ; petit d'un animal
Pulbere, *pulberi* : poussière
Pune, *pun* : mettre
Purta, *port* : porter (un vêtement)
Pustiu, *pustiuri* ou **pustie**, *pustii* : désert
Pușca, *puști* : fusil
Putea, *pot* : pouvoir
Puțin, *-i, -ă, -e* : peu de ; **puțin** : peu

R

Rachiu, *rachiuri* : eau-de-vie
Raion, *raioane* : rayon de magasin
Rană, *rane* : blessure
Rapid, *rapide* : train express
Rariște, *rariști* : clairière
Rață, *rațe* : cane ; **rățoi**, *rățoi* : canard
Rămîne, *rămîn* : rester
Răstignit, *răstigniți*, răstignită, răstignite : crucifié
Răsturna, *răstorn* : renverser
Rău, *răi, rea, rele* : mauvais ; **rău** : mal
Rece, *-i, -e, -i* : froid (adjectif)
Recomanda, *recomand* : recommander
Reda, *redau* : restituer
Regat, *regate* : royaume
Rege, *regi* : roi
Regiune, *regiuni* : région

Republică, *republici* : république
Restaurant, *restaurante* : restaurant
Reține, *rețin* : retenir
Reuși, *reușesc* : réussir
Revedere (la) : au revoir
Revoluție, *revoluții* : révolution
Rezerva, *rezerv* : réserver
Reservă, *rezerve* : réserve
Ridica, *ridic* : lever
Rîpă, *rîpe* : rive
Rîu, *rîuri* : rivière
Roată, *roți* : roue ; **roată de rezervă** : roue de secours
Rochie, *rochii* : robe
Romaniță, *romanițe* : camomille ; marguerite
Român, *români* : Roumain
Românesc, *românești, românească, românești* : roumain
Românește : en roumain
România : Roumanie
Românism, *românisme* : roumanisme
Românism, *sans pluriel* : roumanité
Rosti, *rostesc* : prononcer
Roșie, *roșii* : tomate
Ruj, *rujuri* : rouge à lèvres
Ruja (se), *mă rujez* : se mettre du rouge à lèvres
Ruga, *rog* : prier
Rumen, *-i, -ă, e* : rougeâtre ; vermeil

S

Salată, *salate* : salade
Sală, *săli* : salle
Sare, *sare* : sel
Sarma, *sarmale* : rouleau de viande hachée enveloppé dans une feuille de choux aigre
Sas, *sași* : Saxon (population allemande de Transylvanie)
Sat, *sate* : village
Sau : ou
Să (+ subjonctif) : que
Sănătate, *sănătăți* : santé
Sălaș, *sălașe* : logis
Sărac, *-i, -ă, -e* : pauvre
Sărăcie, *sărăcii* : pauvreté
Săruta, *sărut* : baiser ; embrasser
Săvîrși, *săvîrșesc* : accomplir
Scai, *scai* : chardon

Scaraoțchi, : Lucifer
Scoate, *scot* : enlever
Scrie, *scriu* : écrire
Scrisoare, *scrisori* : lettre
Scrum, *scrumuri* : cendre
Scrumieră, *scrumiere* : cendrier
Sculă, *scule* : outil ; **trusă cu scule** : trousse à outils
Scump, *-i, -ă, -e* : cher
Scuza, *scuz* : excuser
Seamă : compte ; **de seamă** : important ; **de-o seamă** : égal
Seară, *seri* : soir
Seceră, *seceri* : moisson
Semna, *semnez* : signer
Septembrie : septembre
Servi, *servesc* : servir
Sfat, *sfaturi* : conseil
Sfeclă, *sfecle* : betterave
Sfert, *sferturi* : quart
Sfîrși, *sfîrșesc* : finir
Sifon, *sifoane* : soda
Singur, *-i, -ă, -e* : seul
Sită, *site* : tamis
Sîmbătă, *sîmbete* : samedi
Sînge, *sînge* : sang ; **în sînge** : saignant
Soare, *sori* : soleil
Soroc, *soroace* : délai
Soră, *surori* : sœur
Sosi, *sosesc* : arriver
Soț, *soți* : époux
Soție, *soții* : épouse
Spanac, *spanace* : épinard
Sparge, *sparg* : briser
Spate, *spate* : dos ; **în spate** : derrière
Spăla (se), *(mă) spăl* : (se) laver
Specialitate, *specialități* : spécialité
Spre : vers.
Spune, *spun* : dire
Sta, *stau* : rester
Stație, *stații* : station ; arrêt d'autobus
Stea, *stele* : étoile
Sticlă, *sticle* : verre (matière) ; bouteille
Stima, *stimez* : estimer
Stiuardesă, *stiuardese* : hôtesse de l'air
Stîng, *-i, -ă, -i* : gauche ; **la stînga** : à gauche
Stradă, *străzi* : rue
Străin, *-i, -ă, -e* : étranger

Străinătate, *străinătăți* : étranger ; **în străinătate** : à l'étranger
Striga, *strig* : crier
Strigătură, *strigături* : cri ; vers crié
Stringe, *string* : serrer
Sub : sous
Subînțelege, *subînțeleg* : sous-entendre
Suna, *sun* : appeler au téléphone
Supă, *supe* : soupe
Supăra, *supăr* : fâcher

Ș

Șapcă, *șepci* : casquette
Șervet, *șervete* : serviette de table
Și : et
Șiret, *șireți, șireată, șirete* : rusé
Șmecher, *-i, -ă, -e* : rusé
Șold, *solduri* : hanche
Șosea, *șosele* : route nationale
Ști, *știu* : savoir
Știre, *știri* : information
Șuncă, *șunci* : jambon

T

Tarif, *tarife* : tarif
Tartă, *tarte* : tarte
Tată, *tați* : père
Taur, *tauri* : taureau
Tavan, *tavane* : plafond
Taxă, *taxe* : taxe ; **taxă inversă** : PCV
Taxi, *taxiuri* : taxi
Tăcea, *tac* : se taire
Tăcere, *tăceri* : silence
Tăgădui, *tăgăduiesc* : nier
Teatru, *teatre* : théâtre
Tejghea, *tejghele* : comptoir
Telegramă, *telegrame* : télégramme
Telefon, *telefoane* : téléphone
Teme (se), *mă tem* : craindre
Teribil, *-i, -ă, -e* : terrible
Timbru, *timbre* : timbre
Timp, *timpuri* : temps
Tisă, *tise* : if

Tîlhăr, *tîlhări* : voleur
Tîrg, *tîrguri* : bourg ; marché
Toamnă, *toamne* : automne
Toi, *toiuri* : beau milieu d'une action
Ton, *tonuri* : ton ; tonalité
Tovarăș, *tovarăși* : compagnon ; camarade
Trage, *trag* : tirer
Trai, *trai* : vie
Trainic, *-i, -ă, -e* : durable
Transport, *transporturi* : transport ; moyen de véhiculer
  transport în commun : transport en commun
Trăi, *trăiesc* : vivre
Treabă, *treburi* : affaire
Trebui, *3e pers. trebuie* : devoir
Trece, *trec* : passer
Trecere, *treceri* : passage
Tren, *trenuri* : train
Trezi, *trezesc* : réveiller
Trup, *trupuri* : corps
Trupeș, *-i, -ă, -e* : corpulent
Trusă, *truse* : trousse
Tun, *tunuri* : canon
Turna, *torn* : verser
Tutun, *tutunuri* : tabac
Tutungerie, *tutungerii* : bureau de tabac

T

Țap, *țapi* : bouc ; demi de bière
Țară, *țări* : pays
Țăran, *țărani* : paysan
Țărănime, *țărănimi* : paysannerie
Țeapă, *țepi* : pieu ; pal
Țelină, *țeline* : céleri
Țepeș, *țepeși* : empaleur
Țigară, *țigări* : cigarette ; **tigară de foi** : cigare
Ține, *țin* : tenir
Țuică, *țuici* : eau-de-vie de prune

U

Ucide, *ucid* : tuer
Ultim, *-i, -ă, -e* : dernier
Unde : où

Unt, *sans pluriel* : beurre
Untdelemn, *sans pluriel* : huile
Urca, *urc* : monter
Urcare, *urcări* : montée
Ureche, *urechi* : oreille
Urmă, *urme* : trace ; **de pe urmă** ; dernier ; **în urmă** : en arrière
Usca, *usuc* : sécher
Ușor, *ușori, ușoară, ușoare* : léger ; facile

V

Vacă, *vaci* : vache ; bœuf (langage culinaire)
Vamă, *vămi* : douane
Vară, *veri* : été
Varză, *verze* : chou ; **varză acră** : chou aigre ; choucroute
Vechi, *vechi, veche, vechi* : vieux (chose)
Vecin, *-i, -ă, -e* : voisin
Vedea, *văd* : voir
Veni, *vin* : venir
Verde, *verzi, verde, verzi* : vert
Vesel, *-i, -ă, -e* : gai
Vesti, *vestesc* : annoncer
Vestit, *vestiți, vestită, vestite* : célèbre
Viață, *vieți* : vie
Viclean, *vicleni, vicleană, viclene* : perfide
Vicleșug, *vicleșuguri* : perfidie
Vie, *vii* : vigne
Vin, *vinuri* : vin
Vinde, *vînd* : vendre
Vineri, *vineri* : vendredi
Viteaz, *viteji, vitează, viteze* : brave
Vițel, *viței* : veau
Vizită, *vizite* : visite
Vîna, *vînez* : chasser
Vînăt, *vineți, vînătă, vinete* : violet
Vînătă, *vinete* : aubergine
Vîrstă, *vîrste* : âge ; **în vîrstă de** ; âgé de
Vlădică, *vlădici* : évêque
Vodă, *vozi* : prince (variante **voievodă**)
Voi, *voiesc* : vouloir
Voinic, *-i, -ă, -e* : brave
Voiaj, *voiajuri* : voyage
Vopsea, *vopsele* : peinture ; teinture
Vopsi, *vopsesc* : peindre
V opsit, *vopsiți, vopsită, vopsite* : peint

Vorbă, *vorbe* : parole
Vorbi, *vorbesc* : parler
Vrea, *vreau* : vouloir
Vrednic, *-i, -ă, -e* : méritoire
Vreme, *vremuri* : temps
Vulpe, *vulpi* : renard

Z

Zahăr, *sans pluriel* : sucre
Zăpadă, *zăpezi* : neige
Zbor, *zboruri* : vol
Zi, *zile* : jour
Ziar, *ziare* : journal
Ziarist, *ziariști* : journaliste
Zice, *zic* : dire
Zugrav, *zugravi* : peintre

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Les publications consacrées à la langue et à la culture roumaines ne sont pas nombreuses et certaines d'entre elles sont épuisées. Celles qui figurent dans la liste ci-dessous sont les plus courantes.

Langue

BACIU (Ion). *Précis de grammaire roumaine.* Lyon : L'Hermès, 1978.

BOURCIEZ (Edouard). *Éléments de linguistique romane* [Le chapitre IV est consacré au roumain.] Paris : Klincksieck, 1967, 5e éd.

LOMBARD (Alf). *La langue roumaine.* Paris : Klincksieck, 1974.

NANDRIS (Octave). « Roumain », *in Manuel pratique de philologie romane* [ouvrage collectif sous la direction de Pierre Bec], Paris : Picard, 1971, vol. 2, pp. 133-262.

SALA (Marius). *Contributions à la phonétique historique du roumain.* Paris : Klincksieck, 1976.

ZINOVIEFF (Maurice), THUAL (François). *Le paysage linguistique de la Roumanie.* Paris : Belles Lettres, 1980.

Histoire et culture

CASTELLAN (Georges). *Histoire de la Roumanie.* Paris : PUF, collection « Que sais-je ? », 1984, n° 2124.

DJUVARA (Neagu). *Le pays roumain entre Orient et Occident.* Paris : Publications Orientalistes de France, 1989.

DURANDIN (Catherine). *Révolution à la française ou à la russe. Polonais, Roumains et Russes au XIXe siècle.* Paris : PUF, 1989.

ELIADE (Mircea). *De Zalmoxis à Gengis-khan.* Paris : Payot, 1970.

IANCU (Carol). *Les Juifs en Roumanie (1866-1919). De l'exclusion à l'émancipation.* Aix-en-Provence : Éditions de l'Université de Provence, 1978.

JELAVICH (Barbara). *Russia and the formation of the Romanian national state. 1821-1878.* Cambridge : Cambridge University Press, 1984.

MORAND (Paul). *Bucarest,* Paris : Plon, 1990, 2e éd.

PORTOCALA (Radu). *Autopsie du coup d'État roumain.* Paris : Calmann-Lévy, 1990.

STAHL (Henri H.). *Les anciennes communautés villageoises roumaines.* Bucarest : Éditions de la République Socialiste de Roumanie/Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1969.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7
Quelques chiffres 9
Carte de la Roumanie 10
Les grandes dates 11
Écriture et prononciation 15
Changements phonétiques 17

1. Histoire de la langue roumaine 19

Daces et Romains 19
La latinité italienne du roumain 20
L'abandon de la Dacie 21
Le daco-latin 23
Une langue romane de la périphérie 25
Le roumain, langue balkanique 26
Les influences coumane et slave 28
Le roumain et la culture slavo-byzantine 33
Les influences hongroise et allemande 35
L'influence turque 38
L'influence grecque 38
L'influence russe 39
L'influence française 40
Le roumain aujourd'hui 43
Les dialectes roumains 45

2. Grammaire 47

Le nom 47
Le genre et le nombre 47
La déclinaison 49
Les déterminants du nom 51
Les articles 52

L'article défini 52
L'article indéfini 53
L'emploi des articles défini et indéfini 54
L'article partitif 56
L'article génitival 56
Les démonstratifs 57
Les adjectifs démonstratifs 57
Les pronoms démonstratifs 59
Les possessifs 60
Les adjectifs possessifs 60
Les pronoms possessifs 61
L'adjectif qualificatif 61
Place de l'adjectif épithète 64
Les degrés de comparaison de l'adjectif 65
Les nombres 66
Les pronoms personnels 68
Les pronoms sujets 68
Les pronoms compléments 69
Les pronoms de politesse 71
L'adverbe et la préposition 73
L'adverbe 73
La préposition 74
Le verbe 76
L'infinitif 76
Le présent de l'indicatif 77
Le subjonctif et le futur qui en découle 78
L'impératif 79
Le futur issu de l'infinitif 80
Le conditionnel 81
Le gérondif 81
Le participe passé 81
Le futur antérieur et le conditionnel passé 82
Le passé simple et le plus-que-parfait 82
A avea, « avoir » 83
Le parfait (ou passé composé) et l'imparfait 83
Le verbe « être » en roumain 84
Les verbes irréguliers 86
La phrase 86
L'ordre des mots 86
La coordination 87
La subordination 87
Les propositions complétives 87
Les propositions circonstancielles 88
Les propositions relatives 89
L'interrogation 90
Les réponses 91

Le vocabulaire 92
Mots thraco-daces 92
Mots latins 93
Mots slaves 93
Mots hongrois 95
Mots turcs 96
Mots grecs 98
Mots français 98
Mots d'argot 100

3. Conversation courante 103

Salutations 103
Présentations 104
Remerciements 105
Excuses 106
Adieux 107
Déplacements 107
Hébergement 110
Nourriture 111
A bâtons rompus 114
Poste 116
Téléphone 116
Achats 117
Quelques indications utiles 119
Le temps, la date, l'heure 120

3. La culture roumaine 123

Noms de personnes 124
Prénoms 124
Noms de famille 125
Noms de lieux 128
România 128
Moldova 129
Muntenia 130
Ardeal 132
Vie quotidienne 135
Le calendrier 136
Les fêtes 138
Les fêtes d'hiver 138
Noël 138
Le Jour de l'An 140
Les fêtes de la semaine pascale 142
Jeudi Saint 142
Pâques 143

Folklore 143
Mioriţa 143
Le « dor » 145
La forêt (clairières et haïdouks) 146
La montagne 147
Dracula 148
Les Roumains et la monarchie 149

Lexique français-roumain 154
Lexique roumain-français 175
Bibliographie sommaire 199